

14

RIDE
FRONT 242
COIL
PETER ASTOR
GODFLESH
ST CHRISTOPHER

POLL 1990

Carter USM - Dentists - Anna Domino - Vox Populi ! - Scalpers
Not Drowning, Waving - Integrity - Earache
LIVE : Ted Milton - Martyn Bates - Peter Astor - Nits

BIMESTRIEL ROCK - AVRIL MAI 1991 - 60 FB - 13 FF - 4 FS

BUREAU DE DEPOT : LIEGE 1

ANTLER SUBWAY

RECORDS



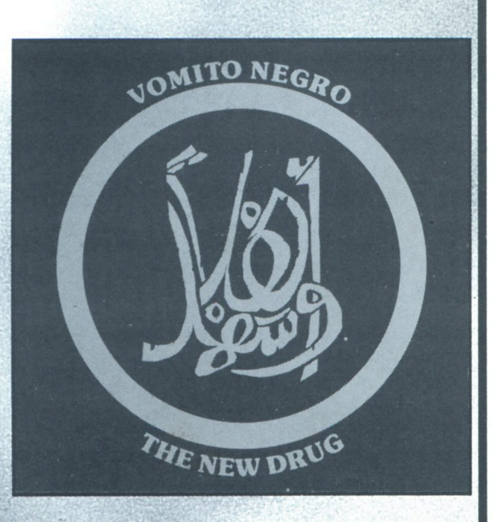
The homegrown future



A SPLIT SECOND
"The Parallax View"
AS 5042 - 12"/CDS
The TONY GARCIA remixes -
6 skullsplittingly good tracks



POESIE NOIRE
"Marianne"
AS 5039 LP/CD/MC
Poetry in motion . . .
Jo Casters further
establishes Belgian rave
An impressive album !



VOMITO NEGRO
"The New Drug"
AS 5045 LP/CD
Music for a better world:
from industrial
to ambient and back.
European Tour
April/May 91
supp. **DIVE**

To Be Expected

The OVERLORDS
"Oganic?"
AS 5030 LP/CD
Harsh-electro
from Denmark. . .

XIO
"Repulsion"
AS 5043 12"
Marc Verhaeghen
(The Klinik) + *Marc Ickx*
(A Split Second)!!!

D. SIGN
"Burning Cells"
AS 5047 12"/CDS
Marc Verhaeghen
(The Klinik) + *Die Form!!*

THE ARCH
"The Only Thing"
AS 5048 12"/CDM
Introducing new directions --
dance-floor crossover!

Antler Subway - J. Tielemansstraat 38 - B-3200 Aarschot - Belgium Tel 32.(0)16.56 76 66 Fax 32.(0)16.56 76 70
Distribution - **PLAY IT AGAIN, SAM!**
France: **NEW ROSE** - Germany: **SPV** - Scandinavia: **MNW**

EDITO

Youkaïdi Youkaïda, qu'il est beau le Ritual que voilà ! Avec le retour des beaux jours et de la sève noire et gluante de la liberté dans les verts pâturages koweïtiens, Ritual se devait aussi de contribuer à votre bien-être mental, au même titre, pourquoi pas, que les Scuds, sessions universitaires et autres hauts stimulants intellectuels.

Horreur, me dites-vous, ça commence plutôt mal : Gainsbarre se barre... Qu'à cela ne tienne, répliquerons-nous, soyons les premiers à lancer la Jihad de la culture : au pilori la Kaprisky, à la casse la madonasse, au bûcher le Hussey : participez avec nous au grand autodafé salvateur du printemps et savourez avec nous, dans ces pages, la cuvée juvénile '91.

N'oublions jamais que c'est sur les plus immondes fumiers qu' éclosent les bourgeons les plus acérés !

Et tant qu'à faire, il n'est jamais trop tard pour tourner la page des eighties défuntes (cf le poll annuel).

A bon entendeur...

RITUAL SOMMAIRE

not drowning, waving

Not Drawning, Waving est un groupe dont l'expression dominante se trouve centrée autour du rapport de l'homme à la terre, de l'homme à la Nature. Depuis les débuts du groupe, il y a huit ans, les membres de celui-ci n'ont cessé d'intégrer dans leur musique différents enregistrements environnementaux naturels ; c'est ainsi que l'eau, le vent, les arbres, l'aube ou le crépuscule dans le *bush*... font partie de l'univers sonore de Not Drawning, Waving.

Originaires d'Australie, David Bridie et ses amis ne pouvaient que se passionner pour la vieille civilisation des Aborigènes qui se considèrent comme partie intégrante de cette nature. Pour ces derniers, les hommes qui sont attachés à un morceau de terre font réellement partie de celle-ci, et, si elle est détruite, ces hommes seront, eux aussi, détruits. C'est autour de ce sujet que le fondateur du groupe a commencé à me faire part de ses pensées.

"Je suis intrigué et quelque peu impressionné à la fois par la culture aborigène (koorie) et mélanésienne. Leurs structures sociales, parenté familiale, histoire orale, mythologie, musique et existence en général semblent être attachés à l'environnement naturel - je ne vois pas cela comme l'objet cosmique d'un *autre monde* mais comme une approche très terrestre, naturelle, sensible. Ils n'abusent pas de leur environnement, ils vivent avec lui. Ils ne jettent pas leurs aînés ou leurs invalides dans des institutions comme nous le faisons, ils les incorporent dans la communauté comme des participants utiles. La musique, le théâtre et les arts visuels sont, pour eux, naturellement entrelacés dans leur mode de vie, ils reflètent leurs préoccupations, valeurs et croyances."

Conséquence de cette admiration, Not Drawning, Waving entend sans nul doute perpétuer la riche culture de cette civilisation - par la collaboration avec un musicien aborigène et l'utilisation de gravures et de peintures rupestres pour l'illustration de leur dernier album, *Claim*). Prolongeant cette préoccupation à l'égard de cette société humaine ancestrale, comment ne pas s'inquiéter du sort réservé à ces Aborigènes dans l'Australie colonisée par les blancs ?

"Je suis honteux de l'Histoire blanche comme le sont beaucoup (bien qu'une minorité) des Australiens blancs. J'ai quelques amis aborigènes amers à cause de la déplorable histoire coloniale de ce pays, mais ils sont forts, ce ne sont pas des gens battus. L'histoire aborigène est vieille de quarante mille ans. Comme tu le mentionnes, ils ont souffert de racisme, de génocide [1], de Maralinga [2], de la mort en détention, des lois répressives, de l'apartheid dans l'arrière pays, du manque de Droits de l'Homme fondamentaux [3], de la brutalité policière, du refus de la protection sanitaire et des services les plus élémentaires, de l'alcoolisme, de l'abus de drogues, de la dépendance à l'égard de l'aide sociale... Certains de ces problèmes sont toujours présents aujourd'hui (bien que les vingt dernières années, particulièrement depuis l'arrivée du gouvernement travailliste Whitlam de 1972-1975, aient vu plus d'efforts législatifs, de lois anti-discriminatoires et de programmes sociaux ayant pour but de redresser cette situation). Pourtant, les Aborigènes sont forts, leur voix revient de loin, ils se défendent."

Toutes ces idées, et bien d'autres encore, se retrouvent en filigrane dans les thèmes du dernier album du groupe, *Claim*, qui évoque la revendication des droits des Aborigènes sur leur *Terra Nullius*, l'Australie. Et si certains se préoccupent aujourd'hui quelque peu de l'avenir des premiers habitants de ce continent des antipodes, que penser alors de la situation des Papous de Nouvelle-Guinée occidentale - envahie par l'Indonésie en 1965 - victimes d'un génocide qui a déjà exterminé plus d'un cinquième de la population locale, doublé de la transmigration (colonisation) organisée par le gouvernement indonésien avec l'aide de certains pays étrangers et d'organismes internationaux [4].

"C'est épouvantable... les effets de la transmigration et de la suppression culturelle des populations de Nouvelle-Guinée occidentale. L'Organisasi Papua Merdeka [5] ne reçoit de soutien d'aucun pays. Je suis ami avec les Black Brothers, un groupe de Nouvelle-Guinée occidentale en exil. Not Drawning, Waving a fait un concert avec eux récemment en soutien au mouvement Australia-Occidental Papua. Sur *Tabaran* [6], nous avons écrit une chanson appelée *Black Water* à propos d'un camp de réfugiés sur la frontière - elle énumère la condition des villageois, la fuite des Bérets Rouges à travers la frontière... La culture des Papous est ancienne et sage... Le futur pour eux ne semble pourtant pas bon. Le gouvernement indonésien est extrêmement susceptible aux critiques, spécialement si elles viennent d'Australie - nos médias ne sont pas admis là-bas. Le gouvernement de Papouasie Nouvelle-Guinée a aussi les poings liés."



En définitive, c'est l'avenir même de toute civilisation traditionnelle qui est mis en question, et David Bridie, qui étend le propos à d'autres populations ancestrales encore, comme dans Palau, qui dénonce la colonisation américaine dans le Pacifique, ne cache pas ses convictions à ce sujet.

"La culture mélanésienne est une culture fière et belle. Nous pouvons en apprendre beaucoup de choses. J'attache une grande importance à ces questions et j'écris à leur propos dans mes chansons d'une manière lyrique."

Si tout ce riche esprit sous-jacent peut paraître complexe, il n'en est rien de l'approche de la musique du groupe, plus accessible encore dans leur dernier album que dans les quatre précédents (qui seront prochainement réédités en CD), sans pour autant céder une once de terrain à des considérations commerciales. Aujourd'hui, comme au premier jour, Not Drawning, Waving, à la personnalité affirmée, ne peut se situer qu'à la rencontre des plus belles compositions de David Sylvian ou Wim Mertens et de l'évocation ethnique, tribale des cultures qui inspirent le groupe, dont les notes tourbillonneraient pour l'éternité au milieu du *bush* australien... Une rencontre à ne pas manquer !

Dta-Wa-E.

1) Leur population a diminué de 80 % en un siècle et demi.
2) Une zone du sud de l'Etat d'Australie-Méridionale qui servit à l'expérimentation nucléaire. Les tribus de cette région en furent les victimes et de nombreuses lésions dûes aux radiations furent constatées !
3) La nationalité australienne ne leur fut accordée qu'en 1967, auparavant, ils n'y avaient pas accès.
4) Des milliers de Javanais sont envoyés en Nouvelle-Guinée occidentale pour coloniser l'île et s'implanter en lieu et place des autochtones.
5) Organisation de la Papouasie Libre, mouvement de résistance papou à l'occupation indonésienne, créé en 1971.
6) Leur prochain album, enregistré en Papouasie Nouvelle-Guinée avec la collaboration de musiciens locaux.

Anna Domino

Née au Japon, Anna Domino a grandi entre le Canada, l'Italie, New York et Bruxelles. Elle vit aujourd'hui à Paris. Ce curieux mélange d'influences culturelles n'a pu la détourner des USA. Son dernier album est empreint de cette passion. Elle cherche la clef d'une existence. Peut-être même est-ce la sienne... Itinéraire, obsessions et malaise. Elle parle.

Son Amérique à elle

Ma famille a toujours beaucoup voyagé. J'étais toujours une enfant perdue dans une ville étrangère, essayant de me débrouiller avec une nouvelle langue, de nouvelles manières, de nouvelles règles... En général, quand on pense à son enfance, on la voit comme une époque formidable... Moi, je ne supportais pas de devenir une "teenager", ainsi, je détestais le Canada où je vivais à cette époque... mais ce n'était pas la faute du Canada. L'adolescence, c'est le moment où l'on sort souvent en groupe et moi, j'étais incapable de m'attacher et même de m'intégrer à un groupe. J'ai essayé plusieurs fois mais ça finissait toujours de la même façon... Dans un groupe, il y a toujours des règles à sentir instinctivement, mais je n'avais jamais le temps me faire à elles, je faisais toujours tout de travers. Je n'arrivais pas à m'habituer aux endroits où je vivais parce que je restais influencées par tous les pays que j'avais connus, par toutes les choses que j'avais vues. Tout cela m'a rendu *homeless*, sans terre natale... Je ne suis de nulle part, il n'y aucun endroit où je puisse dire que je rentre chez moi.

Il y a pourtant sur *Mysteries of America* une chanson qui s'appelle *Home*...

Well... Je suis malgré tout américaine. L'Amérique reste l'endroit où se trouvent mes racines, mon passé, c'est de là que vient ma langue maternelle, mes manières... Je *dois* bien venir de quelque part, je ne suis pas un esprit... Toute ma vie, j'ai porté en moi le souvenir d'un moment très bref de ma petite enfance... avant que tout ne s'écroule. Ce n'est pas un souvenir d'un moment réel mais plutôt d'un moment où j'ignorais quelle était la réalité du monde. C'était comme un rêve : je savais qui j'étais, d'où je venais, où était ma maison, qui étaient mes parents et j'avais le monde entier à découvrir. Puis, je me suis éveillée à la réalité et tout avait disparu. J'ai compris que ça n'avait jamais existé, que ça n'avait été qu'un rêve... Quand on est enfant, on croit que l'endroit où l'on vit est le plus important, qu'il est le centre de l'univers, puis on réalise que ce n'est pas vrai... *Home* parle du rêve de cette maison, en Amérique, dans une grande rue, près d'un canal, vue par un enfant américain...

Quels sont les mystères d'Amérique qui donnent son nom à ton album ?

Oh, c'est difficile à expliquer ! Ce ne sont pas tant des mystères spécifiques à l'Amérique que ma propre façon de voir les choses, une coloration de mes pensées... J'ai pu remarquer, aux Etats-Unis, certaines choses qui sont caricaturalement américaines ; ce n'est pas de ça dont j'ai voulu parler, sinon j'aurais appeler cet album *Truth of America* ou *Realities of America*. A côté de cela, il reste des choses encore très mystérieuses... J'ai réalisé ce matin, en venant en train de Paris, que tout l'album tourne autour d'une vie : ça part de l'enfance, passe par différentes étapes et finit avec la mort. C'est drôle car ces chansons me sont venues comme ça, sans relation apparente. Je savais que je devais faire cela ainsi, quel ordre les chansons devaient avoir, mais je ne comprenais pas pourquoi. Je comprends seulement maintenant comment elles s'accordent les unes avec les autres... Mais ça se passe souvent comme cela ; sur le moment, je pense faire les choses presque par accident, et ce n'est que plusieurs mois plus tard que je peux réellement me les expliquer.



Peux-tu raconter cette existence que retrace ton album ?

Home, c'est l'environnement d'une enfant américaine. Elle devient une femme dans *Pandora*. *Paris* exprime la joie d'un américain à Paris, cette envie de crier "waouh" quand on découvre la ville ; c'est l'explosion d'espoir, d'irresponsabilité du touriste qui rappelle les expériences stupides de l'adolescence. Puis viennent les vraies amours, amours difficiles, dans *Band of Love* : ils se battent sans cesse pour finalement rester ensemble. *Isn't That So* est une chanson typiquement américaine, une reprise de Jesse Winchester. Dans *Tamper with Time*, je prolonge le point de vue d'artistes américains comme Sam Sheppard ou David Lynch ; ils ont toujours en eux cette violence d'adulte couverte d'innocence enfantine ; c'est une tendance très américaine. Dans *Bead* et *Oh Beautiful*, ce sont deux façons d'être un adulte américain : la réalité et le rêve. Avec *Dust*, c'est plutôt l'idée de foutre l'Amérique en l'air, *blowing up America*... Tout cet album est vraiment moi, ma vie, mes sentiments. J'y ai mis tout mon coeur et j'espère qu'il signifiera quelque chose pour ceux qui vont l'écouter, qu'ils pourront le ressentir...

For those of us who yet to learn a lesson.

Valérie Guffens et Franz Adams.

Anna Domino : *Mysteries of America* (Les Disques du Crépuscule).
Photo : Sharon Alouf.



Venus Fly Trap

Le Black Celebration Festival a été mis sur pied l'année dernière, à Liège, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Ian Curtis, le légendaire chanteur de Joy Division. Vu le succès rencontré par cette première édition, une deuxième organisation voit le jour six mois plus tard à Chaineux, près de Verviers. La troisième édition du B.C.F. se déroulera à Liège, au Centre récréatif St Gilles, le samedi 30 mars. Les organisateurs ont délibérément voulu sortir du ghetto "black" tout en ne sacrifiant pas trop l'esprit de départ. Découvertes et valeurs confirmées se succèderont dès 18 heures suivant une affiche pour le moins diversifiée.

BLACK CELEBRATION FESTIVAL

PLAYTIME.

Pour ouvrir les festivités, un nouveau groupe liégeois, formé par trois musiciens au talent confirmé (le guitariste notamment a fait partie de Where Is China ?). Leur musique, indéfinissable, propose un mélange pop des influences de chacun des membres du groupe, trois fortes personnalités venues d'horizons très différents : du jazz à Minimal Compact, de Tuxedomoon à Marguerite Duras, de Baudrillard à Bauhaus ! Cet éclectisme a beaucoup plu, semble-t-il, à Colin Newman (Wire) puisqu'il devrait produire leur premier maxi. A noter aussi que la prestation scénique est rehaussée par des projections de dias de très grande qualité esthétique.

BREATH OF LIFE

Vu le succès rencontré par ce groupe de Gembloux lors du deuxième B.C.F., il a été immédiatement réinvité à la troisième édition. Toujours emmené par sa (jolie) chanteuse à la voix haut perchée, le quatuor a maintenant atteint sa pleine maturité. Malgré des comparaisons faciles (Siouxsie, Ghost Dance, Skeletal Family), leur musique reste variée entre les ambiances cold et un rock guitaristique plus nerveux. Très à l'aise sur scène, B.O.L. a récemment réalisé une tournée de sept dates en Tchécoslovaquie et en Autriche. Un premier CD devrait sortir prochainement.

CASUAL SANITY

Valeur sûre du rock new wave belge, C.S. vous a déjà été présenté dans le numéro 11 de Ritual. Malheureusement l'ascension des quatre Flémallois, a été stoppée brusquement par l'annonce du départ du chanteur pour des raisons professionnelles. Que les fans se rassurent, un nouveau chanteur doit bientôt assurer la continuation. Il ne serait pas impossible que celui-ci soit prêt à interpréter l'un ou l'autre morceau lors du festival. Ce sera donc sans doute le dernier concert du groupe dans son line-up actuel.

VENUS FLY TRAP

Au moment où vous lirez ces lignes, leur troisième album sera sorti chez Dancetaria (distribution Boudisque en Belgique). Souvent comparé au début de sa carrière aux Sisters, à Joy Division ou à Bauhaus, V.F.T. a, depuis son deuxième album *Totem*, complètement dépassé ces étiquettes peu originales. Le groupe a réussi à créer une musique réellement personnelle où les mélodies sont mises en avant par la voix puissante et plaintive d'Alex Novak, sans oublier certaines expérimentations électroniques peu banales et des guitares acides. Le maxi, *Achille Heel*, qui précède le nouvel album devrait ouvrir V.F.T. à un public plus large grâce à sa plage titulaire, une chanson étonnante, à la limite de l'électro-pop, refrain catchy et beat dansant garantis. Ce premier concert en Belgique sera une bonne occasion de découvrir ce groupe encore peu connu ici, mais qui semble promis à un bel avenir.

COLLECTION D'ARNELL-ANDREA

Après des débuts prometteurs sur le label anglais Valotte Records, C.D.A.A., originaire de Gien, près d'Orléans, signe chez Lively Art, sous-label de New Rose version 4 AD. Le premier LP, *Un Automne à Loroy*, est une véritable oraison funèbre aux couleurs de l'automne où dominent la voix éthérée de Chloé et le long sanglot du violoncelle. Il bénéficie d'un accueil chaleureux de l'ensemble de la presse d'outre-Quiévrain qui voit dans la Collection une réponse française aux maîtres anglais du genre que sont Dead Can Dance et Cocteau Twins ! La comparaison est flatteuse mais C.D.A.A. tient son originalité de ses textes, apparentés à une poésie symboliste typiquement française. *Au Val des Roses*, leur nouvel album, vient de sortir. Les huit morceaux, bien que véhiculant des émotions et un climat différent, participent "à la ténébreuse et profonde unité" de ce style musical qui leur est si particulier : mélange de boîte à rythmes minimaliste, de basse, de violoncelle, de discrètes nappes de clavier et surtout de cette voix charmante utilisée comme un instrument à part entière. Sachez en outre que les concerts de C.D.A.A. s'accompagnent toujours de projections diverses (vidéos, dias, courts-métrages) et qu'ils sont extrêmement rares - c'est d'ailleurs leur première venue en Belgique. Il ne faut jamais manquer une occasion d'y assister.



Adrian Borland (ph. R. Monfourny)

ADRIAN BORLAND

Dans le premier numéro de Ritual, nous vous présentions The Sound, le légendaire groupe dont Adrian Borland était le chanteur. Le groupe splittait quelques temps plus tard et il fallut attendre deux ans le premier album solo de Borland, *Alexandria*, réalisé avec d'excellents musiciens de studios (les Citizens) et mixé par Pat Collier (House Of Love, Wonderstuff...). Cet album, considéré par beaucoup comme le meilleur depuis *From the Lion's Mouth*, le chef-d'oeuvre de The Sound en '81, allie avec un même bonheur des ballades acoustiques mélancoliques et d'ardentes envolées guitaristiques. Le second LP est prévu pour octobre prochain. En attendant, on pourra déjà écouter quelques nouvelles compositions lors de ce concert solo tout à fait exceptionnel. Adrian Borland, accompagné seulement de sa guitare, ne manquera probablement pas de nous interpréter également des morceaux de The Sound, de son album solo et quelques reprises des artistes qu'il adore : Bowie, Jim Morrisson, Lou Reed... Un grand moment d'émotion en perspective, un événement à ne pas rater.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le Centre récréatif St Gilles se situe au 439 de la rue St Gilles, sur les hauteurs de Liège. Accès facile par l'autoroute Namur-Liège ou Bruxelles-Liège, sortie n° 34 (St Laurent). Bus SNCV n° 53 ou 61 au départ de la place St Lambert. Bus STIL n°21 au départ de la place Cathédrale et n°8 de la gare des Guillemins. Prix des places : 400 Fb en prévente et 480 Fb le soir même. Pour de plus amples informations : Bernard Hemblenne, Tél : 041/64.39.76.

Loin des pédales wah-wah et des dance-beats mancuniens, Carter USM renoue avec la tradition du duo synthétique du début des eighties qu'il dépoussière à grand renfort de guitares et samplers. 30 Something, leur tout récent album chez Rough Trade nous plonge dans un grand brouhaha où l'iconoclaste rencontre le sensible, où le cynique côtoie le dérisoire pour déboucher dans un univers à mesure enfin humaine.





(Liane Hentscher)

■ THE UNSTOPPABLE SEX MACHINE ■

Un journaliste anglais a récemment dit de Carter que c'était un "joke-band". Quelle est l'importance de l'humour dans votre musique ?

Celui qui a dit cela est sans doute plus un "joke-journalist" que nous un "joke-band"... Mais c'est vrai que l'humour, ou plutôt l'ironie, fait partie intégrante de notre musique. Bien plus, cette forme d'humour semble nécessaire car les sujets que nous traitons sont souvent si sérieux, parfois même déprimants... Sans cet humour, on pourrait peut-être parfois sonner un peu comme New Model Army... Mais dire que nos chansons sont des blagues, c'est vraiment n'y avoir rien compris...

Vous venez de sortir un single appelé *Bloodsport for All*, juste avant le début de la guerre du Golfe. Cette chanson n'est-elle pas maintenant plus pertinente que jamais ?

Elle est effectivement encore beaucoup plus à-propos maintenant... En Angleterre, précisément à cause de sa pertinence, nous avons eu des problèmes avec la radio et la télévision qui refusent de la passer... Ce qui est amusant, c'est que la première fois que nous l'avons fait écouter aux gens de chez Rough Trade, ils ont pensé qu'elle parlait de la chasse au renard ou de quelque chose comme cela... En fait, *Bloodsport* parle des vexations, des mauvais traitements et du racisme à l'armée... Nous n'avons jamais voulu, contrairement à ce qu'affirment certains, profiter de la crise du Golfe pour essayer de vendre ce single. Il a d'ailleurs été écrit il y a plusieurs mois, avant que la situation dans le Golfe ne s'aggrave, et nous avions toujours pensé le sortir en single.

Quel est le thème principal de votre nouvel album ?

Il n'y en a pas ! Malgré tout, on s'est rendu compte, après coup, en réécoutant l'album terminé, que beaucoup de chansons, directement ou indirectement, tournaient autour du thème de la mort... Ce n'était pas du tout prémédité. On voit dès lors l'importance que l'humour doit prendre dans notre musique si on veut qu'elle ne soit pas trop sinistre... On doit aussi pouvoir trouver dans *30 Something* beaucoup de désenchantement, de frustration et de cynisme... même si, et c'est là que ça devient bizarre, nous nous sentions tout-à-fait bien lors de l'enregistrement de cet album.

Pouvez-vous nous parler de *Sealed with a Glasgow Kiss*, un titre assez ambigu de *30 Something*.

On s'est rendu compte de cette ambiguïté aujourd'hui même. Elle est dûe à une sorte de problème de traduction. Un *Glasgow Kiss*, c'est un type tout-à-fait particulier de baiser puisqu'en fait, c'est un "coup de boule". Cette chanson parle du problème des femmes battues. C'est aussi, d'une certaine manière, une chanson d'amour, ou plutôt, une chanson qui joue à la fois sur l'amour et la haine... Le personnage, dans la chanson, bat sa femme mais ne l'en aime pas moins... (!)

Vous avez fait des reprises de *Rent* des Pet Shop Boys, de *Bedsitter* de Soft Cell... Pourquoi toutes ces reprises et comment les choisissez-vous ?

Au départ, la raison pour laquelle on a commencé à faire ces reprises est que nous n'avions pas de temps pour écrire de bonnes faces B à nos singles. Plutôt que d'y mettre un morceau minable ou une version remixée, un instrumental... comme le font beaucoup de groupes, nous avons décidé de mettre à la sauce Carter certains morceaux que nous aimions ou que nous trouvions amusants... On a choisi *Rent* parce que beaucoup de gens nous comparaient aux Pet Shop Boys, on a ainsi pu montrer la différence qu'ils y a entre eux et nous ! On a souvent repris des chansons de groupes qui utilisent le même type d'instruments que nous mais sans les guitares justement en y rajoutant *nos* guitares... Nous allons sans doute arrêter de faire ces reprises car le côté surprise, le côté fun s'est maintenant un peu estompé ; la plaisanterie a peut-être assez duré !

Seriez-vous d'accord si l'on disait que votre attitude est assez proche de l'éthique punk ?

Peut-être, dans la mesure du "Anyone can do it" : nous ne sommes pas particulièrement de grands musiciens et pourtant, on a pu monter ce groupe, enregistrer des disques... Peut-être aussi dans notre manque de respect pour certaines choses, pour l'establishment par exemple, en particulier l'establishment musical, les maisons de disques, les musiciens...

Livio Belloï et Franz Adams.

Carter USM : *30 Something* (Rough Trade).

Poll Ritual 1990

Valeurs sûres et jeunes talents, confirmations et surprises, voilà les maîtres-mots du Poll Ritual de l'Année de Grâce 1990. Encore une fois, vous avez été nombreux à répondre à notre appel, nous vous en remercions. Malheureusement, vous le serez moins à l'emporter au tirage au sort, nous vous souhaitons bonne chance.

Quoiqu'il en soit, cette liste ci-dessous est la vôtre. Bravo et see you next year.

GROUPES / ARTISTES DE L'ANNEE

1. Pixies
2. Ride
3. Sonic Youth
4. Lush
5. House Of Love
6. Dead Can Dance
7. Cocteau Twins
8. Nick Cave & The Bad Seeds
9. The Sundays
10. New Model Army
11. The Charlatans
12. Galaxie 500
    Inspiral Carpets
14. The Mission
15. Morrissey
    The Paranoïacs
17. The La's
    Iggy Pop
19. Happy Mondays
20. Giant Sand
    Wim Mertens
    Lou Reed/John Cale

Pas de surprise pour la première place : les Pixies font toujours l'unanimité. Par ailleurs : ascensions foudroyantes pour Ride et Lush, retour en force de Sonic Youth, entrées intéressantes des Sundays, de Galaxie 500 et des La's. Au rang des disparus : And Also The Trees, Swans, Stone Roses, Marychain, etc. Prix de l'originalité et du courage pour les lecteurs qui ont voté pour Giant Sand. Un oubli curieux : les Pale Saints, pourtant très bien placés dans la catégorie "Albums".

ALBUMS DE L'ANNEE

1. *Bossanova* des Pixies
2. *Nowhere* de Ride
3. *Goo* de Sonic Youth
4. *The Comforts of Madness* des Pale Saints
5. *Heaven or Las Vegas* de Cocteau Twins
6. *Aion* de Dead Can Dance
7. *Reading, Writing & Arithmetic* des Sundays
8. *Paradise Discotheque* de Crime & The City Solution
    Life des Inspiral Carpets
    Carved in Sand de Mission
11. *Some Friendly* des Charlatans
    Compilation de House Of Love
13. *Impurity* de New Model Army
14. *Songs for Drella* de Lou Reed/John Cale
15. *This is Our Music* de Galaxie 500
    Livonia de His Name Is Alive
    House of Love de House Of Love
18. *Chemicrazy* de That Petrol Emotion
19. *The Good Son* de Nick Cave & The Bad seeds
20. *Submarine* de Peter Astor
    Gold Mother de James
    The La's de The La's
    Ten Songs from Another World de World Of Skin

Re-belote : même tiercé de tête que dans la catégorie "Groupes/Artistes". Ce qui tendrait à montrer que vous votez *d'abord* sur la foi d'un album, moins que sur celle d'un single. Entre les valeurs sûres (Cocteau, DCD, Nick Cave...) et les talents moins connus (Peter Astor, World Of Skin), entre les "vieux" (Mission, NMA) et les petits jeunes (Sundays, Charlatans, His Name Is Alive). Chouette classement.

SINGLES / MAXIS DE L'ANNEE

1. *Glider EP* de My Bloody Valentine
2. *The Only One I Know* des Charlatans
3. *Mad Love* de Lush
4. *A s'y Méprendre* de Dominic Sonic
5. *Iceblink Luck* de Cocteau Twins
    It's On de Flowered Up
7. *Velouria* des Pixies
8. *Then* des Charlatans
    Inescapable EP des Cranes
10. *Fall* de Ride
11. *Shine On* de House Of Love
    Chelsea Girl de Ride
13. *There She Goes* des La's
    Half-Life des Pale Saints
15. *Deliverance* de Mission

Leur silence prolongé pendant l'année '89 ne leur a pas porté préjudice : les Valentines sont toujours là, au sommet, avec leur seul disque de 1990. Belle quatrième place pour Dominic Sonic, beau doublé pour Ride et les Charlatans, belle entrée pour les Cranes, encore mal distribués dans nos contrées. Euh, Flowered Up ? *Sérieusement* ?

GROUPES / ARTISTES DE SCENE DE L'ANNEE

1. Pixies
2. Dead Can Dance
3. Lush
    Pale Saints
5. Stephan Eicher
6. Festival Boucherie
7. And Also The Trees
8. The Charlatans
    Galaxie 500
10. Inspiral Carpets
    Ride

A nouveau, victoire écrasante des Pixies, qui ont littéralement *atomisé* leur public pendant la tournée "Bossanova". Phénomène inimaginable il y a quelques années encore : 4 groupes 4 AD aux quatre premières places. Eicher, bête de scène, n'apparaît que dans cette rubrique. And Also The Trees sauve l'honneur avec une appréciable septième place. Festival Boucherie : ouais.

GROUPES / ARTISTES BELGES DE L'ANNEE

1. Poésie Noire
2. Front 242
3. Arno
    Casual Sanity
    The Paranoïacs
6. Sttellla
7. Wim Mertens
8. Noise Gate
9. Rudolf Hecke
    Les Snuls
11. Benjamin Lew
    Siglo XX
13. Little Egypt
14. Neon Judgement
15. La Muerte
    The Woodentrucks

On prend les mêmes et on recommence. Percée réjouissante de Sttellla et de Benjamin Lew (originaire du Borinage, c'est bien connu). Chutes pour Siglo XX, Neon et La Muerte. Nouvelles têtes : Woodentrucks, Little Egypt, Rudolf Hecke. Oh, et qui a voté pour les Snuls ?

GROUPES / ARTISTES FRANCAIS DE L'ANNEE

1. Mano Negra
2. Collection D'Arnell-Andrea
3. Dominic Sonic
4. Asylum Party
    Marc Seberg
6. Les Thugs
    Trisomie 21
8. Noir Désir
9. Bérurier Noir
    Les Satellites
11. Resistance
12. Hubert-Félix Thiéfaine
13. Clair Obscur
    Little Nemo
15. Alain Bashung
    Les Négresses Vertes
    Les Wampas

Comme on pouvait s'y attendre, la Mano de Manu l'emporte haut la main. Très belle ascension pour la Collection, votre "découverte" de l'année dernière. A la trappe : The Grief, les Innocents, Murat. Retour étonnant de Marc Seberg. Coup d'arrêt pour Trisomie, Little Nemo, Noir Désir et les Négresses. Nouveaux minois : les Wampas, Clair Obscur, les Satellites, Résistance...

DECOUVERTES DE L'ANNEE

1. Ride
2. Cranes
3. The Sundays
4. Fugazi
    His Name Is Alive
    Mazy Star
7. Galaxie 500
8. An Emotional Fish
9. Rise And Fall Of A Decade
10. The Woodentrucks

Très, très logique, au moins pour le trio de tête. Fugazi, His Name Is Alive et Mazzy Star : très chouette aussi. Apparition de Rise And Fall Of A Decade et des récents Woodentrucks : quelques surprises pour l'avenir ?

HYPES DE L'ANNEE

1. Madchester
2. The Charlatans
3. Happy Mondays
4. Boucherie Productions
    His Name Is Alive
6. New Model Army
7. Patrick Bruel
    The Cure
9. The Stone Roses
10. Peter Murphy

Le terme "hype" désigne généralement un groupe, un artiste ou un phénomène autour duquel on a fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose : "Madchester", Charlatans et Happy Mondays sont des cas typiques de "hype". M'enfin, vous trouvez qu'on a fait *beaucoup de bruit* autour de His Name Is Alive, vous pensez que c'était déjà *trop* d'en parler ? Curieux... Peter Murphy ? Pauvre vieux.

Bien loin du marketing bidon, les Scalpers sont là pour nous rappeler que le rock est d'abord une attitude : passion et rentre-dedans avant les grandes opérations financières calculées. Un maxi sorti en '88 et un album en '90 sont à l'actif des quatre liégeois. Ils ne délivrent pas de message, et n'ont d'autres ambitions que de tenir bien haut le flambeau rock, d'écumer les salles de concerts et de s'amuser.



LES SCALPERS

Le premier maxi a été autoproduit. Ce sont les trois membres originels qui se sont démerdés et qui ont été trouver les gens... J'ai intégré le groupe à ce moment. On peut dire que la sortie du maxi a été bénéfique : on a eu pas mal de contacts et on a pu tourner en France, Hollande et Belgique mais, curieusement, pas en Flandres. Suite à un appel lancé chez Jacques de Pierpont, sur les ondes de Radio 21, il y a bien un mec qui nous a répondu, mais on a appris par la suite que c'était pour un concert de soutien à un mouvement politique. On n'a pas osé. On préfère faire des tournées dans des cafés, dans des petites salles... Quant à l'album, il a été financé par les cachets des concerts. Il est sorti en août '90, un an après son enregistrement. Ce fut une belle galère : problèmes de pressage, de distribution qui ont fait que les retombées ont été plutôt négatives, peu de contacts et peu de concerts.

N'est-ce pas frustrant ?

Oui, mais on a aussi eu des difficultés de management. Quelqu'un nous avait promis de s'occuper de la promotion. On pense que les disques n'ont jamais été envoyés car l'album n'a pas été chroniqué dans les médias. Pendant tout un temps, on a cru que le boulot avait été fait. Maintenant, on a trouvé quelqu'un de sérieux pour s'occuper de tout cela.

A la différence de votre premier maxi, le son de l'album semble très étouffé. Que s'est-il passé ?

En fait, on n'est pas très content de cet album. C'est le mec du studio qui a joué le rôle de producteur. Il a fait de son mieux mais... Le hic, c'est que c'était la première fois qu'il avait à enregistrer un rock comme le nôtre. Il n'a pas réussi à obtenir le son que l'on désirait.

Quel est l'intérêt de faire du garage-rock en 1991 ?

En fait, ce n'est pas très garage ce qu'on fait. Mais il est vrai que notre musique est très seventies. Cependant, depuis l'enregistrement de l'album, on a eu un petit virage : moins garage, plus mid-tempo, plus stonien, plus recherché...

Des influences ?

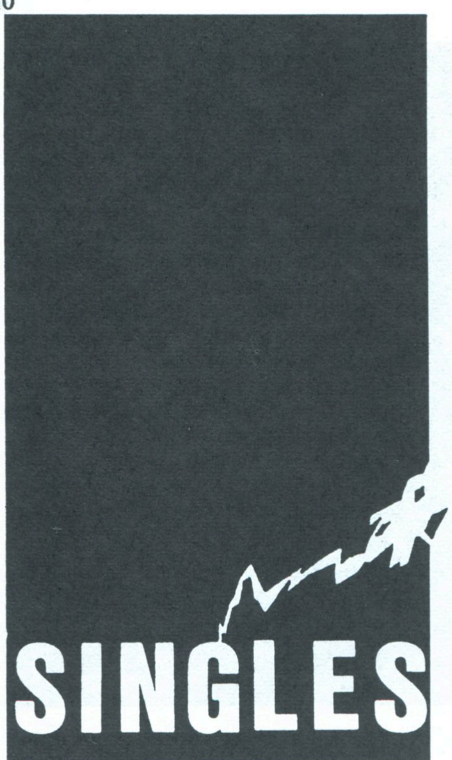
Pas mal de truc de Detroit : Stooges, MC 5... Ce sont des classiques qu'on citerait. Personnellement, j'aime beaucoup des groupes comme Minutemen, Meat Puppets. Ce qui nous branche tous, c'est la soul. C'est la base. On a aussi beaucoup de respect pour des mecs comme Bowie, période '73... C'est pourquoi on a repris *Suffragette City* qui est un morceau fétiche.

Votre but ?

Le but est de s'amuser, de faire plein de concerts, de découvrir des endroits qu'on ne connait pas, de voyager, de rencontrer des gens différents et surtout de faire de la musique. Mon phantasme est de pouvoir faire comme les Meat Puppets, hard core au début, et ensuite une évolution progressive. Je n'ai pas envie de faire la même chose toute ma vie... Depuis deux ans, on a un peu l'impression de stagner... Le but est d'évoluer musicalement, de s'ouvrir à d'autres musiques... Moins tu joues et plus tu te ramollis. On a eu une période chiante où on n'avait plus l'occasion de donner de concerts. C'est à ce moment-là que beaucoup de groupes en ont ras-le-bol. Nous, on ne vit presque que pour jouer de la musique. Ce n'est pas un passe-temps, c'est quelque chose que l'on fait par passion. C'est vrai.

Marc Haleng.

Contact : Bernard Carapelle, rue Van Hammée 78, B-1030 Bruxelles. Tél. : 02 245.76.14. (en semaine).



- MY BLOODY VALENTINE -
Tremolo E.P. (Creation/Rough Trade)

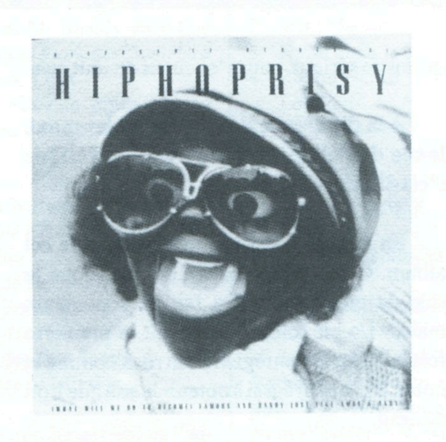
Avec My Bloody Valentine, on oscille toujours entre l'impression que tout a été dit et celle que tout reste encore à dire : entre le silence et un discours sans fin. Ce qui est clair, c'est qu'avec *Tremolo*, ils rompent définitivement avec la troisième dimension et s'enfoncent dans un monde parallèle dans lequel toutes les lois de l'acoustique sont remises en question. Leur démarche n'est pas "admirable", "fantastique" ou "magnifique" : nous ne disposons pas encore (ne disposerons jamais sans doute) de mots, de stupides mots, pour la désigner. Eux aussi, du reste, ont à affronter un langage qu'ils éprouvent comme aliéné, inadéquat. Je veux dire : *To Here Knows When*, bordel, ça ne veut rien dire en langage commun et articulé. Mais c'est précisément le but (ou le moyen ?) : c'est pour eux une manière de désigner un Ailleurs, un Absolu (direction, espace, savoir, temps - mais c'est tout Kant en une phrase !). Pas la peine de détailler, de décortiquer, de déconstruire : leur seul souhait, leur seul véritable désir, c'est de nous *perdre*, de nous égarer dans des contrées encore inconnues. Ils ne "composent" pas, ils *décomposent* ; ils ne "structurent" pas, ils *déstructurent* ; ils n'offrent pas des "chansons", mais des émanations, des *évaporations*. Bien sûr, ils ne savent pas eux-mêmes où ils vont : c'est ce qui fait toute la beauté de leur entreprise. On les suivra. Les yeux fermés. *To Here Knows When...* (L. B.)

- THE CHARLATANS -
Over Rising (Beggars Banquet/PIAS)

La question est : les Charlatans sont-ils nés pour faire danser, pour être écoutés tranquillement chez soi ou les deux à la fois ? Leurs précédents maxis (*The Only One I Know* et *Then* surtout) confirment plutôt la première idée : instantanément irrésistibles, ces deux titres resteront des délices pour surfer sur les pistes de danse. L'album *Some Friendly* donne, lui, dans tous les genres : tendance "Let's move" et tendance chanson (*You're not Very Well, Opportunity*) marient leur puissance tout en demeurant bien nettement séparées. Ce nouveau maxi suscite donc des interrogations car les deux tendances sont presque ici indifférenciées. *Over Rising* débute comme une chanson, se poursuit à une cadence de plus en plus trépidante pour s'achever dans un grand mélange. Le *Way Up There* subit les envolées diluviennes d'un orgue et d'une batterie à contre-temps. Le *Opportunity (Three)* acquiert une fonction nouvelle et le *Happen to Die* appelle plutôt à la vie quoiqu'en dise son titre. Les Charlatans restent reconnaissables à 100% même si chaque morceau est remixé par quelqu'un d'extérieur au groupe. On peut concevoir *Over Rising* comme une maturation du groupe, comme un affermissement de toutes leurs positions ou comme un essai de chansons moins immédiates tenant mieux la distance loin des néons bleutés. Si les Charlatans ne signent pas là véritablement un coup d'éclat, ils montrent que pour eux, la route n'est pas définitivement tracée. Ils peuvent se remettre en question et brouiller les cartes de l'indie/dance sans risque de sombrer dans l'oubli. (V.G.)

- CHRIS & COSEY -
Synaesthesia (PIAS)
- FRONT LINE ASSEMBLY -
Virus (Third Mind Rec./PIAS)

De l'un à l'autre, un monde ! Pourtant, l'un et l'autre jouent électronique et s'attaquent aux dance-floors. Chris Carter et Cosey Fanni Tutti poursuivent une voie tracée par eux il y a déjà bon nombre d'années : celle d'une dance music précieuse et précise, aujourd'hui plus "ambient" que jamais. *Synaesthesia* , présenté sous trois versions (deux mixes de Daniel Miller), annonce le très prochain album *Pagan Tango*. Ouvrira-t-il les portes du New Dance Age ? Front Line Assembly fait nettement moins de détails. Rythmiques à l'emporte-pièce, chant possédé, son brutal sont les éléments qui caractérisent *Virus*, dernière bombe de Bill Leeb, extraite du récent LP *Caustic Grip*. En face B, *Virus* en version *aggro mix*, plus techno mais tout aussi violent... Des atmosphères de l'un aux déflagrations de l'autre, on mesure l'étendue et les possibilités encore offertes par ce champ d'investigation électronique... Entre l'un et l'autre, D-J's, faites votre choix. (F.A.)

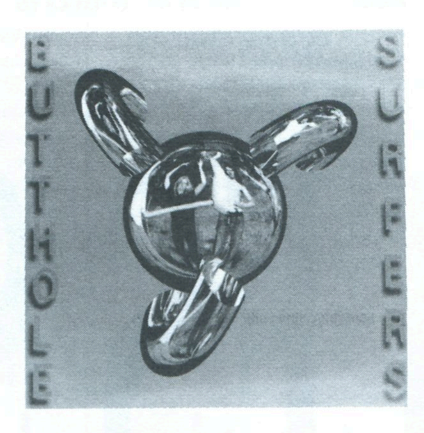


- HIPHOPRISY - **MCFB**
Famous and Dandy just like Amos and Andy (Workers Playtime/Rough Trade)

La lecture de la pochette est instructive : *Amos and Andy* est une série radio/TV créée en 1928 par et pour deux blancs (Freeman Gosden et Charles Carrell). Transféré sur la chaîne CBS en 1948, ce programme à succès connut une importante modification : les deux blancs de la série initiale furent remplacés par deux acteurs noirs, contraints de jouer des rôles jugés dégradants : par le bais de *Amos and Andy*, les médias de Uncle Sam cherchaient tout simplement à renforcer les stéréotypes raciaux du Noir "inférieur", "paresseux" et "malhonnête". C'est au travers de cette série radio/TV que Michael Franti et Rono (ex-Beatnigs) interprètent l'image que le public blanc se fait du Noir, ainsi que l'image que le Noir se fait de lui-même. Cette dénonciation pertinente d'un mal bien connu (la désinformation, la manipulation des masses par les médias) trouve à s'exprimer en une sorte de hip-core d'excellente facture, qui ne néglige aucune possibilité d'innovation (samplings bien choisis, ruptures de construction...). C'est urgent, vindicatif et loin du suprématisme borné prêché par Public Enemy et les autres. (L. B.)

- SWAINS -
Don't Call Us (K.K. Rec.)

Swains est la dernière mouture en date de Pearl For Swains, déjà responsable d'un single autoproduit en 1987. De leur Hollande natale, ils repartent à nouveau au combat, cette fois-ci avec l'aide du label belge K.K. Records. Les efforts d'Etienne Overdijk (chant) et de G.I. Joe (!?) (claviériste) se concentrent maintenant au point d'intersection des white et black beats, de la techno et du rap. Trois morceaux plus deux versions instrumentales (très dispensables) pour prouver leur maîtrise des rythmes et leur volonté de faire danser. (F. A.)



- BUTTHOLE SURFERS - **MCFB**
The Hurdy Gurdy Man (Rough Trade)

Les Butthole Surfers dans leur trip habituel : ici, ils reprennent/remodèlent/désarticulent *Hurdy Gurdy Man* de Donovan et transforment cette innocente bluette flower power en une sorte de gros monstre paillard et ânnonant (un effet vibrato sur la voix, fallait y penser). La démarche est toujours iconoclaste, amusante et d'un mauvais goût extrême. Et, *oui*, on peut sans trop de problèmes passer le disque en 33 tours si on le désire. En face B, *Barking Dogs*, une pièce expérimentale pas loin de la cacophonie, peuplée de crissements de guitares et d'aboiements de chiens. On peut également passer ceci en 33 tours, étant entendu qu'avec les Surfers, ce genre de clivage arbitraire (33T/45T) n'a plus cours. Vont-ils encore pouvoir nous étonner ? (L. B.)

- GUMBALL - **MCFB**
All the Time (Paperhouse/Rough Trade)

A eux deux, Don Fleming (guitare, chant) et Jay Spiegel (batterie) présentent un CV en béton : de loin en loin, ils ont pris part à des groupes aussi divers que Half Japanese, B.A.L.L., Dinosaur Jr, et Velvet Monkeys - toute une frange d'un certain underground US. Avec Eric Vermillon (basse), ils forment Gumball, un nouveau combo dont *All the Time* est la première manifestation sur vinyle. Quand Fleming and co décident de faire dans l'audible, cela donne la plage titulaire, du garage rock bien gras mais très commun. Mais c'est peut-être quand Gumball abandonne toute prétention pop et cède à la déjante la plus furieuse que l'affaire devient vraiment intéressante (cf. le monstrueux *Gettysburg*). Thurston Moore assure quelques parties de claviers, pendant que Jim Thirwell (Foetus) prête sa voix sur les choeurs de *Yellow Pants*. Une affaire de famille en quelque sorte. (L. B.)

- DRIVE - **MCFB**
No Girls (First Strike)

Un peu l'idée qu'on peut se faire d'un bon disque pop, avec des chansons, des mélodies qu'on pourrait siffloter mais tellement brouillonnes et artisanales qu'on en retient juste la fragilité. Des murs de guitares nuancés, entre Mega City Four et Dinosaur Jr. (H. de J.)



- TEENAGE FANCLUB -
God Knows It's True (Paperhouse/Rough Trade)

Par delà le Channel, Teenage Fanclub est considéré comme la meilleure réponse britannique à l'invasion sonic/noisy américaine. Sans préjuger de la pertinence, ni de l'intérêt, d'une telle affirmation, force est de reconnaître aux Teenies un réel talent à faire crier leurs guitares. Et effectivement, dans un style plus proche de Dinosaur Jr ou Sonic Youth que de My Bloody Valentine et suiveurs ; Don Fleming à la production n'y est sans doute pas pour rien. *God Knows It's True* et *So Far Gone*, spirales mélodiques noyées dans la tourmente des guitares, imposent sans mal leur force adolescente et leur instantanéité. *Weedbreak* et *Ghetto Blaster* sont de *vrais* instrumentaux : pas des morceaux d'où l'on aurait retiré le chant mais où la parole est vraiment donnée aux instruments. Un superbe maxi, Dieu m'en est témoin. (F.A.)

- CABARET VOLTAIRE -
What Is Real (Les Disques du Crépuscule)

Après avoir flirté de façon improbable et non convaincante avec la house de Chicago, Cabaret Voltaire revient à une formule plus minimale et moins gluante. Une instrumentation fragile et discrète (chant bas et terne, boîte à rythmes gadget, basseline sonnant comme une machine à lessiver) caractérise ce long morceau de sept minutes. Le choix des Disques du Crépuscule pour label, chez qui ils avaient notamment enregistré le très minimaliste *Sluggin' for Jesus* au début des années '80, n'est sans doute pas innocent. Quoi qu'il advienne, l'album devra être davantage fouillé, cette timide tentative ne vaut pas réinsertion au sein de la scène musicale créative et ne leur rend pas la crédibilité de musiciens novateurs qui fut la leur de '75 à '85. (E. T.)

- KITCHENS OF DISTINCTION -
Drive That Fast E.P. (One Little Indian/PIAS)

Pas besoin de tourner autour du pot : ils semblent s'améliorer à chaque sortie. A tel point qu'on se demande encore ce qui leur manque pour conquérir les faveurs d'un public plus large (peut-être un chanteur pin-up du type Mark Gardener ou Tim Burgess : il est vrai que, de ce point de vue, Patrick ne fait pas *exactement* l'affaire). Avec la participation de Hugh Jones (Echo, etc) à la production, ils génèrent un son encore plus ample, encore plus large, encore plus suggestif. Le fond de l'affaire reste franchement et strictement pop : mais il s'y ajoute une gravité, une recherche, une intelligence qui font le plus souvent défaut chez leurs contemporains. *Drive That Fast*, la plage titulaire, en est peut-être la plus belle illustration : une mélodie ligne claire emportée par un véritable tourbillon de *guitares*. En face B, une reprise minimaliste de *Elephantine* (juste voix et piano acoustique), plus une longue plage instrumentale qui tient parfaitement debout sans paroles. De très bon augure pour l'album, *Strange Free World*, qui devrait être disponible au moment où vous lirez ceci. (L. B.)

- DAVE GRANEY WITH THE WHITE BUFFALOES -
Codine - Recorded Live in Melbourne
(Fire Rec./Rough Trade)

Dave Graney, ex-Moodists, semble s'être depuis lors reconverti dans la tournée des clubs et bars australiens. Mais ne voyez là rien de péjoratif. C'est même avec beaucoup d'élégance qu'il a enregistré live les cinq titres de ce maxi. Deux reprises (le célèbre *Codine* de Buffy Sainte Marie et *Jack of Diamonds*, sans doute une vieille chanson de poivrots) et trois solides compositions personnelles où l'Australien renoue avec un rock traditionnel teinté blues, nourri de guitares et interprété de main de maître. Bien loin de Ride ou des Happy Mondays, mais surement pas sans intérêt. (F.A.)

- HAWAI CTY FIVE -
Hey Baby (Surfin St Gilles Rec.)

Vous aurez compris, à la lecture du nom de la maison de disques (ou label, ou...), que les quatre zouaves ne manquent pas d'humour. Encore moins d'énergie. Car sous la pochette fleurant l'amateurisme, se cache un simple nourri au biberon du rock garage, puissant. *Hey Baby*, ce sont des riffs de guitares tranchants, secs, un rythme entêté. Si vos jambes ne ressentent pas l'envie de pogoter, surveillez votre cerveau : il doit s'y promener une paire de pantoufles (un des symptômes de la sénilité précoce...). L'ancien leader de Jericho Walls tient le manche à six cordes et Jan Van Den Berg, des Spanks, a mixé les deux morceaux. On ne pouvait s'attendre, en conséquence, qu'à une saine effusion de stridentes sonorités et une débauche contrôlée d'énergie... A voir en concert pour le chanteur en transe, tout droit échappé d'un établissement psychiatrique. On pense un peu à Iggy Pop, époque *Raw Power*... (A. D.)

- SLOWDIVE - **MCFB**
Slowdive (Creation/Rough Trade)

Le Grincheux écoutera *Slowdive* (la plage titulaire) en pensant qu'il s'agit tout au plus d'une resucée de My Bloody Valentine pré-*Isn't Anything* et qu'il faut dès lors ranger Slowdive (le groupe) dans la catégorie, de plus en plus courue (et de plus en plus décevante), de "groupe post-MBV" (Charlottes, Fury Things, Boo Radleys...). Cela signifie que le Grincheux n'aura même pas entendu le *refrain* de *Slowdive*, qui ressemble fort au son que rendraient mille anges occupés à prendre leur envol. Cela signifie également que le Grincheux ne prendra nullement la peine de retourner le disque et d'écouter *Avalyn I*, la face B - en quoi il commet une erreur proprement *fatale*. *Avalyn I* (*Avalyn II* est la version instrumentale du même morceau), chanté par Rachel, c'est quelque chose qui vient des profondeurs et qui remonte lentement à la surface ; c'est Galaxie 500, Spacemen 3, Cocteau Twins et mille autres choses synthétisées dans le même morceau ; c'est une spirale, un kaléidoscope, un exercice de pure *lévitation* ; c'est quelque chose d'aussi beau, rare et foudroyant que la Comète de Halley. Slowdive : ils sont cinq (3 guitares, phew), ils ont en moyenne 19 (*dix-neuf*) ans et ceci est leur *premier* disque. Bruissant de promesses, un germe d'extase. (L. B.)



- ALL OVER THE PLACE -
Scattered E.P. (La-Di-Da Productions)

C'est l'histoire de deux filles. Elles sont jeunes et mignonnes. Elles aiment la pop et le bruit. Elles font un groupe. Elles enregistrent un disque de pop un peu bruyante. Elles aiment ce qu'elles font. Elles font ce qu'elles aiment. Elles trouvent un chouette label. Elles auront peut-être un peu de succès. Ou alors elles se marieront et auront des enfants... Elles ont vingt ans. A leur âge, Rachel joue dans Slowdive. Alors on se dit "Elles sont mignonnes", mais pas "Elles sont divines". (V. G.)

- BLEACH - **MCFB**
Eclipse EP (Way Cool Rec.)

On se doutait bien qu'un jour, la formule pop + bruit + voix féminine, pourtant si séduisante par ailleurs, finirait par sombrer dans la médiocrité à force de redites. C'est apparemment chose faîte avec Bleach, un groupe d'Ipswich qui ne justifie nullement sur disque l'intérêt que lui porte la presse anglaise (copinage ?). Bien sûr, Salli et ses potes ont toujours l'excuse d'être extrêmement jeunes et inexpérimentés. Par ailleurs (et c'est là qu'est le gag), ils ne comprennent pas eux-mêmes pourquoi les journalistes d'outre-Manche s'extasient à ce point sur leur disque. So what ? *Decadance* est convenu, poussif et cliché : on dirait Wedding Present ou Dinosaur Jr un jour de méforme, avec une (piètre) chanteuse en lieu et place, respectivement, de David Gedge et de J. Mascis. Oh, ce n'est pas exactement *mauvais* : c'est juste ininspiré et assommant. Sur la face B, *Wipe It Away* est presque embarrassant si la ligne mélodique est d'une grande pureté (soulignée par des guitares *coupantes*), le petit rap de Salli ("Every-day I go to work/I go to hell") brise tout l'effet potentiel du morceau. Il faudra tout de même les tenir à l'oeil, on ne sait jamais. En attendant, Bleach = bof. (L. B.)

- THE EXCESSIVES -
Instant Vinyl Depression ((Boom ! Rec.)

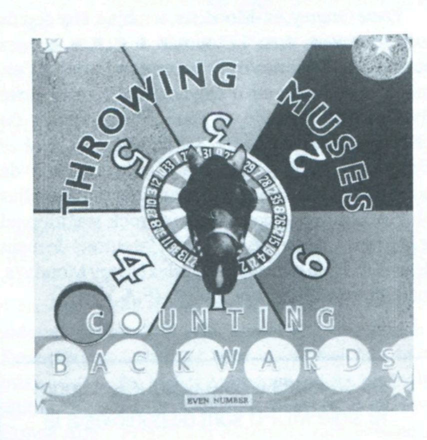
Une composition de Pete Townshend en face A, menée, comme à l'habitude, tambour battant par les Excessives, garage-band de haute qualité : rythme soutenu, voix rauque, guitares sales. On s'en doutait depuis le début (apparitions sur les compilations *Garagemania* et album *Wild Waves*), le groupe ne se pliera jamais à quelque concession que ce soit. Il reste pur dans sa dureté. En face B, destinés aux seuls admirateurs, peut-être, car le son n'engage pas à une écoute pleine de révérence, deux morceaux du groupe enregistrés live. En tout cas, ce single sorti sur le label de J-P Van et distribué par Rough Trade, nous servira d'apéritif avant le deuxième album, annoncé pour mars. (A. D.)

- LES TETINES NOIRES -
Streap Teac (Boucherie Prod.)

Extrait de leur album *Fauvisme et Pense-Bête*, *Streap Teac* se divise en deux parties aussi distinctes que contrastées à tout point de vue. D'abord au niveau de la forme. Là, je serai gentil : il y a juste à dire que les paroles sont en Français au début et en Anglais à la fin. Le fond, quant à lui, n'est pas loin d'être misérable avec les paroles pseudo-travaillées d'une naïveté difficilement concurrençable. Quant au fond musical, il doit bien y avoir dix secondes durant lesquelles on se dit que ce n'est pas complètement creux. Du 100% anecdotique. Un single improbable. A écouter peut-être dans un contexte album. (C. P. M.)

- BOO RADLEYS - **MCFB**
Kaleidoscope E.P. (Rough Trade)

Il est au moins trois bonnes raisons de prêter attention à ce tout jeune groupe : primo, ils viennent de Liverpool, une ville en plein renouveau musical ; secundo, ils avouent sans honte, avoir formé leur groupe sous l'influence directe de leur idoles (Dinosaur Jr, My Bloody Valentine) ; tertio, ils sont produits par Rudi de AR Kane. Sur ceci, leur première livraison pour le label Rough Trade, les Boo Radleys exhibent sans vergogne leurs influences. Des quatre morceaux de cet E.P., seul *How I Feel* semble vraiment très faible. Le reste, par contre, vaut au moins un bref détour : *Kaleidoscope*, la plage titulaire, et de loin la plus convaincante, s'érige sur un impressionnant tapis de guitares qui n'est pas sans rappeler certains Ride, le côté pop en moins ; *Aldous* se concevrait par contre, aussi bien du point de vue de la construction que de celui du travail sonore, comme un hommage plus ou moins déguisé à MBV ; *Swansong* enfin, la plage conclusive, se signale par l'utilisation de sons peu communs dans ce registre musical précis (flûte ?, hautbois ?). John Peel a pris les Boo Radleys en affection. Et il y a fort à parier qu'on entendra bientôt reparler d'eux. (L. B.)



- THROWING MUSES -
Counting Backwards (4 AD/PIAS)

Ne demandez jamais à Kristin et à Tanya comment elles se sentent dans un groupe de filles. Throwing Muses est maintenant l'exemple même du groupe mixte (2 filles, 2 garçons) depuis le départ de la bassiste, Leslie. Ne leur demandez pas plus pourquoi elles s'autoproclament muses. Elles sont inspirées avant d'être inspiratrices. Dans ce maxi quatre titres, les Throwing Muses ont beau compter à l'envers et jouer à la roulette de Vaughan Oliver, ils n'en vont pas moins de l'avant. Les oreilles européennes et autres se sont ouvertes depuis quelque temps à la surchauffe Pixies et à la rage des guitares US. Throwing Muses infiltrent ce créneau depuis toujours et, sûrement, pour toujours. Pas de réelle évolution audible à l'écoute du maxi. La musique tient du country amélioré, des folk-songs revivifiées avec guitares folles et voix criardes. Depuis cinq ans, ils ont posé leur empreinte là-dessus. Très américain mais aux antipodes de Springsteen ou de Cougar Mellencamp. Très nerveux mais aussi très ludique. A en croire les ventes des Pixies, le tapage auditif fait aujourd'hui recette. Throwing Muses osent les mélanges, l'humour et le bruit. Peut-être pourront-ils embarquer dans ce train du succès. (V. G.)

- GOD -
Meat Head (Situation Two)

Ces morceaux sont décalés, sans structures apparentes, rythme frappé, voix apocalypto-incantatoire, ça grince, ça creuse vicieusement son sillon tel une charrue. Et pourtant, c'est sur le même label que les Charlatans. Allez savoir !?... (H. de J.)

- ALAN WOXX -
Daemono Latreia (Limb Rec.)

On a l'habitude de parler de cliché mais, là, on est véritablement en plein dedans : rien que ce titre, rien que ce noir et ce mauve, rien que ces squelettes sur la pochette... Et ça ne s'arrête bien sûr pas là. La musique est à l'avenant : plaintes de synthé, rythmes antarctiques, voix pâle et atone, pseudo-poésie macabre... On croirait goûter un mauvais cru millésimé '82 ou '83. Les quatre titres sont mornes et sans inspiration et, de plus, les notes de pochette et le livret intérieur sont bourrés de fautes d'orthographe. On s'inquiète ou on pisse de rire ? (K. T. G.)

Contact : Woxx Enterprise, rue Vendôme 254, F-69003 Lyon.



- THESE FOUR WALLS -
Cassette 4 titres

These Four Walls est un groupe originaire de Belfast. Leur musique est inclassable auprès des schémas pop-rock habituels. On peut seulement tenter de l'expliquer comme une succession de saccades, de distorsions, d'accélérations rythmiques et de cassures multiples. Mais c'est simplement planter le décor. On se prend à rêver, à se dire ; voila un groupe vraiment différent, vraiment prometteur. Bien que des faiblesses se décèlent ci et là, un accessit leur est octroyé sans forcer.(M. H.)

Contact : Peter Mac Allindon, 5 Corporation square, Belfast BT13AJ Northern Ireland.

- RED BOX -

La Gaume est en passe de devenir un des hauts lieux de la scène alternative musicale belge ! En effet, Red Box, un petit label de K7 de Florenville essaie vaille que vaille de survivre en proposant des compilations internationales, un fanzine (*Les Airs y sont de Nuit*) et la distribution d'artistes et autres petits labels K7. Parmi les compilations, *Corn Flakes* reprend, outre les excellents Costes et X-Ray-Pop, d'autres gens moins connus comme Black Flowers ou Objection. *Le Mur* présente un travail davantage varié avec, entre autres Flagrants D'Eli, Disco Mutan... *Les Hommes, The Man's* est la plus courte et comprend une composition de M. Nomized, le leader de No Unauthorized qui se fend à lui seul d'une autre C.90, *Sample II*. Red Box, c'est aussi Pol Silentblock, un musicien qui joue aussi bien des guitares que des sequencers et des synthés et qui crée sur son ordinateur des images de synthèse pour ses vidéos. Il nous envoie ici deux de ses cassettes, *Les Airs y sont de Nuit*, *Silentblock Family Music* et *Confitures de Mûres de Berlin*. C'est drôle, vaguement psyché, hétéroclite, certainement singulier. (E. T.)

Contact : Red Box, P-Y Depré, rue des Epérires 8, B-6820 Florenville. K7 : 250 FB (pc).

- MELOPEE -
Cassette 5 titres

Balbutiements d'un jeune groupe de Lyon dont la new wave tristounette est à rapprocher du courant du début des années '80. Les morceaux sont relativement bien produits mais restent étouffés par le poids des influences. Sans grande originalité. (E. T.)

Un manque de place nous a empêché de chroniquer plus de K7. Nous vous prions de nous en excuser et vous donnons rendez-vous à notre N° 15 pour rattraper le retard pris.



Vox Populi !

Vox Populi ! (n'oubliez pas le point d'exclamation, et ne confondez pas avec leurs homologues belges aujourd'hui défunts) est un groupe bien discret. Comment pouvoir se faire alors une idée décente sur leur musiique : pas ou peu de concerts ; des disques certes, mais à un tirage encore relativement confidentiel ; peu d'articles ou d'interviews les concernant. Tentons donc, en toute modestie, de lever un coin du voile pesant sur ce groupe étrange.

Vox Populi ! existe depuis huit ans déjà.

(Axel) Au début, ça n'avait rien à voir avec ce que c'est devenu. J'étais seul les deux premières années et c'est à l'issue de rencontres diverses que ça a pris une tournure plus intéressante, plus proche d'un groupe. Ca n'en est pas vraiment un parce que les gens vont et viennent, c'est plutôt une unité centrée autour d'un lieu et la plupart des expériences musicales s'y font sous le nom de Vox Populi !

***Aither*, paru l'an dernier sur VISA, est votre première production a avoir touché une large audience. Vous êtes également présents sur le disque *Face to Face Vol. 2* du label Odd Size, mais il n'y a aucun rapport musical entre ces deux oeuvres. Cela est-il essentiellement dû aux gens qui évoluent autour du noyau central de Vox Populi ! ?**

(Axel) C'est dû à ces mouvements, mais surtout à une différence d'époque. Notre musique est assez ouverte et nous la faisons nous-mêmes assez ouverte de sorte que l'extérieur a une incidence. Le moment où la musique est faite influe beaucoup sur ce qui est composé.
(Arash) Il n'y a pas de choix préalable avant de jouer, c'est pour ça que ça ne se répète pas.
(Mithra) Néanmoins, même si les musiques sont très différentes, il y a, à la base, un état d'esprit commun, quelque chose que l'on ressent de la même manière.

***Aither* a peut-être eu le malheur de vous classifier trop rapidement, avec, entre autres, les inévitables rapprochements avec Dead Can Dance. Votre participation à la compilation Odd Size révèle qu'il n'y a pas qu'une seule facette chez Vox Populi !**

(Axel) A la lumière de la façon dont nous fonctionnons, nous nous refusons à toute classification. Si on me demande quel genre de musique joue Vox Populi !, je suis incapable de répondre. Ce qui est important, comme nous faisons des musiques assez variées, est qu'un produit reste homogène. A partir de matériaux très divers, il faut que l'ensemble se tienne dans son atmosphère.

Il n'empêche que, à l'écoute d'*Aither*, Vox Populi ! a rapidement eu l'image d'un groupe à mi-distance entre les cultures occidentale et orientale. Y-a-t-il de votre part une volonté de faire découvrir des musiques orientales ?

(Axel) Je suis d'origine grecque et égyptienne, mais j'ai toujours vécu en France. Mithra, qui chante, et Arash, qui joue des percussions, sont d'origine iranienne ; ces influences orientales sont un peu le fait de nos origines, mais c'est aussi le fait du hasard.
(Mithra) Je dirais que ça n'est pas plus occidental qu'oriental. Je chante en persan, mais nous ne faisons pas de la musique persane. Les paroles sont, initialement, des poèmes persans ou des chants de villageois. Du coup, comme la poésie correspond à l'image que l'on peut se faire de l'Orient, il est évident que les traductions qui figuraient sur *Aither* renforcaient ce sentiment d'orientalisme. Mais, de mon point de vue, c'est venu très naturellement.
(Axel) Il n'y a aucune volonté de fusion chez Vox Populi !. Si tu dis fusion, c'est que tu veux mettre ensemble deux choses différentes. Mais si tu prends des choses entre lesquelles tu ne vois a priori aucune différences, il ne peut y avoir de fusion. Des gens d'origine orientale qui ont écouté notre musique ont eu du mal à la comprendre. Ils s'y sont peut-être faits, mais avec des difficultés.

Vox Populi !, groupe expérimental ?

(Arash) Je crois qu'il y a deux façons d'expérimenter. Il y a l'expérimentation où on se pose des questions. Il y en aurait également une forme plus ciblée qui correspondrait à se mettre dans certaines conditions, à jouer et amener les gens à retrouver cet état. Mais cet état n'est pas pensé, ce qui lui conserve une certaine naïveté, sans être gratuit.
(Axel) Il y a néanmoins beaucoup de travail de mixage et de remise en place. Tout ne se fait pas en l'espace d'une session. Il y a peut-être des groupes qui travaillent d'une manière plus spontanée que nous, mais chez Vox Populi !, la création spontanée est suivie du mixage.
(Mithra) L'idée de base est spontanée et si on voit qu'elle mérite d'être développée, on y réfléchit et on la retravaille.

Cette partie remixage ne doit pas vous faciliter le travail en concert.

(Axel) C'est pour ça que nous avons mis du temps avant d'en faire. Sinon, ça aurait été des performances avec les trois-quart de la musique sur bandes, ce qui pour nous n'a pas grand intérêt. Nous n'avons commencé qu'en 1987, en essayant de trouver une forme musicale appropriée ; et moins expérimentale par la force des choses. Pour être aussi puissant en concert que sur disque, il faudrait y consacrer beaucoup de temps, et c'est inutile pour cinq concerts par an. Ou alors, ça se ferait au détriment du travail de studio, ce que nous ne voulons pas négliger. Nous sommes avant tout un groupe de studio.

Vincent Laufer.

Vox Populi ! : C/O Axel Kyrou, av. du Maine 191, F-75014 Paris.

TED MILTON - Cirque Divers Liège

Haut lieu culturel liégeois, le Cirque Divers a toujours oeuvré pour la diffusion d'artistes de qualité. Des musiciens tels que Fred Frith, Laurie Anderson, Annie Anxiety... s'y sont produits.

Ted Milton, chanteur et saxophoniste de Blurt, investissait les lieux ce jour-là pour une heure de saxophone-poésie. Eclats dadaïstes de saxo, lecture de ses poèmes, projection de petits films super 8 constituaient le contenu de sa performance. Visiblement, Ted Milton avait l'air moins à l'aise en solo qu'en compagnie des deux autres de Blurt (le groupe avait déjà donné un concert au Cirque Divers en mai '89). D'imbéciles chahuteurs finirent d'ailleurs par l'agacer suffisamment pour qu'il interrompe prématurément son spectacle. Dommage, car Milton est vraiment un grand monsieur dont le style musical et poétique est unique. Il faut l'avoir vu s'éventrer dans une effusion de notes bizarres, avec un son plaintif, criard, imprévisible et l'avoir entendu scander, proclamer avec sa voix chaudement ironique des phrases sibyllines, s'arrêter net pour repartir sur un ton plus posé, plus doux, et casser à nouveau sa lancée pour réciter dix fois : "Ceci n'est pas une clef"... !

Milton aura certainement sa place au panthéon des fous, quelque part entre James White et Tristan Tzara.

Eric Therer.

A noter : un recueil de ses textes emballé dans des matériaux *trouvés* est disponible (BP 19, B-1060 Bruxelles 31).

THE NITS - Théâtre du Forum Liège

Les trois des Nits sont de drôles de boute-en-train. Ils ont réussi à sortir le public de son siège et à se créer un parterre sautillant juste devant la scène. Pourtant, le Forum (même s'il a accueilli les hystériques fans de Bruel) est peu habitué à ces débordements "rock" incluant des tas de petits bonhommes bondissant à chaque nouveau titre. Et les Nits l'ont fait !

Après une première partie de concert belle mais un peu trop reposante, les Hollandais ont renversé la vapeur en présentant leurs nouvelles recrues : deux tours de quelques cinq mètres de haut avec tête mobile et faisceau de lumière. Ces deux objets glissants identifiés S.F. ont rythmé par leurs ballets plusieurs morceaux du second set (dont *Nescio*, éclatant !). Cela a permis à Henk de se transformer en despote éclairé dominant la salle du haut d'une des tours. Un concert digne d'un cortège carnavalesque où, remplaçant la fanfare, les trois Nits en ont fait des tonnes. Du sommet des tours de Babel jusqu'au devant de la scène, le groupe a été partout présent, signant une brillante mise en scène de *Giant Normal Dwarf*. Je me demande toujours où se cachait le nain !

Valérie Guffens.

R

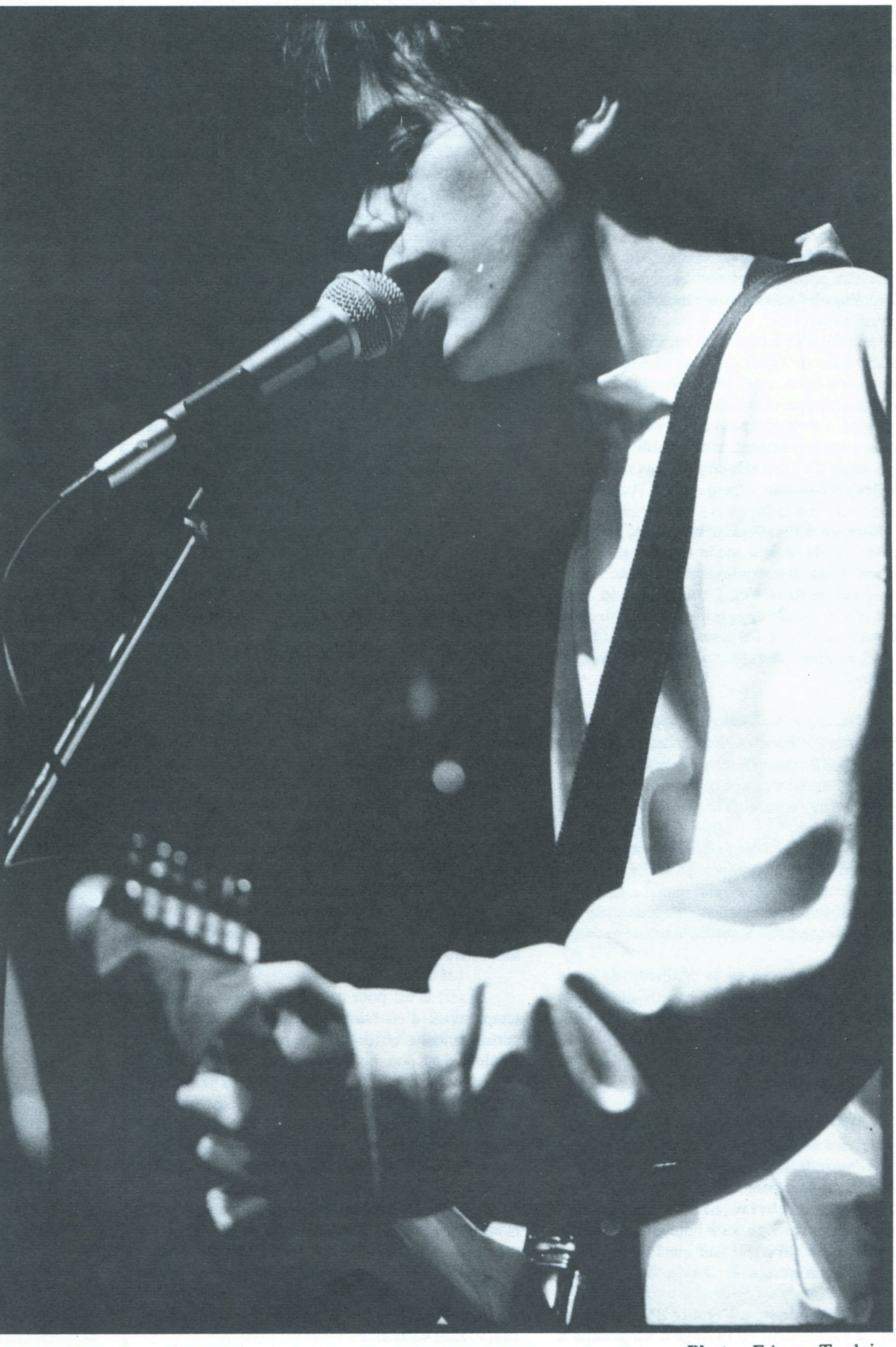
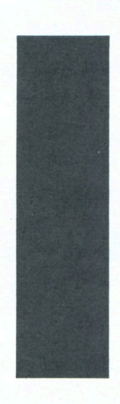


Photo : Etienne Tordoir.

Dans une Angleterre qui n'a plus d'yeux et d'oreilles que pour le rock-qui-danse, les quatre (très) jeunes Ride viennent de réussir un véritable exploit en s'imposant en seulement quelques mois. Mieux, en revitalisant vigoureusement la pop, ils ont carrément pris le contre-pied de ce qui se fait ces derniers temps et se sont posés en ardents défenseurs d'une tradition initiée au début des sixties, à l'époque où les Byrds jetaient les bases du folk-rock et où les Kinks lançaient de nouveaux standards pop... Avec Ride, pas de compromis foireux, juste des chansons pop sucrées, adolescentes et savamment déstabilisées par des giclées de noise délicieusement iconoclaste...



Aujourd'hui, tout ce que l'underground anglais comptait d'intégristes a succombé. De Coil à Wolfgang Press en passant par The Farm et Psychic TV, tout le monde s'est mis à la dance-music. Même My Bloody Valentine a eu droit au remix dance d'un de ses morceaux... Comment Ride fait-il pour résister à la tentation ou aux pressions ?

Nous essayons d'être profondément honnêtes par rapport à ce que nous faisons. En Angleterre, la seule scène qui existe effectivement est la scène de Manchester ; le reste, c'est juste d'autres choses... On se sent assez proches de gens comme My Bloody Valentine ou les Pale Saints. Pour nous, faire un dancemix d'une de nos chansons ne rimerait à rien, ça n'aurait aucun sens. Ce qui ne nous empêche pas d'aimer *Fools Gold* des Stone Roses et de trouver très chouette que les gens s'éclatent dans les boîtes sur le remix de *Soon* de My Bloody Valentine...

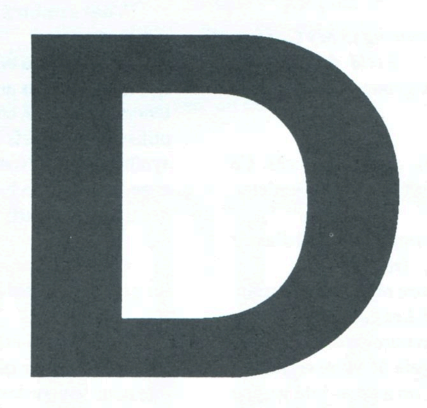
Vous aimez les Stone Roses ?

J'aimais bien leur premier album et ce qu'ils ont fait avant de passer des indies à la dance car tout ça ne signifie rien pour moi... Mais j'aime bien *Fools Gold*... Il y a cinq ans, la scène de Manchester me paraissait beaucoup plus intéressante avec les Smiths et les Happy Mondays... Avec la dance music, le beat devient une mode hebdomadaire. Pour faire un disque, il suffit de faire partie d'une mode une semaine, puis d'une autre la semaine suivante. Ca n'aurait aucun intérêt pour nous de faire ça.

Qu'est-ce qui caractérise la démarche de Ride ?

Quand nous enregistrons, nous ne nous soucions pas vraiment du son ou du jeu. Ce qui nous intéresse le plus, c'est l'atmosphère qui se dégage de la chanson. Il nous arrive de faire vingt prises : celle que nous choisirons sera toujours celle où l'atmosphère est la plus forte, et ce, même au détriment du son de batterie, du jeu de guitare ou de ceci ou cela. Je pense que nous essayons de capturer la vie dans nos morceaux... Je pense aussi qu'il y a quelque chose de mignon dans nos chansons, c'est un des éléments de notre son...

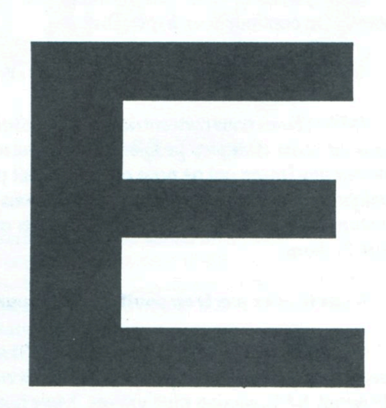
Nous ne cherchons pas à avoir de bonnes critiques, mais simplement de faire passer une atmosphère. Ce qui fait que nous engendrons parfois des réactions de rejet. C'est l'amour ou



la haine. Mais ça ne nous touche pas vraiment. Les groupes qui se soucient de ce genre de choses en arrivent immanquablement à changer, à faire des compromis, et c'est une grave erreur. Quand tu oublies pourquoi tu as commencé ton groupe et pour qui tu as écrit tes premières chansons, tu as tout perdu.

Alors que ce sont les petits labels qui découvrent les groupes les plus intéressants, beaucoup de groupes signent finalement chez des majors. Ce fut le cas de Jesus & Marychain, de House Of love, des Swans, De Sonic Youth, de Dinosaur Jr, c'est également votre cas. N'est-ce pas un peu une trahison ou un constat d'échec ?

Non, pour nous, rien n'a changé. Nous sommes toujours sur un label indépendant : en Angleterre, nous sommes sur Creation et il n'y a qu'avec eux que nous traitons. Nous voulions simplement que notre disque soit disponible partout et ça, seule une major pouvait nous le garantir. Mais nous n'avons de compte à rendre



à personne, nous continuons à gérer tout ce qui concerne le groupe. De la production aux pochettes, tout est réalisé par nous, excepté les vidéos...

Sylvie Hendrick.

RIDE - V.K. - Bruxelles

Une chose est sûre : ils ont le vent en poupe et on se demande bien où ils vont s'arrêter à ce rythme-là. Pour leur troisième venue en Belgique (après la première partie de House Of Love à l'A.B. et leur prestation au Futurama), ils avaient attiré un public à la fois chaud et fourni. C'est peut-être quand on les voit sur scène, en chair et en os, qu'on se rend compte de leur incroyable *jeunesse* : ces chérubins sont aussi jeunes (voire *plus* jeunes) que leur public. Très pop, cela ; très propice à une identification et à des débuts d'hystérie (les fans qui, à la fin du gig, restent massés devant la scène pour mendier, qui le gobelet dans lequel Mark Gardener a bu, qui la set-list...). Dans une salle plus à leur mesure que le Brielpoort de Deinze, ils ont littéralement enflammé l'assistance en égrenant les morceaux les plus forts de leur répertoire (seul regret de ce point de vue : pas de *Here and Now*, pas de *Nowhere*, dommage) avec une fraîcheur et une vitalité presque désarmantes. Certaines compos prennent même une vigueur et une urgence supplémentaires sur scène : *Polar Bear* (le vibrato a fait trembler les murs), *Drive Blind* (cette poignée de secondes au cours de laquelle la Terre semble s'arrêter - comme dans *You Made Me Realise*), *Dreams Burn Down* (apocalypse sous stroboscopes)... A noter aussi : plusieurs nouvelles chansons, dont un très prometteur *Unfamiliar* et un *Today* que même un faux départ (corde cassée) n'a pu défigurer (à vérifier sur *Today Forever*, leur nouveau EP). Un gig compact et incendiaire, de la part d'un groupe qui caresse le futur du bout des doigts.

Livio Belloï.

Depuis quelques années déjà, l'Angleterre ne conçoit plus de pop qui ne soit immergée dans le bruit. Rares exceptions, le Nord où est né le crossover dance/indie et le Sud où Sarah Records et La-Di-Da Productions entretiennent jalousement la passion des mélodies fragiles. Les Dentists eux aussi sont du Sud et partagent le même amour des chansons bien faites. Pop-songs lumineuses, lignes épurées, entrain rythmique. Leur dernier album, *Heads and How to Read Them*, est un bouquet auquel peu devrait résister.

DENTISTS



(Mark) Nous jouions dans des groupes locaux dans les villes de la Medway, sans qu'aucun de ces groupes ne soient particulièrement bons, ni ne récoltent beaucoup de succès... Quand on a formé The Dentists, on se connaissait déjà tous... On n'a pas eu à recourir à des annonces, ça s'est passé très simplement, rien de spectaculaire... Notre première ambition était de donner des concerts...

(Mike) ... et d'enregistrer *un* single.

Justement, ce premier single, *Strawberries Are Growing in My Garden*, était, en quelque sorte, une référence au *Strawberry Field* des Beatles. N'était-ce pas un pari risqué en 1985, après tous ces groupes new et cold wave ?

(Mark) Nous n'avons pas fait ce single en espérant avoir du succès. Ce disque, nous voulions le faire juste pour nous. De ce point de vue là, ce n'était pas un pari hasardeux.

(Mike) Nous ne voulions pas le vendre, *vraiment*... L'important était d'avoir enregistré *un* disque... Look, Mama, I've made a record... (rires)

(Mark) Nous n'avions pas vraiment l'intention de faire réellement carrière dans la musique... Les choses se sont déclenchées plus tard. Les gens ont vraiment aimé *Strawberries*..., alors on s'est dit : pourquoi ne pas en faire un deuxième ?... Et puis, nous adorions vraiment jouer. Tout le monde essaie de vivre en faisant un boulot qu'il aime. Nous aimions faire de la musique, on a essayé de gagner de l'argent avec cela...

(Mike) Mais ce n'est pas vraiment une carrière, c'est plutôt une sorte de hobby... On continue tous à travailler...

Vous sortez d'une longue période de silence. Que s'est-il passé ?

(Mike) Nous nous concentrions sur l'écriture des nouveaux morceaux. Nous avons eu aussi quelques problèmes avec notre manager : il a essayé de nous modeler une image qui ne nous correspondait pas, il voulait nous pousser à une musique qui n'était pas la nôtre. Nous avons dû nous séparer de lui... Cette aventure nous a quand même fait perdre pas mal de temps. Et puis, on a enregistré l'album.

Vous n'avez pas trop souffert de découragement à cette époque ?

(Mark) Un peu... mais nous savions qu'il n'y avait pas de problème avec la musique, ni même avec le groupe... Si l'un de nous avait voulu quitter le groupe, cela aurait été beaucoup plus grave... Mais nous étions contents de jouer, nous étions satisfaits des chansons que nous écrivions... C'était un problème avec quelqu'un d'extérieur au groupe, et cela a été plus facile à surmonter... Ca a quand même été assez frustrant d'être bloqué de la sorte... Comme si on avait dû attendre Noël pendant deux ans... Quand l'album a été prêt et a enfin pu sortir, cela a été une véritable libération.

Le son du nouvel album semble plus riche que par le passé. Est-ce dû à une maturation du groupe ou au travail de Paul Despiegelaere, le producteur ?

(Mike) Les deux choses ont joué. Paul Despiegelaere a tenu un rôle important dans l'enregistrement de cet album. Il nous a obligé à travailler contre nos habitudes et je crois que notre musique en a profité. Nous avons aussi bénéficié d'un bon studio et de beaucoup de temps pour enregistrer. On n'a pas subi la pression du temps comme cela est souvent arrivé par le passé, on a pu rester très concentré sur les chansons.

Vous semblez très attachés à l'idée de pop-song et de songwritting...

(Mark) Il y a effectivement de ça, mais peut-être serait-il préférable de dire que nous sommes un groupe très honnête. Il y a certaines choses auxquelles nous tenons beaucoup, comme conserver le line-up du groupe... Nous ne voulons pas utiliser de gadgets électroniques, ni des pédales d'effet spectaculaire, ni de synthétiseurs... Nous essayons d'écrire de vraies pop-songs, qui tiennent juste avec la guitare, la batterie et la voix. Nous ne voulons pas être reconnus comme des musiciens exceptionnels mais juste comme des gens honnêtes...

C'était justement là ma question suivante : vous apparaissez comme un groupe très intègre, très loin de la frime et du glamour...

(Mike) Peut-être ne sommes-nous pas assez beaux pour être des pop-stars... (rires) Je suis sûr que ce rôle nous aurait beaucoup amusé mais je ne crois pas que nous soyons les personnages adéquats pour ça...

(Mark) Ce que Mike ne vous dit pas, c'est qu'il a toujours rêvé de sortir avec Kylie Minogue... (rires)

(Mike) C'est vrai. D'ailleurs, je vais bientôt rejoindre INXS...

Qu'attendez-vous de votre musique ?

(Mike) La reconnaissance de la qualité de nos morceaux... Il arrive que l'on reçoive des cassettes de petits groupes américains, australiens... qui font des covers de nos chansons. C'est vraiment un très grand compliment... J'aimerais aussi beaucoup continuer à faire des tournées, aux USA, aux Japon...

Quelle est votre principale ambition, maintenant ?

(Mark) L'ambition principale du groupe est, je crois, de pouvoir enfin vivre de la musique. Je travaille à la compagnie du téléphone, Mike fait des ice-cream... Ce serait bien de pouvoir se consacrer entièrement aux Dentists.

Pouvez-vous éclairer le titre un peu mystérieux de votre album : *Heads and How to Read Them* ?

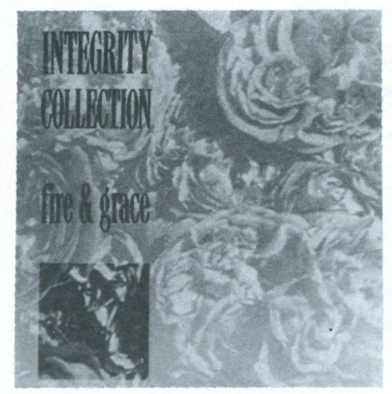
(Mark) Basically, basically...Toutes les chansons de cet album tournent autour d'émotions... Comment expliquer... *Heads and How to Read Them* est un peu comme un guide, le nôtre, pour comprendre les émotions des gens. De nos jours, il y a trop de choses qui sont décidées avec la tête et pas assez avec le coeur... On réfléchit à ce qu'on va faire, on ne suit plus ses impulsions, ses émotions...

Franz Adams.

Photo : The Dentists.

INTEGRITY

On les avait cru tout entiers dévoués au culte de l'électronique : body, expérimental ou dance. Et voilà que depuis quelque







temps, d'abord timidement, ensuite avec beaucoup plus d'aplomb, ils nous envoient des albums de groupes pour qui le mot *chanson* veut encore dire quelque chose, pour qui le songwritting importe plus que le tape-à-l'oeil et le glamour. Ces groupes, ce sont The Dentists, Eyeless In Gaza, Martyn Bates, The Serenes, Rudolf Hecke et Adult Fantasies. Le berceau qui a vu naître leurs enregistrements, c'est Integrity, subdivision d'Antler-Subway Records.

(Eric Dries) La compagnie a été créée fin '81 par Roland Beleen et Maurice Hengelen. Ils avaient envie de travailler dans la musique indépendante et ont mis sur pied Antler. A cette époque, ils étaient chacun en contact avec quelques groupes belges et ils leurs ont proposé de travailler avec eux. Les premières signatures ont été celles de Twee Belgen, Nacht Und Nebel, Siglo XX... Twee Belgen et Nacht Und Nebel ont tous deux très bien marché et cela a permis d'attirer d'autres groupes comme Poésie Noire, The Klinik, A Split Second...

Plus récemment, pourquoi la création des sous-labels ?

A un certain moment, on s'est rendu compte que certains groupes d'Antler proposaient des musiques qui n'avaient que peu de points communs, ne prenons comme exemple que celles des Masaï, des Dentists et de Klinik... On a donc décidé qu'il fallait séparer ces groupes trop différents entre eux... En effet, lorsqu'un label devient connu, il est des gens qui achètent leurs disques sur la seule foi de son nom, ayant une idée précise du genre qu'il propose. Et si un fan d'Electronic Body Music achète un disque de Martyn Bates, il risque d'être déçu... On a donc créé tous ces sous-labels, en regroupant les groupes par style musical. C'est ainsi qu'est né Integrity, réunissant Martyn Bates, Eyeless In Gaza, The Serenes, The Dentists, Rudolf Hecke et Adult Fantasies.

Le nom même d'Integrity n'est pas exempt de sous-entendus. Il semble résumer la philosophie même du label.

Effectivement, on pourrait dire, des groupes Integrity, qu'ils sont encore non-pervertis par le marché, qu'ils font encore de la musique pour la musique et pas pour le business, que ce sont des groupes qui écrivent encore des *chansons*, avec des *guitares*.

N'est-il pas étonnant de voir un label belge attirer des groupes anglais ?

Il faut comprendre qu'en Angleterre, il y a un nombre invraisemblable de groupes. La concurrence y est donc très forte et beaucoup ont des difficultés à trouver quelqu'un qui soit intéressé par leur projet. Certains trouvent la solution à ce problème en proposant leur musique à des labels étrangers...

Eyeless In Gaza, était chez Cherry Red en Angleterre, mais Martyn et Peter n'étaient pas très contents des services de ce label. Ils étaient intéressés à sortir quelque chose chez nous mais, à ce moment-là, nous n'avions pas les budgets nécessaires. Quant Eyeless a splitté, Martyn était libre de tout contrat. Il a repris contact avec nous et on a pu trouver un terrain d'entente. Trois albums de Martyn Bates sont sortis depuis et un nouvel album d'Eyeless In Gaza devrait bientôt voir le jour.

Les Dentists ont été découverts par Roland à un concert où ils jouaient en première partie des Chills. L'organisateur nous avait invité pour nous faire voir les Chills qui, à cette époque, n'avaient pas encore de label... Mais, Roland a finalement signé le support-act plutôt que la tête d'affiche... (rires)

Comment recrutez-vous les groupes ?

Il n'y a pas de formule fixe... On reçoit beaucoup de cassettes d'un peu partout (France, USA, Canada, Brésil...). Les Serenes ont été découverts par quelqu'un qui avait travaillé pour nous et qui les avait vu jouer aux Pays-Bas. Rudolf Hecke avait fait partie de Company Of State, groupe dont nous avions déjà sorti des disques...

Quelles sont les ambitions d'Integrity ?

Vendre beaucoup de disques (rires)... Je crois qu'il est important de faire connaître le nom Integrity chez les disquaires, c'est pour cela que l'on vient de sortir la compilation *Fire & Grace*. Elle est bien sûr aussi destinée au public ; elle n'est pas tellement chère et reprend trois morceaux des six groupes Integrity. J'ai choisi, je l'avoue, dans chaque album, les morceaux les plus commerciaux, les plus faciles. Je crois que cette compilation peut-être écoutée par tout qui aime la pop et le rock traditionnel.

Il semble s'opérer un certain déclin de la musique électronique. Dans ces conditions, Integrity n'incarnerait-il pas l'avenir d'Antler ?

D'abord, je ne crois pas que l'on puisse parler de déclin de la musique électronique. C'est peut-être vrai en Belgique, mais de très grands marchés existent ou sont en train de s'ouvrir dans le monde : la France, l'Allemagne, les USA, le Brésil... Ensuite, il faut être réaliste avec Integrity. C'est un style assez difficile à vendre, la musique n'a rien de *spectaculaire* et il existe beaucoup de groupes et de labels dans le créneau. Au niveau Electronic Body Music par contre, Antler est un monument à l'échelle mondiale... Je ne crois donc pas qu'Integrity soit l'avenir d'Antler mais il restera assurément un label important pour nous car nous avons vraiment envie de sortir de tels disques.

Franz Adams.

discographie

Jade 4 U	*Jade's Dream*	LP
Martyn Bates	*Love Smashed on a Rock*	LP/CD
Rudolf Hecke	*The Children of Elm Street*	7"
Rudolf Hecke	*God Is Dog Spelled Backwards*	LP
Martyn Bates	*You So Secret*	12"
Martyn Bates	*Letters to a Scattered Family*	LP/CD
Eyeless In Gaza	*Transience Blues*	CD
Adult Fantasies	*For the Time Being*	LP
Adult Fantasies	*The Sandman*	7"
Rudolf Hecke	*Blind Boys*	7"
Rudolf Hecke	*Naked and Still Hungry*	LP/CD
The Serenes	*Rebecca*	7"
Martyn Bates	*Stars Come Trembling*	LP/CD
The Serenes	*Barefoot and Pregnant*	LP/CD
Integrity Collection -	*Fire and Grace*	LP/CD
The Dentists	*Beautiful Day*	7"
The Dentists	*Heads and How to Read Them*	LP/CD
The Serenes	*Abiding Place*	7"
The Dentists	*House The Size of Mars*	7"

En '82, du fait de la tension croissante et des différences de vue avec Genesis P. Orridge, John Balance et Peter (Sleazy) Christopherson décident de se séparer de Psychic TV pour monter un projet indépendant : Coil. La première réalisation discographique, le morceau *S is for Sleep*, est une participation à la célèbre compilation *The Elephant Table Album*, une bible pour tout amateur de musique alternative. D'autres contributions à des compilations internationales suivent : *Here to Here* sur Nekrophile Records (Autriche), *Red Wheather* sur la cassette Bethel (avec e. a. Virgin Prunes, 23 Skidoo, Foetus...) et une cassette archive *Transparent* reprenant des sessions et des enregistrements live sous le nom de Zos Kia est réalisée sur Nekrophile.

Les débuts de Coil témoignent du caractère avant tout expérimental de leur musique. Elle est décousue et froide. Leur premier maxi sur le label belge Laylah (*How to Destroy Angels*) ne dément pas cette tendance. C'est une pièce de plus d'un quart d'heure, répétitive, lassante même, censée créer les conditions nécessaires à l'accumulation de l'énergie sexuelle mâle. Musique rituelle frôlant la magie, un sujet qui n'a jamais cessé d'intéresser Coil, au même titre que le chaos, la cabale, le surréalisme, Lautréamont...

Refusant tout concert et ayant connu une formation identique (si ce n'est l'adjonction de Stephen Thrower et plus tard d'Otto Avery), le reste de l'histoire du groupe est fatalement liée à ses enregistrements. Le premier album, *Scatology*, bien accueilli à l'époque ('85) illustre des orientations davantage fouillées et leur permet de signer avec un nouveau label de Stevo : K 422. Il reste cependant marqué par l'aura sombre et noire entourant le groupe, qui trouvera un prolongement dans Sickness Of Snakes, un projet en collaboration avec Boyd Rice matérialisé par l'enregistrement d'une face d'un maxi sur Laylah.

Horse Rotorvator ('87), précédé auparavant de deux maxis (*Panic/Tainted Love*, la reprise des Supremes et *The Anal Staircase*), est le travail le plus riche et le plus beau de Coil. Une atmosphère de sérénité se dégage du disque. Des plages comme *Ostia*, *Blood from the Air* ou *Who by Fire* (une reprise de Leonard Cohen) sont des exemples évocateurs de leur maturité et de leur dextérité. Chaque composition est minutieusement arrangée et la production est exemplaire. Coil s'attarde sur Pasolini, l'analité et les conflits intérieurs.

Gold is the Metal est une compilation qui sortira un an après. Elle reprend des ébauches de morceaux inachevés, des versions inédites, des bribes. Loin d'être un piège à fans, cet album est une bonne introduction à l'oeuvre du groupe. *Unnatural History* en est le penchant en version CD.

Enfin, un single à tirage limité, *Scope* (Shock Records), la musique écrite pour le film *Hellraiser* (vivement refusée par les producteurs du film !) et le récent maxi *Windowpane* constituent les derniers enregistrements en date.

Quand vous lirez ces lignes, le nouvel album *Loves Secret Domain* sera sorti. Pour l'heure, John Balance et Peter Christopherson, tous deux assis dans les bureaux de Boudisque en face d'une grande fenêtre surplombant les canaux d'Amsterdam, s'expliquent sur sa réalisation et sur les différents sujets qui les tiennent à coeur.

(John Balance) Il nous restait pas mal de chansons inutilisées pour *Horse Rotorvator* qui devait être un double album dont la deuxième partie aurait été appelée *The Dark Age of Love*. Nous les avons retravaillées, parfois changées tout à fait. Par exemple, *Further Back and Faster* est une chanson dont le rythme a été entièrement modifié, il ne reste rien de la version initiale, si bien que l'on peut parler de nouvelle composition. Nous avons tout remanié pendant deux semaines en studio pour obtenir le résultat final. Nous avons produit le disque nous-mêmes. Ce suivi dans notre travail transparaît particulièrement pour les textes. J'écris des notes dans un grand livre, quand j'ai besoin de textes pour mes chansons, il suffit d'aller puiser dans ce réservoir. Cela explique qu'une composition réalisée maintenant peut avoir des textes dont l'origine remonte à plusieurs années.

En parlant de vos textes, qui a écrit celui de *Things Happen* ? On dirait la narration brute d'un rêve...

(John Balance) En fait, c'est le seul texte que je n'ai pas écrit. Annie Anxiety l'a fait. Elle est venu nous voir un soir, morte saoule comme d'habitude ! Elle a débité des paroles pour deux cassettes, on en a juste repris un passage. Mais, l'idée sous-jacente était de montrer ce qu'une femme pouvait ressentir dans une situation de confusion extrême comme le guerre. Elle s'imaginait dans la peau d'une pute portoricaine s'adressant à des soldats américains !

De quoi l'album parle-t-il d'autre ?

(John Balance) D'électricité et de drogues. Les drogues nous intéressent, pas à titre de défonce, mais à titre expérimental. Elles réalisent parfois une énergie humaine qui serait difficile à atteindre autrement. Celles que nous avons expérimentées ne sont pas nécessairement illégales. En Thaïlande, nous avons testé la Parasythum, une drogue que l'on peut trouver en pharmacie et qui augmente la puissance cérébrale. Elle a été expérimentée, comme beaucoup de drogues psychédéliques, par des militaires cherchant des moyens de neutraliser des populations ou des adversaires.

Vos influences culturelles sont connues : Lautréamont, Pasolini, Nietzche, Joe Orton, William Burroughs... Comment sont-elles intégrées à votre art ?

(John Balance) Tous ces gens avaient des visions et des destinées individuelles intenses. Nous nous retrouvons dans cette tradition, bien qu'à un niveau différent. Ce qui est important est qu'ils ne séparaient pas leur style de vie de leur art, de leur actes. Nous, nous essayons aussi de prolonger, d'étendre notre art dans notre vie quotidienne. Ces auteurs, avec d'autres, constituent pour moi une référence intemporelle. La plupart des auteurs qu'on admire, on les découvre souvent très jeune, ce sont ceux qui vous accompagneront pour le reste de votre vie.

Vous vous êtes toujours clairement référé à l'homosexualité, que ce soit via d'autres artistes (Pasolini) ou à travers des histoires (cf. la chanson *The Sewage Worker's Birthday Party*, la vidéo de *Tainted Love*...). Voulez-vous défendre une attitude ?

(John Balance) Je n'aimerais pas être étiqueté en tant que groupe homosexuel et je n'oeuvre pas dans cette direction. Mais, encore une fois, il s'agit de ne pas se dissocier de notre style de vie, sans toutefois tomber dans un extrême qui consisterait à exhiber publiquement sa vie privée, comme une bannière. J'apprécie à cet égard l'attitude de Burroughs et de Bryan Gysion, meilleure que celle de Tom Robinson, homosexuel également.

(Peter Christopherson) Nous avons une attitude. Elle consiste à incorporer notre vie dans notre travail, sans prêcher quoi que ce soit ou délivrer des sermons et des messages politiques. C'est donc essentiellement une question d'honnêteté et d'ouverture d'esprit.

Vous avez écrit la musique pour un film de Derek Jarman, *The Angelic Conservation*. Par contre, la bande pour le film d'horreur *Hellraiser* a été refusée. Quel lien vous unit au cinéma ?

(John Balance) Nous pensons parfois notre musique en terme de cinétique. Et, c'est vrai, un nombre considérable de nos morceaux pourraient être des bandes sonores.

(Peter Christopherson) Plusieurs projets ont été discutés avec des cinéastes mais n'ont jamais abouti. Pour *Hellraiser*, ce n'est pas Clive Barker, le réalisateur, qui a refusé, ce sont les producteurs américains qui étaient derrière lui pour allonger l'argent. Ces gens ne nous connaissaient pas, et comme souvent dans de telles situations, ils ont opté pour une solution sûre, c'est à dire pour une musique médiocre rapportant gros.

(John Balance) Nos relations avec Derek Jarman ont été bien meilleures. Je ne sais pas si nous travaillerons encore avec lui à l'avenir car il collabore maintenant avec Simon Turner. Jarman a une attitude étrange. Il laisse la préparation, la direction musicale aux musiciens mais vient critiquer quand elle est finie ! Pour *The Angelic Conversation*, il fit plutôt le film à la mesure de notre musique, pas l'inverse.

Vos références culturelles paraissent bien cernées, ça ressemble à une liste arrêtée, limitée. Ne pensez-vous pas qu'il soit malsain de s'arrêter seulement à certains courants culturels comme le surréalisme ?

(John Balance) Non, on n'a pas le temps de s'intéresser, d'apprécier tout !



COIL

EACH SOUND AN ACT BUT WHOSE ?

La plupart de mon énergie est consacrée à éditer des tas de nouveaux livres et de nouveaux disques. Il faut restreindre sa vision à des choses que l'on apprécie et qui présentent une valeur à vos yeux. Bien sûr, on reste ouvert à des idées, des théories, des technologies nouvelles...

(Peter Christopherson) Il faut être critique dans cette recherche et rechercher la qualité. Il y a tant de merdes que les médias prennent un malin plaisir à emballer, à présenter comme innovations, alors que ces choses ont en réalité été pensées avant, seules les étiquettes changent. Aujourd'hui, la quantité de produits (même les disques indies !) s'accroit sans cesse. L'aspect qualitatif est loin de suivre. L'important, c'est les idées que nous communiquons, pas leur matérialisation dans un bout de plastique. A la limite, on pourrait arrêter de sortir des disques !

Et pourquoi cette obsession pour Lautréamont ?

(John Balance) Je ne sais pas. Au vrai, je ne pense pas qu'un être humain ait pu ou aurait dû écrire *Les Chants de Maldoror*. Ce livre est tellement brutal, extrême et anti-tout. C'est comme un soleil noir qui rayonnerait autour des éléments (Ndlr. : un symbole repris par Coil). Certains disent que les surréalistes auraient fabriqué le livre eux-mêmes, ce qui serait un acte surréaliste par excellence !

Dans votre oeuvre, on retrouve diverses notions compliquées : celles de *rituel* et de *chaos* reviennent régulièrement...

(Peter Christopherson) La société occidentale a largement rejeté l'Eglise organisée et de ce fait a oublié la notion de rituel et ce qu'elle implique pour les gens. La plupart revêtent et donnent une signification, une importance aux activités quotidiennes les plus simples. C'est l'attitude mentale, l'intention derrière l'acte qui détermine le rituel et non pas sa seule répétition de l'acte. Le rituel permet d'infléchir le cours des choses, le normal, de leur donner un sens intérieur.

(John Balance) La nature - et l'homme en fait partie - engendre le chaos. Le grand problème avec l'humanité est qu'elle veut réglementer, organiser le désordre. C'est la différence entre cet ordre organisé et le désordre qui crée les problèmes majeurs. L'homme devrait s'adapter, reconnaître le chaos originel, laisser se dérouler les choses naturellement. Mais le chaos n'est pas nécessairement le désordre, le tumulte, ou une chose négative telle la guerre, cela peut-être un état de stabilité, de clarté. Il existe une science des chaos (cf. *Chaostrophy*) qui réorganise notre façon de percevoir l'univers et le monde immaculé.

Quid des concerts ?

(Peter Christopherson) On aimerait donner des concerts mais on ne le peut pas. C'est dû à la façon dont notre musique est composée. Elle repose presque entièrement sur la technologie, l'ordinateur et l'informatique. Elle est donc quasi impossible à reproduire sur scène. On pourrait bien sûr venir avec les machines et appuyer sur les boutons, ce serait malhonnête ! Certaines sections de cordes et de violons sont complètement réalisées grâce à l'informatique, il faudrait apprendre le violon durant cinq ans pour les reproduire !

Cela nous mène à l'utilisation de samplers...

(John Balance) Nous en utilisons d'une façon conséquente sur le dernier disque. Quand nous voyageons, nous enregistrons des tas de trucs provenant de sources sonores variées. Par exemple, lors de notre séjour en Birmanie, nous avons enregistré des bénédictions de moines dans un temple bouddhiste de montagne. Elles ont été utilisées sur *Another Brown World*, un titre pour une compilation de Sub Rosa. Pour *Further Back and Faster*, les voix sont celles d'un acteur et réalisateur anglais (Charles Luthon) mort en '78. Nous les avons utilisées par le procédé "cut-up", en créant des agencements de phrases et de mots nouveaux, trafiquant les significations originelles...

Eric Therer.

Coil : *Windowpane* (Torso/Boudisque) - Maxi.
Coil : *Loves Secret Domain* (Torso/Boudisque) - Album.

St Ch

York est une des plus belles villes d'Angleterre. Calme, paisible, serein, Glen Melia, auteur et compositeur de St. Christopher reflète à la perfection le charme discret de sa ville. Vêtus sobrement, look anodin, discours embarrassé mais riche, les membres de St. Christopher sont à l'image de leur leader les ambassadeurs parfaits d'une musique qui se veut peu tapageuse, mais délicate, délicieusement naïve et surannée.

Or donc, un soir, tard, Place du Marché aux Légumes, à Namur...



(Renaud Monfoumy)

J'ai toujours été une personne discrète, je n'éprouve pas réellement le désir d'attirer l'attention des gens. Il en est de même pour ma musique, je pourrais la rendre plus puissante, plus bruyante mais je n'en éprouve pas le désir. Je comprends cependant les gens qui le font ; la promo, la surproduction, la vie publique, tout ça fait partie d'un jeu que nous acceptons tous à partir du moment où nous décidons de publier nos disques. Sinon, on reste dans sa chambre à répéter et on a le luxe d'adopter l'attitude qu'on veut. J'ai pour l'instant l'extrême chance de ne pas encore avoir à trop me mettre en évidence par rapport à ma musique, mais je sais que ça risque de bientôt arriver.

York est loin de la frime speedée de la capitale, et ça se sent. York appartient au nord de l'Angleterre et ça s'entend. La musique de St. Christopher respire l'ironie douce-amère, la tristesse retenue, la douceur mélancolique mais au contraire des voisins de Liverpool, Manchester ou Leeds qui, maintenant, la piétinent et la noient sous un tourbillon d'arrogance et de bruit, cette mélancolie prend chez St. Christopher une tournure obsessive, récurrente, inévitable.

Je ne sais pas si notre musique est vraiment *triste*. Mélancolique, elle l'est à coup sûr, mais elle ne contient rien qui ne soit dosé, voire dissimulé. C'est pourquoi les textes peuvent paraître ambigus, mais je préfère qu'ils dégagent une ambiance complémentaire à la musique plutôt que de leur faire assumer un message trop fort. Les gens qui veulent apprendre des choses ou se faire dicter des attitudes peuvent très bien lire des journaux ou des bouquins, ils sont en général mieux écrits et ils ne seront pas distraits par l'espèce de musique qui accompagne les textes... (rires).

On sent dans cette musique une forte couleur sixties...

J'ai été beaucoup inspiré par les Beatles ou les Byrds, sans être un inconditionnel de leur musique. La vraie étincelle, pour moi, ça a été le punk. Evidemment, ça peut paraître paradoxal,

"je veux donner le meilleur de moi-même, et je sais ce qu'il faut faire pour cela"

ristopher

mais pour des milliers d'anglais, il a soudain paru évident qu'on pouvait faire de la musique sans avoir fait de solfège ou sans avoir de matériel cher et sophistiqué. Pour des gens qui n'avaient que le foot et le bière pour se défouler, tu imagines le dépaysement !

Ma véritable révélation, ça a été les Buzzcocks en concert, ils avaient beaucoup de pèche mais avaient aussi un art consommé des ballades parfaites. Je me suis alors mis à gratter dans ma chambre. Ce n'était pas une obsession, juste un hobby, une façon de m'exprimer, et cela est assez sain car tu peux rester critique par rapport à ton travail. Je n'ai décidé de former un groupe qu'il y a trois ans, pour voir ce que mes chansons pourraient donner à plusieurs. Et nous avons été remarqués par Sarah, parmi les tonnes de cassettes démos qu'ils devaient recevoir."

Sarah où on retrouve beaucoup de gens de la même veine que toi...

Oui, mais c'est plutôt un hasard. Je n'avais jamais entendu parler des Field Mice, de The Wake ou des Orchids avant de les entendre chez Sarah, mais c'est vrai que notre musique peut être comparable à certains points de vue. Ceci dit, je nous dirais plus comparables au niveau de la forme que du fond. Nous-même, venant de York, nous avions fort peu de choses en commun avec ces bands. C'est tout juste si je connaissais les Pastels, qui eux m'impressionnaient.

Et pourtant, entre gens qui ne se connaissaient pas, on a réussi à créer un label avec une forte identité, identité fort proche de l'ambiance Factory 82-83.

Une nouvelle fois, je ne connaissais pas de trucs comme les Stockolm Monsters ou The Wake à l'époque. Pour essayer de comprendre le rapport entre nos musiques, il faut comprendre que les Anglais ont des habitudes musicales assez stéréotypées : soit c'est le cliché rock'n'roll extraverti piqué aux américains avec tout ce que ça comporte : arrogance, glam, gros son, musique stéréotypée, soit c'est une musique plus introvertie, qui nous ramène à un créneau bien particulier de la pop. De ce point de vue-là, nous pourrions être rapprochés de dizaines de groupes. Dans chacun de ces deux styles, les Britanniques sont assez bons car il existe chez eux une forte prédétermination au conservatisme et de fortes attaches aux "traditions". C'est aussi pourquoi ils sont totalement incapables d'apprécier d'autres types de musiques, ni même de les copier. Tout ce qui ne fait pas partie de certains clichés préétablis, ou tacitement acceptés, est rejeté ; que ce soit en matière de musique, de littérature ou de moeurs...

En va-t-il de même pour toi ?

Je n'en sais rien, j'apprécie quelques groupes français avec lesquels nous avons tourné, mais en tout cas je ne me sens aucune affinité avec ce qui se produit actuellement en Angleterre. Je ne suis pas non plus l'anglais moyen-type, j'ai pu finir mes études secondaires, j'ai suivi une éducation qui m'a permis de m'ouvrir à pas mal de choses, comme la littérature ou le cinéma. Ça me permet dans une certaine mesure d'être plus critique face à ce que je vois, de prendre une attitude plus "intellectuelle", sans être péjoratif. C'est peut-être la même attitude que j'adopte par rapport à ma musique, et qui m'empêche de la galvauder ou de jouer au marchand de tapis, j'en suis trop fier et elle représente réellement une part de moi-même. Mon but, en faisant de la musique, n'est pas à priori de faire la une des magazines. De toute façon, je ne pourrais pas jouer le jeu de la presse britannique.

Presse britannique qui n'en finit pas d'ignorer Sarah...

C'est logique, puisque nous ne jouons pas le jeu : pas de communiqué de presse tapageur, pas de single édition limitée avec bain moussant, pas de séances photos au cirque ou dans une montgolfière. Il ne leur reste donc qu'à parler de la musique, ce dont peu sont capables. Mais ce serait dommage que l'on se méprenne sur Sarah ; je ne pense pas que leur intention soit de croupir dans l'anonymat, loin de là. Ils veulent être connus, vendre des milliers de disques, mais pas *comme ça*...

On a l'impression à que t'entendre, Sarah et St. Christopher ne sont qu'au début d'une longue histoire...

J'en suis persuadé : moi-même, j'ai encore énormément de choses à apprendre, je me suis fait la main sur quelques disques, mais je suis loin d'avoir épuisé mes ressources, j'ai encore des chansons plein les doigts. Seulement, et c'est aussi l'attitude de Sarah, il ne faut rien brusquer et surtout pas foncer tête baissée sans savoir où on va, surtout au risque de laisser derrière soi des erreurs dûes à la précipitation, comme par exemple un disque dont l'un ou l'autre morceau ne me plairait pas totalement. Pour aller loin, il faut être fier de ce que l'on fait. Toujours.

Et tu comptes aller loin...?

Le plus loin dans mes envies et mes expériences, ce qui ne veut pas nécessairement dire vendre 500 000 disques et faire la première partie de Depeche Mode, mais en tout cas me sentir toujours libre de faire ce que je veux, libre par rapport à mon image et par rapport aux autres. Je ne veux pas non plus me sentir enchaîné à ma musique, je voudrais pouvoir me dire que je peux m'arrêter quand je veux, penser à autre chose. Il est pour moi vraiment indispensable de me sentir libre, autonome.

Ce qui veut dire... seul?

Je ne crois pas à l'esprit de groupe, je ne pense pas qu'on puisse travailler efficacement à plusieurs, j'aurais trop peur de sentir mes idées diluées, alors que je sais exactement ce que je veux. Je compose les chansons et je les fais jouer par des gens que j'apprécie, mais je reste maître du bateau, et nous nous arrangeons très bien comme cela, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de respect du travail mutuel. Je veux donner le meilleur de moi-même, et je sais ce que dois faire pour ça.

Jean-François Noville.

PETER ASTOR

The Loft, The Weather Prophets et aujourd'hui, Peter Astor tout simplement. Ce petit génie aura mis près de dix ans pour oser enfin créer sous son propre nom. Parfois succès d'estime et parfois succès tout court, les poèmes sonores de Peter Astor n'ont jamais perdu la flamme de l'enchantement. A l'abordage de son album *Submarine* dans le n°13 de Ritual, nous vous en parlions comme d'un cadeau de l'artiste à lui-même. A l'assaut du personnage après son concert bruxellois (honteusement boudé par le public), il donne sa vision des choses...

Vers l'âge de quinze ans, j'ai commencé à écrire des chansons, je jouais un peu de guitare et j'essayais de chanter... Au collège, j'avais un ami qui était un grand fan de David Bowie, des Stooges... Il était peut-être la seule personne dans l'école, voire dans la ville entière à connaître ces groupes. Un jour, il m'a prêté un album des Stooges en me disant : "Ecoute cela, Iggy Pop est complètement fêlé...". Je me revois, ramenant ce disque chez moi, sur mon vélo... Je suis rapidement devenu fan de tous ces groupes : les Stooges, le Velvet Underground, le MC 5, Captain Beefheart, Nick Drake... J'adorais vraiment le Velvet : leur musique était si simple ; ils montraient qu'il ne fallait pas nécessairement être un guitariste surdoué ou un chanteur brillant, que seuls la mélodie et les mots étaient essentiels... A l'époque, on appelait cela du punk. C'était le punk américain, bien avant tous ces groupes de '77 qu'on appelle maintenant punks. C'est cette musique-là qui m'a inspiré.

Et quand la musique est-elle devenue ta principale occupation ?

A dix-sept ans, j'ai formé un groupe comme tant de gens, en Angleterre, le font. On a joué ensemble pendant quelques années, on a juste donné l'un ou l'autre concert... Puis les Loft sont venus. On a répété encore pendant plusieurs années, juste pour le plaisir, sans aucune envie de donner des concerts. Au fil du temps, j'ai écrit de plus en plus de chansons et le groupe est finalement devenu le mien... Un jour, on s'est demandé pourquoi ne pas franchir le pas. On a donné un concert, puis deux, puis... On est alors entré en contact avec Creation et on a commencé à enregistrer... C'est plus ou moins à partir de cette époque que j'ai commencé à vivre de la musique. C'était il y a, à peu près, six ans. Puis les Weather Prophets sont venus...

Comment vois-tu, maintenant, l'histoire des Weather Prophets ?

Je crois que les Weather Prophets étaient vraiment bons, nous étions très fiers

de notre musique... Mais je pense que les gens n'ont pas vraiment compris ce que l'on a fait pendant cinq ans... Le problème est qu'on a été encensé dès nos tous débuts : "The Weather Prophets are wonderful, *so wonderful*...". Les gens attendaient donc un groupe plus merveilleux que ce que nous pouvions possiblement être. Quand ils nous ont entendus, ils ont dit : "C'est nul !" et ils se sont désintéressés. Je crois que c'est parce que l'on avait fait trop de bruit autour de nous. Ca n'avait rien à voir avec nos albums qui étaient chaque fois meilleurs. C'est juste la manière dont les choses ont été perçues.

Il y a-t-il des choses qu'il aurait fallu faire pour que le groupe puisse continuer ?



(Renaud Monfoumy)

Non, je ne crois pas... Je n'ai jamais prêté attention au succès ou à l'insuccès que nous récoltions. Pour moi l'important était de savoir si que nous faisions était bon ou pas. J'avais atteint le point où, artistiquement, j'avais envie de faire ce que je fais aujourd'hui. Et cela, c'était impossible avec le groupe... Dans le business musical, beaucoup ne pensent qu'à l'argent ; moi, je n'en ai vraiment rien à foutre. Je ne ferai jamais rien pour le fric, je préfère faire ce qui me semble bon... Et, justement, avec les Weather Prophets, on a senti que les choses ne tournaient plus rond, artistiquement en tout cas. Nous ne pouvions dès lors plus décemment continuer... Si nous avions dû faire un album de plus, on nous aurait pris pour The Replacements : du rock'n'roll pour les bars. Ce n'est pas ça que j'écoute, ce n'est pas ça que je veux faire, ce n'est pas ce à quoi j'attache de la valeur... On a bien fait de jeter l'éponge.

Tu produis toi-même tes disques. Es-tu attiré par le côté technique du travail ou est-ce par crainte que quelqu'un puisse dénaturer le feeling de tes morceaux ?

Si j'assure moi-même la production de mes disques, c'est effectivement parce que je veux être sûr d'en préserver l'identité... Aucuns des producteurs que j'ai rencontrés ou avec qui j'ai travaillé jusqu'à présent, n'auraient pu faire, avec ma musique, mieux que ce que moi j'ai fait. Bien souvent, tu travailles avec un producteur pendant deux ou trois mois et puis, tu ne le vois jamais plus. Il avait à peine écouté ce que tu avais fait auparavant, il n'écoutera même pas ce que tu feras par la suite... Dans ces conditions, je ne vois pas comment il pourrait ressentir convenablement ma musique, comment il saurait, mieux que moi, ce qui est bon pour elle ou non... Certains ont besoin d'un producteur car ils ne pourraient pas s'en tirer seuls, c'est le producteur qui va faire l'essentiel du boulot. Moi, je sais comment ma musique doit sonner et je sais comment fonctionne un studio...

Ton songwritting est très fort, très personnel et très imagé...

Je ne chante pas à propos de... En fait si ! Toutes mes chansons parlent de voitures et de filles mais si tu grattes un peu, tu vois que derrière cela, il y a tous ces thèmes éternels que sont le passé, le futur, le soleil qui se lève et qui se couche... Il y a beaucoup de gens qui chantent n'importe quoi, sans feeling, juste des mots accolés les uns aux autres. Moi, je ne peux pas faire cela, je chante ce qu'il y a au plus profond de mon être, je chante la réalité... Je suis un grand fan de musique, mais tous les groupes qui me touchent vraiment sont ceux qui abordent les thèmes qui, de tout temps, ont préoccupé les auteurs : ces interrogations sur le passé, sur l'avenir, sur l'amour, en un mot sur la vie. Par exemple, j'aime bien les Happy Mondays, je trouve qu'ils font de très bons disques pop mais, au bout du compte, leur musique ne m'intéresse pas plus que ne m'intéresserait un ours polaire... C'est bien qu'ils soient là, qu'ils fassent ce qu'ils font, mais, s'il en était autrement, ce ne serait pas très grave... Quant au caractère imagé de mes paroles, c'est vrai que j'ai beaucoup utilisé d'images : la pluie, l'eau, les couleurs... J'en ai abusé même. Sur *Mayflower*, il y avait vraiment trop de chansons sur la pluie, je crois avoir été un peu trop paresseux à ce niveau-là. Je le regrette maintenant... Beaucoup de choses étaient devenues systématiques avec les Weather Prophets... Ma vraie conception du songwritting se trouve dans *Submarine*, et je ne dis pas cela pour "vendre" mon album, je pense réellement qu'il est le meilleur de tous ceux que j'ai écrit jusqu'ici. L'écriture y est moins *facile*, il y a beaucoup d'images différentes, tout y est beaucoup plus réel, moins gratuit...

Pourquoi le choix de cette tournée en solo ?

J'aime vraiment l'intimité d'une telle situation... C'est un énorme risque, c'est très effrayant, peut-être même pour le public... Quand tu joues sur scène avec un groupe, tu peux te cacher, te retrancher derrière l'image de ce groupe. Tu peux très bien jouer, bouger, te marrer sans te préoccuper une seule seconde du public, sans essayer de d'établir une communication avec lui. Seul, c'est très différent, tu vois combien il y a de personnes dans la salle, comment ces gens réagissent et tu es vraiment obligé de nouer quelque chose avec eux. C'est un peu comme si tu faisais un strip-tease, comme si tu jouais un one-man show... Cela peut paraître assez aride, d'écoute peu facile, mais je crois que c'est plus vrai. Tu es obligé de donner beaucoup de toi-même

Penses-tu reformer un nouveau groupe un jour ?

Je n'ai pas totalement écarté l'idée de travailler avec un groupe. Cette formule solo n'est pas définitive... J'enregistre bientôt mon prochain album ; il aura un son plus "rough" que celui de *Submarine* qui était très propre, très studio. Pour la tournée qui suivra, je serai sans doute accompagné d'un joueur de congas, d'un bassiste et peut-être d'un claviériste. Je ferai cependant tout pour conserver cette atmosphère solo à laquelle je tiens tant, ce ne sera pas un groupe de rock'n'roll... Reformer un groupe à part entière, comme l'étaient les Weather Prophets, je ne crois pas... Un mec qui m'interviewait pour une radio me disait : "Les Weather Prophets étaient *ton* groupe, tu en étais *le* leader, alors pourquoi avoir décidé cette carrière solo ?" Ce qu'il ne comprenait pas, c'est qu'un groupe reste toujours un *groupe*. J'étais peut-être le leader, peut-être un élément important, mais les Weather Prophets étaient malgré tout un groupe où tout le monde avait son mot à dire. En solo, c'est vraiment très différent ; tu peux aller dans toutes les directions qui t'attirent sans avoir de compte à rendre à personne ; et cela, ça m'intéresse avant tout... C'est peut-être pompeux, c'est peut-être prétentieux, mais je ne regarde pas ce qui va se passer pour moi cette année, ni l'année prochaine, ni dans cent ans, je ne recherche pas ce qui peut m'être commercialement intéressant ; je suis seulement préoccupé par what I feel I have to do in my heart.

Franz Adams.

242







(A. Verbaert)

Un nouvel album de Front 242 en 1990, ça ressemble furieusement à la sortie du nouveau numéro de Bazooka Magazine ou encore au lancement sur le marché d'un nouveau missile thermique... Même stratégie polymédiatique réglée comme du papier à musique... Même imagerie paramilitaire, et surtout mêmes controverses. Pourtant, *qui* n'écoute pas Front 242 ? Du Raver en mal d'hypnobeat au Terminator de HLM, du skin bastonneux au fan trentenaire de Kraftwerk, en passant par le belge moyen, tout le monde s'est un jour retrouvé en train de dandiner l'auriculaire sur une grenade Front. En dix ans et cinq albums, Front 242 s'est imposé comme une référence en Dance Muzak. En développant un concept somme toute assez artistique et intellectuel tout en véhiculant des images de base agressives et simplistes, Front a su contenter tout le monde.

Quand, en 1981, Daniel Bressanutti lance Front 242 avec Dirk Bergen au milieu des tranchées électroniques creusées à l'excavatrice par les Fad Gadget, Human League, Gary Numan, DAF et consorts. Qui aurait pu deviner un seul instant que ce duo d'origine deviendrait un groupe culte chez les sprouts puis *réellement* populaire dans toute l'Europe au point de devenir chez nous une véritable institution ?

En 1982, la sortie de *Geography* les range avec les Pseudocode et autres Parade Ground : tripatouillements électroniques encore maladroits. Mais ils attirent du monde (tout est relatif).

1984 : sortie de l'album *No Comment*, le look paramilitaire se précise et des filets de camouflage apparaissent sur scène. C'est aussi l'époque de leur première tournée US et de la mise sur pied de leur propre label Mask. Du coup, Front 242 devient beaucoup plus crédible, d'aucuns s'accordent même à commencer à les trouver dangereux (lisez subversifs).

1985 : apparition du terme Electronic Body Music, les gens ne rigolent plus...

L'album *Official Version* sort en 1986. A partir de là, Front fait partie intégrante de l'establishment et après avoir fait la première partie de Ministry et de Propaganda, ils s'attaquent à Depeche Mode... Front développe parallèlement un réseau de création graphique et de production qui les amène lentement à tout controler (image, production, marketing, merchandising et toute une série de mots en -ing).

En 1987, Front commence aussi à faire la une des magazines : syndrome décadent en marche ou dégénérescence abrupte de l'Occident ? De toute façon, ils ne nous laissent pas beaucoup de choix...

Après la sortie de *Front by Front* en 1989, les gangsters automatiques jettent leur dévolu sur Anton Corbijn pour les rendre plus présentables auprès des mamans. Choisir le meilleur designer du moment pour des artificiers qui nous ont habitué à un rendement optimal de leur image depuis longtemps n'a rien de surprenant. Que le photographe hollandais ait pu discerner leur potentiel n'est pas non plus une surprise...

Résonnez mortiers, le nouvel album des paracommandos du BPM est sorti, et ça risque de pas s'arrêter avant longtemps... En dix ans d'une évolution calculée et millimétrée, Front a osé peu à peu sortir des ornières de l'expérimentation bruitiste pour risquer le chant, des mélodies timides, des structures de chansons plus conventionnelles sans jamais s'écarter de la trajectoire menant à l'appareil ennemi. Leurs albums ont eu le temps de mûrir tout seuls, et l'unique mérite de Front aura été de prendre son temps.

La question n'est plus de savoir si Front est composé d'électriciens mutants marqués d'une svastika sur la fesse gauche, ou d'hommes-gadgets tout entiers dévoués au royaume du fusible staliniste, mais si ces bouzoukis futuristes sauront encore nous livrer ponctuellement la représentation parfaite d'un produit commercial si européen et pourtant si universellement actuel sans jamais sombrer dans l'autosatisfaction ou la démagogie pitoyable. Versez-vos dons au Fond de Sauvegarde des Commandos ou, plus simplement, achetez leurs disques et écoutez-les intelligemment...

Frédéric Seron.

- FRONT 242 -
Tyranny for You (RRE/PIAS)



Le retour des cyborgs iroquois à la confession numérique est à la fois surprenant et attendu. Le surprenant, c'est l'évolution du son, de la technique, et de l'univers même de Front, qui ne se contente plus de refléter le monde extérieur mais, devenu tellement dense et compact, peut désormais se contenter d'une auto-évaluation. Le paradoxe, c'est que cette évolution était-elle même attendue, puisqu'elle n'est que l'aboutissement d'un parcours logique et pré-établi. Alors, où est la *réelle* nouveauté ? Les émotions. Celles-ci leur sont propres. Cet album a une couleur, et elle est unique, il suffirait d'un misérable coup de pinceau pour détruire les ambiances fragiles de *Gripped by Fear* ou de *The Untold*. Cet album comporte aussi un autre élément nouveau : là où Front 242 a toujours su tirer parti des conjonctures extérieures pour mieux s'infiltrer, *Tyranny For You* fonctionne en circuit parfaitement autonome et ce sera désormais à vous d'y entrer. L'univers clos de Daniel et ses potes est devenu un enfer onirique, abstrait, et il faudra attendre leur opus suivant pour savoir si les guerriers du microprocesseur en sont les victimes ou les violents dictateurs. (F. S.)

GODFLESH

L'amour que l'on éprouve pour une musique peut se mêler à un sentiment antagoniste comme la crispation ou l'angoisse. La musique de Godflesh pourrait peut-être s'apparenter à cette idée. Autant elle est belle et puissante, autant la musique de Godflesh frappe par son âpreté, sa rigidité, sa sévérité. Elle est un assaut constant sur les nerfs et le corps, une effusion de notes bruissantes qui crisse, irrite, étrille pour finalement attaquer l'oreille. Une rythmique froide, mathématique, digitale même, agence et propulse cette cascade sonore pour l'affermir mais également pour mieux la contrôler. Car Godflesh reste avant tout un groupe de rock, tout dérapage trop expérimental est évité. Cette machine rythmique obsédante est obtenue grâce à une boîte à rythmes... mais quelle boîte à rythmes ! Justin Broadrick au chant et à la guitare, Christian Green (Ben) à la basse et accessoirement Paul Neville, second guitariste, sont les artificiers des opérations.

(Justin) Godflesh a débuté en mars 1988, j'étais alors le batteur de Head Of David, j'en avais marre, ils m'ont viré. Head Of David était un groupe trop paresseux à mon goût, sans grande inspiration. Je voulais faire autre chose... Ben et Paul, l'autre guitariste, je les connaissais car on avait joué ensemble dans Fall Of Because de 1983 à 1985. A cette époque, j'étais aussi guitariste de Napalm Death, un groupe nettement plus trash. Déjà, l'idée de former Godflesh me trottait dans la tête. Le premier album de Godflesh a été conçu par Ben et moi, Paul est seulement venu nous rejoindre pour le second, *Streetcleaner*.

Hormis ces trajectoires convergentes, partagez-vous des influences ou des conceptions musicales communes ?

(Justin) Je crois que nous partageons des idées et concevons des buts identiques quant au résultat à atteindre. Toutefois, nos influences personnelles peuvent diverger.

(Paul) Chacun de nous écoute des trucs différents, on se retrouve néanmoins dans une conception commune en ce qui concerne notre musique.

(Ben) L'élaboration de notre musique suit vraiment un processus naturel. Il existe une très grande connivence quand il s'agit de rechercher tel ou tel son. On diverge peu, on analyse ensemble après coup, une fois le disque réalisé.

L'utilisation de la boîte à rythmes est-elle intentionnelle ou fortuite ?

(Justin) Purement intentionnelle. Nous savions à l'avance que nous allions utiliser une boîte à rythmes. Certains rythmes employés sont tellement cassés tout en étant extrêmement précis que seule la machine peut arriver au résultat. Etant moi-même batteur, je savais qu'elle pouvait aller plus loin que les batteurs à qui j'aurais pu demander de travailler avec nous.

Votre façon de l'utiliser est assez originale. Elle sonne tellement *lourd* et dégage une puissance rare pour ce genre d'instrument...

(Justin) Je programme les rythmes mais les autres ont un droit de regard. Ils peuvent rajouter ou modifier des éléments de la structure, cela donne par conséquent des combinaisons étranges, très denses. En concert, il arrive que l'on ajoute des effets de reverb en fonction du lieu dans lequel nous jouons.

(Ben) Je ne pense pas que la boîte à rythmes soit un instrument limité, la nôtre offre tellement de combinaisons que je n'ai jamais eu la sensation qu'elle était un obstacle. C'est au contraire un élément de discipline et de sécurité au point de vue sonore, nous rencontrons moins de problèmes d'acoustiques auxquels le batteur peut-être confronté. Le désavantage apparaît lorsque nous jouons live. Les gens aiment voir un batteur en action, la vue d'une petite boîte en métal estompe leur mythe du groupe rock !

Dans un article, un journaliste anglais faisait un rapprochement entre votre attitude et celle de Whitehouse [1]. Qu'en est-il exactement ?

(Justin) J'aime leur ambiguïté. Ils viennent sur scène avec ces symboles nazis et misogynes tout en leur donnant une beauté factice, un faux éclat. Whitehouse provoque car la provocation est leur objectif. Cette provocation est saine, elle débouche sur une interrogation personnelle. Ils demandent de leur public une réaction passionnelle - de haine ou d'admiration -, parfois corporelle quand on en vient aux mains... ! Je les ai vu live il y a quelques années, ils jetaient des tessons de bouteille sur les gens ! Godflesh situe sa provocation plus sur le plan musical, la réaction attendue est d'abord sur le plan auditif. Nous laissons au placard les calicots, les symboles et le glamour !

(Ben) Pour nous, jouer est avant tout une libération, une performance physique. Si l'on ne rencontre que béatitude ou ennui parmi le public, l'on redouble d'intensité, éventuellement jusqu'à un point de rupture...

EARACHE





Pour le commun des audiophiles, le nom d'Earache ne doit sans doute pas évoquer grand-chose. Pourtant, au fil des années, ce petit label de Nottingham s'est imposé en référence ultime pour les amateurs de trash/metal/grind/core U.K.

Fondé en 1986 par Digby Pearson, Earache a fait ses premiers pas sur le marché indé comme (petite) boîte de distribution. Avec l'argent récolté, la firme s'est par la suite lancée dans la production et l'édition, avec les albums de Heresy et Napalm Death (*Scum*) : une scène trash-core était ainsi occupée à émerger en Grande-Bretagne. Très vite, des groupes dont personne ne voulait alors sont signés par Digby Pearson : Carcass, Unseen Terror, Bolt Thrower, etc.

Avec le support de John Peel (les productions du label Earache figurent régulièrement dans son "Festive 50" annuel), le label de Nottingham se fait peu à peu connaître par un public d'initiés. Il faudra attendre novembre 1988 pour que Earache accède à une reconnaissance plus large : à cette date, le deuxième LP de Napalm Death, *From Enslavement to Obliteration*, atteint la première place des charts indépendants anglais et assure ainsi, à la fois au groupe et au label, une appréciable couverture médiatique. Nouvelles recrues après 1988 : Intense Degree et Sore Throat (les auteurs très controversés d'un album comportant pas moins de 101 plages, sobrement intitulé *Disgrace to the Corpse of Sid*).

A quelques exceptions près, toutes les productions du label Earache se rejoignent en un certain nombre de points de convergence : d'abord, il y a toute cette fascination "gore" (le sang, la mort, la maladie), si aisément lisible dans ces noms de groupes, qui résonnent comme les titres d'autant de films d'horreur de série Z (Cadaver, Carnage, Carcass, Entombed, Massacre, Nocturnus) ; ensuite, il y a cette propension à faire toujours plus rapide et toujours plus court (n'est-ce pas Earache qui a sorti le single le plus court de toute l'Histoire du rock - à peu près une *seconde* par face ?) ; enfin, il y a toutes ces voix proprement gutturales, qui articulent des textes généralement inaudibles, mais dont on dit volontiers qu'ils ont toute leur importance (par exemple, les textes de Napalm Death, contrairement à ce qu'on pourrait penser, sont effectivement très "écrits").

Plus récemment, le catalogue Earache a connu un mouvement de diversification : il s'est enrichi de projets

Que pensez-vous des étiquettes grindcore, deathmetal, trash... qu'une partie du public et de la presse vous appose ?

(Justin) Ces catégories permettent une vision imagée de la musique bien qu'elles ne veuillent pas dire grand chose, sauf pour les groupes qui s'enferment expressément dans un style étriqué. Les gens qui utilisent ces clichés sont aussi ceux qui viennent à nos concerts uniquement pour faire du stage-diving et qui se contrefichent de notre musique. Certains sont surpris par nos rythmes qui n'ont rien à voir avec la cadence hard core traditionnelle.

Beaucoup comparent la musique de Godflesh à celle des Swans à leurs débuts...

J'apprécie Michael Gira à certains égards, quoique actuellement nos directions soient assez éloignées. Nos disques présentent quelques similitudes avec les premiers enregistrements de Swans, c'est vrai. Pour les textes, il existe pareillement cette volonté d'aller à contre courant des textes politiques à la mode. Cependant, nous sommes un groupe à caractère plus rock qu'eux, et nous admettons franchement nos influences rock. Swans cite davantage de sources prétentieuses. Nos textes expriment des valeurs fondamentales reflétant un contenu très émotionnel. Ils ne racontent pas des histoires, ils mettent juste en exergue des sensations, des émotions, pas des messages directs... L'environnement dans lequel nous vivons affecte notre musique et nos textes de façon très perceptible, c'est le dégoût par rapport à l'ignorance, l'avidité, l'apathie. *Locust Furnace* est un des morceaux qui illustre le mieux cela, il a été influencé par des propos d'Antéchrist... !

Quid des projets ?

(Justin) Un troisième album et un nouveau maxi vont sortir, toujours sur Earache. un single est prévu sur Sub Pop. l'album ouvrira des nouvelles directions à la fois sur le plan humain et sur le plan technologique. Une ouverture vers le jazz me tente beaucoup, j'écoute de temps à autre John Coltrane, c'est une influence considérable pour moi.

Eric Therer.

En novembre dernier, Godflesh donnait quatre dates en Belgique. Le concert de Louvain-La-Neuve a laissé le public pantois (... et m'a foulé un pied !), tout comme celui de Gand - et dans une mesure moindre celui de Liège. Il a démontré l'étonnante sagacité sonique d'un groupe dont on reparlera bientôt. Une nouvelle tournée passant par la Belgique est prévue pour avril ainsi qu'une série de concerts de Sweet Tooth, un projet parallèle de Justin avec Scot Keel (ex-Slab) et Dave Cochrane (ex-Head Of David).

Discographie.

- ***Godflesh*** - Earache LP / CD (+ 2 inédits) ;
- ***Streetcleaner*** - Earache LP / CD (+ 4 inédits) ;
- ***Pathological*** - compilation comprenant deux morceaux de Godflesh (+ Coil, Terminal Cheesecake, Napalm Death, Carcass...).

---

[1] Whitehouse est un des groupes les plus extrêmes ayant jamais existé. Il cultivait ouvertement une admiration pour le nazisme, les grands criminels (Gilles de Rais, Charles Manson...) et leur musique se réduisait souvent à des *white noises* ou à des variations de fréquences sonores agrémentées de déclarations terroristes/idéo-politiques...

Terrorisme auriculaire



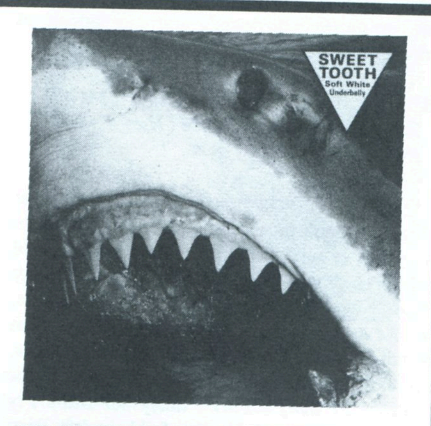
plus originaux, qui rompent assez largement avec le son et l'esthétique du label. Parmi les nouvelles signatures, trois noms sont à retenir en priorité : Mighty Force, Sweet Tooth et Naked City.

Mighty Force (un duo de Manchester, tiens, tiens) symbolise le désir formulé par Earache de prendre les *dance-floors* d'assaut. Mais pas à n'importe quel prix : l'objectif est de proposer une alternative au *hard-groove* traditionnel, en élaborant la musique de danse la plus dure et la plus rapide qui soit. Et comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, la musique de Mighty Force s'échafaude à partir de samplings opérés sur les disques même du label : ceux de Carcass, Hellbastard ou Napalm Death. Leur *Dive EP* devrait réjouir les night-clubbers aux idées larges.

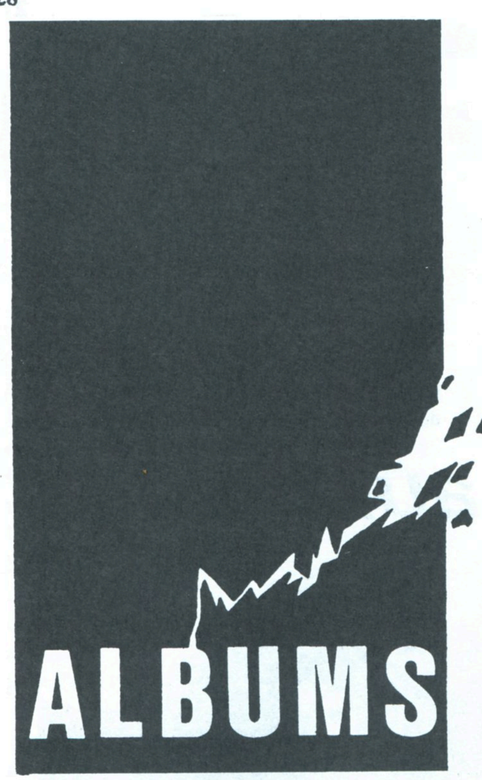
Avec Sweet Tooth, Earache étend son empire sur des territoires musicaux encore peu explorés, dont les points de repères principaux sont Swans première mouture, God, Godflesh et Gore. Formé de Dave Cochran (ex-Head Of David), Justin Broadrick (Godflesh) et Scott Kiehl (ex-Slab), ce power-trio (au sens le plus littéral du terme) est jusqu'à présent responsable de *Soft White Underbelly*, un mini-LP qui donne un sens nouveau à l'expression "heavy metal". Broadrick et ses acolytes investissent ce genre figé à l'extrême avec une approche ascétique, presque cubiste : pas de bravade imbécile, pas de postures auto-satisfaites, pas de fringues débiles, peu ou pas de solos ; le heavy metal se voit ici réduit à un pur squelette, à une abstraction, à une machinerie rigoureuse et martiale.

Quant à l'album de Naked City (*Torture Garden*), c'est sans doute le plus étonnant et le plus avant-gardiste du lot. Imaginez John Zorn, l'enfant terrible du jazz contemporain, s'attaquant (*littéralement*) à tous les registres musicaux (trash, jazz, pop, reggae, country...) dans une perspective à la fois hard core et dadaïste. Cet exercice de méta-musique se répartit sur une face "Sado" et une face "Maso". Chaque face comprend, euh, 21 morceaux pour un peu moins de 15 minutes. Oh, et il y a un morceau intitulé *Speedfreaks* qui prétend couvrir 33 genres musicaux en 48 secondes - vous voyez le genre. Evidemment, tout ici est centré sur la démarche, beaucoup plus que sur le résultat. Cela donne un album tellement irritant qu'il en devient presque comique et rafraîchissant. L'effet n'est pas très éloigné de celui produit par les meilleurs Butthole Surfers : c'est plein de dissonances et de borborygmes ; c'est illisible, complaisant et hermétique ; les titres eux-mêmes sont parfaitement hilarants (*Trash Jazz Assassin, Perfume of a Critic's Burning Flesh, Jazz Snob Eat Shit, Pigfucker*, etc). Elektra (le label "officiel" de John Zorn) a refusé d'être associé à la chose : un album qui prouve qu'Earache a encore l'audace de sortir l'Insortable.

Livio Belloï.







- NEW FAST AUTOMATIC DAFFODILS -
Pigeonhole (PIAS)

Les New Fast Automatic Daffodils se foutent de la gueule des Happy Mondays, descendent les Stone Roses, démolissent sans peine les Charlatans, surclassent tous les The Farm, Primal Scream, Soup Dragons, Northside et autres Paris Angels, monnayeurs verreux des modes. Les New Fast Automatic Daffodils font la nique à tous ceux-là avec leurs petites chansons post-situationnistes, ces bric à brac branlants et mal foutus de rythmes pas au point, de guitares aigrelettes, cette basse éculée, cette voix qui chante plus du cerveau que de la bouche et ce mélodica surréaliste... Préférez sans doute les maxis, les versions sont plus longues, plus maigres, plus ironiques, encore meilleures. Les New Fast Automatic Daffodils font danser les foules anglaises avec leur musique de dance minimalo-bancale, et vendent du disque ! Un exploit. (H. de J.)

- HILT - MCFB
Call the Ambulance (before I Hurt Myself) (Nettwerk Prod.)

Originaire de Vancouver, ville électronique au même titre que Chicago ou Bruxelles, Hilt est un tout jeune groupe dont le premier album a été totalement produit et remixé par Cevin "Skinny Puppy" Key. Et malgré ce parrainage lourd de sens, *Call the Ambulance*... n'est pas la bombe que l'on pouvait attendre. Trop confus dans ses références, trop vague dans les genres approchés (hard core sur *Down on Mommy's Farm*, noisy sur *Baby Fly Away*), le disque se révèle d'un faible intérêt. Bien sûr, *Stoneman* est une introduction élégante et l'on se sent parfois emporté (*Come Alive*) mais rien dans la suite du disque n'apporte une pérennité à ces brèves poussées de fièvre. *Call the Ambulance*... est une curiosité venimeuse dont la morsure n'est pas mortelle. (P. R.)

- HOER -
Stereo (Megadisc/PIAS)

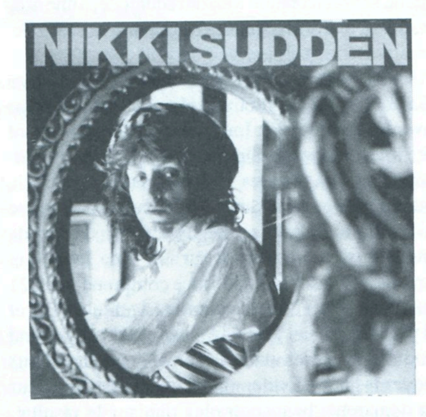
Cet album est le fruit d'une collaboration - surprenante au premier abord - entre Rob Frey, ex-leader de Gore, et Xander Vervoort, chorégraphe hollandais. L'entreprise, audacieuse, consistait à développer en étroite interaction la musique de Frey et le ballet contemporain. De cette conjonction est né *Stereo*, la bande originale d'un spectacle-performance. Comme il est de coutume dans les cas de B.O., on est toujours amené à se demander si la musique tient debout sans les "images" (ici, la chorégraphie) qu'elle soutient et illustre. Sur le strict plan de l'architecture sonore, la musique du nouveau groupe de Rob Frey ne s'éloigne guère de celle proposée jadis par Gore : sur cette longue pièce de 37 minutes, subdivisée en dix segments enchaînés les uns aux autres, aucune concession n'est faite à l'auditeur et à ses habitudes d'écoute ; les structures sont arides, distordues, sans âme, purement abstraites. Pourtant, très curieusement, elles ont quelque chose d'immédiatement *visuel*, qui donne effectivement envie d'assister au spectacle, histoire de voir comment Xander Vervoort a pu adapter sa chorégraphie à une musique aussi rude et inhabituelle. Pas essentiel, mais, euh, "intéressant". (L. B.)

- FUDGE TUNNEL - MCFB
The Sweet Sound of Excess (Pigboy Rec.)

Il y a comme une envie de faire danser (encore) chez ce groupe hard core, ce qui n'empêche pas les dissonances et les cassures de rythme. Bien dense, mais pas si lourd ; comme si les Charlatans bourrés s'amourachaient d'Henry Rollins !! (H. de J.)

- THINK TREE - MCFB
Eight/Thirteen (Sine Apple Sal Rec.)

Inconnu dans nos contrées, célèbre à Boston (leur lieu d'origine), Think Tree s'essaie ici à un premier album. Synthés, samplers, batterie et percussions électroniques sont les instruments de prédilection. Pourtant, leur musique évite les pièges souvent inhérents à ce type d'orientation. Think Tree ne hurle pas avec les loups et n'a rien de commun avec les poncifs sous-Skinny Puppy. Les samplers sont adroitement utilisés et le disque recèle pas mal de guitares. On songe à certains groupes comme Hula (*Memory Protect*) ou Controlled Bleeding (*The Moon*) sans toutefois pouvoir établir une filiation évidente. D'ailleurs, Think Tree incorpore suffisamment les mélodies dans ses compositions et dans les agencements vocaux pour qu'on puisse parler de pop pour plusieurs d'entre elles, le single *Hire a Bird* en est l'exemple éloquent. (E. T.)



- NIKKI SUDDEN - MCFB
Back to the Coast (Creation/Rough Trade)

Autre ménestrel de cette fin de siècle, Nikki Sudden ballade en solo depuis dix ans ses jabots, sa guitare et son spleen. Acoustique ou électrique, folk, pop ou blues, avec Dave Kusworth ou Rowland S. Howard, il a toujours su conserver le cachet si personnel de ses chansons, ces atmosphères légèrement déglingues, ces couleurs un peu fanées et surtout cette sensibilité romantique et douloureuse de rocker à la dérive. Une première (et superbe) compilation, celle des années Glass, *Fortune of Fame - Big Hits & Broken Biscuits*, était déjà parue en 1988 ; celle-ci, les années Creation, apparaît tout aussi indispensable pour qui ne possèderait déjà l'un ou l'autre album du bonhomme. Indispensable et tellement insuffisante car reprenant seulement dix morceaux, en négligeant de superbes (pour n'en citer qu'un, *When I Cross the Line*). *Back to the Coast* est tout juste un synopsis, une trame, un squelette, c'est vers l'oeuvre entière et non expurgée que vous devez vous tourner. (F. A.)

- LITTLE EGYPT - MCFB
Et encore parfois il pleut (New Rose/PIAS)
- BLACK MARIA - MCFB
Black Maria (Crammed Discs)

Pourquoi rapprocher, dans une même chronique, deux choses aussi peu comparables que les premiers albums de Little Egypt et Black Maria ? Réponse : parce que, justement, ce sont deux premiers albums ayant réussi l'exploit pas si courant d'être signé les uns, les Belges de Little Egypt, par le label français New Rose, les autres, les Français de Black Maria, par le label belge Crammed. De plus, pour les deux groupes, des comparaisons évidentes (et un peu étouffantes) s'imposent : Taxi Girl ou un Daniel Darc qui ne serait plus sous influence divine pour les premiers ; Noir Désir qui aurait rendu l'âme pour les seconds. L'album de Little Egypt, malgré de tenaces tics vocaux, est plaisant. Des textes sans trop de textes, des mélodies pimpantes qui auraient pu embarquer, il y a quelque temps, dans le cargo Nouvelle Pop Française (sans moquerie aucune !). En guise de présentation, ces pyramides firent l'ouverture du concert bruxellois des Charlatans. Un rendez-vous où le public ne les attendait visiblement pas. Pourtant, je persiste à croire en leur potentiel de charme et en celui de leur LP. Plus féroces, moins charmeurs, les sons de Black Maria ne constituent pas *la* révolution musicale tant attendue. Des guitares infernales et une batterie à couper le souffle disputent à la voix du chanteur la création d'une émotion qui ne passent décidément pas chez moi. Quelques morceaux (*Les Enfants Loups, Dans le Coeur de la Poussière*) à l'instrumentation plus aérée permettent à la voix de se détacher et à l'auditeur de trouver un angle d'approche dans le fouillis sonore. Moralité de cette édifiante histoire : à l'inverse des bijoux Cartier et des polos Lacoste, ne préférez pas nécessairement les imitations aux vrais... surtout quand les vrais ne coûtent pas plus chers. (V. G.)

- MEAT BEAT MANIFESTO -
Version Galore (PIAS)

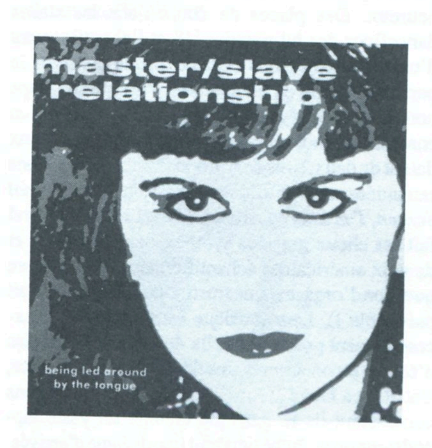
Pur exercice de style : les Meat Beat Manifesto poussent à sa limite extrême la pratique du remix, en confiant deux morceaux (*Psyche Out*, extrait de leur dernier LP, et *Radio Babylon*, face B du maxi *Helter Skelter*) à Jack Dangers et au plus connu Andrew "Je-remixe-tout-ce-qui-bouge" Weatherall. Des trois versions proposées de *Radio Babylon*, c'est sans doute le *Space Children Intro Mix* qui se détache le plus manifestement : entièrement fondé sur la répétition, ce mix charrie des éléments qui appartiennent aussi bien au disco (le sampling de Boney M qui donne son titre au morceau) qu'à la tradition électronique européenne (le minimalisme de Kraftwerk), en passant par l'acid house et même le dub (les lignes de basse "profondes"). Mais l'exercice se révèle plus convaincant pour *Psyche Out* : de mix en mix, le morceau est déconstruit, reconstruit, aplati, mis en relief, détourné, retourné. Du bon miam-miam pour les disc-jockeys en mal d'inspiration. (L. B.)

- DAZIBAO - MCFB
Amok (Zelig)

Dazibao, qui a quitté Visa pour Zelig, se voit par ceux-ci réédité en CD. En deux ans, *Amok* n'a rien perdu de sa *folie*, ni de son urgence. (4C, 2B)

- SOL INVICTUS - **MCFB**
Lex Talionis (Tursa)

Quelques mois à peine après l'apparition conjointe de *Against the Modern World / In the Jaws of the Serpent* sur un compact-disc, voici que nous vient *Lex Talionis*, originellement disponible seulement dans un coffret à tirage limité réalisé en collaboration avec Current 93 et les épouvantables Nurse With Wound. Dans la droite ligne des précédents enregistrements de Tony Wakeford, ex-Death In June, *Lex Talionis* s'inscrit dans la perspective de la cold wave la plus sensible, pas très loin de Joy Of Live ou des meilleures partitions de Clair Obscur. Sans nous offrir des morceaux aussi intenses que *Against the Modern World*, *Raven Chorus*, *Angel Fall* ou *The Ship is Burning* présents sur leur premier disque, *Lex Talionis* présente toutefois l'avantage de faire preuve d'une plus grande variété que son prédécesseur et de nous gratifier d'un superbe *Abattoirs of Love*. *Lex Talionis* est sans conteste possible un disque idéal pour peupler de sons les brumes solitaires de l'automne, en attendant la venue - annoncée comme prochaine par Tony Wakeford - de *Trees in Winter*, une continuation vraisemblablement logique. (D. W. E.)



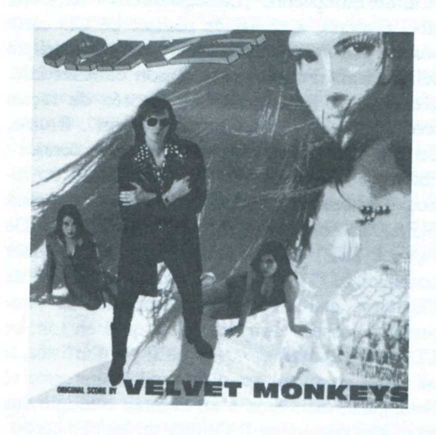
- MASTER/SLAVE RELATIONSHIP -
Being Led Around by the Tongue (MSR-16)

Enfin ! Attendu depuis longtemps, le premier CD de M/S R va satisfaire la curiosité de ceux qui n'avaient pu se procurer les cassettes ou l'album rapidement épuisés, *This Lubricious Love*. Jalon de parcours important pour Debbie Jaffe - la seule et unique musicienne de M/S R - puisqu'elle opte pour de nouvelles atmosphères et affine son style de façon remarquable. Si le sexe reste l'objet et la référence principale, la haine, l'angoisse, l'excès, la torture transpirent également au long de la douzaine de compositions. La musique, quoique mieux structurée par rapport aux réalisations antérieures, reste difficile d'accès. *5 February 1916*, *Navy Blue Urinal Dervish* présentent des constructions rythmiques intéressantes qui trouvent un prolongement dancefloor dans *Hexus Sexus*, la plage d'ouverture. Bien sûr, M/S R n'a pas délaissé les mélodies minimales et incomplètes qui caractérisent une musique essentiellement électronique, *Pornographic Women*, *Wet* et la superbe nouvelle version de *The Desire to Castrate Father* en sont les meilleurs exemples. Debbie cligne un oeil ironique à son ancien groupe, Viscera, et clôt le disque sur une chansonnette perverse au titre éloquent (*Tongue Me*). Fantasmagoriquement fatal. (E. T.)

Disponible à M/S R, P.O. Box 191211 San Francisco, CA 94119-1211 USA.

- AFGHAN WIGS -
Up in It (Sub Pop)

Dans la mouvance Sub Pop, à savoir Mudhoney, Nirvana, TAD..., c'est, à mon sens, et ça n'engage que moi, ce groupe qui est le plus prometteur et le moins lassant. A classer aux côtés de Fugazi, les Afghan Whigs commettent un rock désespérément énergique et exacerbé. Cet album semble tenir à la survie même des musiciens voulant échapper à une une issue fatale, sans toutefois tomber dans le piège, souvent vain, du mur de sons facile et sans structure. Costaud et authentique. Listen, earfuckers ! (F. B.)



- VELVET MONKEYS - **MCFB**
Rake (Rough Trade)

Fondés en 1981 par Don Fleming (Half Japanese, B.A.L.L.), les Velvet Monkeys ont tout du groupe culte : à travers différents line-up et divers projets ponctuels, ils ont enregistré, tout au long des eighties, une quantité appréciable de disques comme on les aime de temps à autre : obscurs, teigneux et complaisants. En vacance de B.A.L.L., Don Fleming, accompagné de Jay Spiegel (cf. Gumball) et de Malcolm Riviera, a redonné vie au projet Velvet Monkeys pour une série de live shows, durant lesquels le groupe s'est adjoint les services (estimables) de Thurston Moore (Sonic Youth), J. Mascis (Dinosaur Jr), Julia Cafritz et John Hammill (ex-Pussy Galore). C'est sous la forme de ce septet (qui a dit "supergroupe" ?) que les Velvet Monkeys ont enregistré *Rake*. Qu'on ne s'y trompe pas : *Rake* est un gigantesque gag. De la pochette très kitsch seventies au crétinisme avoué des paroles (*We Call it Rock*, *Rock the Night*, *Rock Party*), le disque ressemble fort à une bringue, au cours de laquelle les invités auraient *produit* de la musique, plutôt que d'en écouter. C'est complaisant, comique et à la limite de la parodie. Décapant et vivement bordélique. (L. B.)

- NOIR DE SOIE -
A Suite of Aural Pictures (COD Rec./PIAS)

Genevois, les membres de Noir de Soie le sont effectivement. Leur musique est un hybride de fusion saturé d'éléments synthétiques. La batterie habituelle de séquenceurs et autres échantillonneurs est utilisée de façon tellement hachée qu'elle donne aux compositions une complexité et une originalité que leurs envieraient bien d'autres groupes usant et abusant de semblables recettes. Un agréable souvenir m'envahit, une impression, à l'un ou l'autre, instant de reconnaître une musique aux accents de Japan sauce électronique. Surprenant et digne d'intérêt. (M. H.)

Contact : Lo Tze Management, av. du Lignon 4, CH-1219 Le Lignon-Geneva.

- CUD - **MCFB**
Leggy Mambo (Imaginery Rec.)

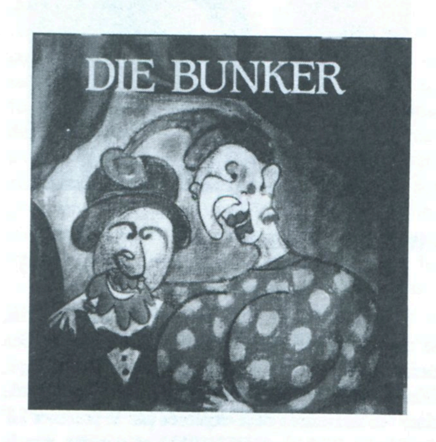
Et merde, fallait bien qu'ils cherchent le succès pour perdre tout leur piquant. Et le succès, ils l'ont maintenant, chez les indépendants du moins. Mais à quel prix, ça lorgne ici côté Manchester, plus précisément Inspiral Carpets. Ce qui d'un point de vue financier (vade retro Satanas) est un mauvais calcul, parce que la presse anglaise prépare insidieusement un beau retour de flamme, personne ne sera épargné, à part peut-être les Happy Mondays à qui elle pardonne tout en ce moment. Mais sinon, tous les danseurs indépendants vont en prendre pour leur grade, et Cud, dernier arrivé dans le dernier wagon opportuniste, va sombrer avec. On regrette, on regrette sincèrement des disques pareils ! (H. de J.)

- THE ULTRAVIOLETS -
Changing Times (Music Mania Rec.)

Pour les Ultraviolets, les temps ont peut-être changé il y a une dizaine d'années, quand ils ont découvert Green On Red et qu'ils en ont fièrement repris le flambeau ; on s'y tromperait tellement les connotations sont fidèles, excepté l'orgue acidulé. Melting pot de Van Morrison période Them pour la voix et de Neil Young (encore lui !) pour les guitares. Pour amateur de rock-roots, la recette est immédiate et très efficace. (F. B.)

- THE HEADCOATS -
Heavens to Murgatroyd, even ! It's thee Headcoats

The Headcoats, alias Billy Childish, alias une décade de Milkshakes, meilleur groupe de bal, parce que le plus rock'n'roll et le plus fun, que les années '80 aient engendré avec les Fleshtones. Visuellement entre Sherlock Holmes et Tony Curtis version *Amicalement Vôtre*, ils vous assènent un garage rock millésimé avec une touche tout à fait personnelle, à savoir un son, *un son* qui vous donnera envie de danser, de vous éclater, de vous amuser. Mention spéciale pour les trois morceaux avec les Headcoatees (Kyra, Ludella et Holly) qui agrémenteront votre disco de trois jerks géniaux. Si vous ne savez pas ce que c'est un jerk, demandez à votre mère, elle vous expliquera. Have Fun ! (F. B.)



- DIE BUNKER -
Mother (Zelig/Hou-La-La)

Deuxième album pour ce groupe français qui, décidément, ne se range dans aucune des catégories musicales traditionnelles. C'est plutôt des planches d'une scène de théâtre que provient Die Bunker. L'on songe d'abord et de façon évidente à Kurt Weil, à Baudelaire, à Brecht. Mais, ces influences ne sont ni pesantes, ni uniques. La musique évolue sur une voie originale et novatrice. D'une part une rythmique chaude et soutenue, de l'autre des éclats d'instruments à vent (sax, flûte), les bouffées de folklore de l'accordéon et du violoncelle, et les chants tragiquement beaux (l'Allemand ayant une place de prédilection). *Mother* est un disque spectacle - notion prenant ici un sens pur et authentique et remplaçant celle de concert - s'inscrivant dans un courant expressionniste hors du commun, loin du temps et des modes. (E. T.)

- FRONT LINE ASSEMBLY - MCFB
Caustic Grip (Third Mind Rec.)

De collaboration en collaboration (Delirium, Noise Unit ou Cyberaktif), qui n'ont pas toujours reçu l'accueil qu'elles méritaient, l'univers de Bill Leeb s'est enrichi et ses créations prouvent aujourd'hui une maturité que l'on subodorait depuis les premiers pas du groupe. Désormais séparé de Michaël Balch, il a réussi à retrouver ici le propos enragé et les démentielles rythmiques qui faisaient l'originalité du groupe et qui s'étaient étiolés lors du précédent LP. Annoncé par deux maxis prophétiques de qualité, *Caustic Grip* est bien l'album sombre et possédé que *Iceolate* ou *Provision* laissaient entrevoir. De là ces masses d'images orageuses, fuyantes comme dévastées de l'intérieur, de là ces murs sonores figés par l'effroi et la terreur. Serré comme un étau, précis comme un engrenage, *Caustic Grip* est aussi une formidable machine à danser. (P. R.)

- THE LUNACHICKS - MCFB
Babysiter on Acid (Blast First)

Pas possible ! Notre copain Paul Smith a du craquer plus pour les demoiselles que pour le reste, parce que ce hard core cliché fait assez pâle figure dans le catalogue du label. Ca me rappelle le premier Plasmatics en plus rigolo, car il semble évident que ces riffs de bubblegum-core, c'est pour rire (ce n'est pas un reproche). J'aimerais maintenant voir ces chipies sur scène, voir si ça les amuse tant que ça, le hard core à la macho... version poupées enflammées. (H. de J.)



- WORLD OF SKIN - MCFB
Ten Songs for Another World (Rough Trade)

Sous le patronyme étrange de World Of Skin, se dissimulent en fait Michael Gira et Jarboe, les deux figures de proue de Swans. Avec *Ten Songs*, Gira et sa Muse s'offrent une nouvelle escapade dans les territoires déjà explorés par le premier LP de World Of Skin (1987/1988) et surtout, par le dernier en date des albums des de Swans, *Burning World*, paru en 1989. C'est dire qu'on est loin ici des atmosphères oppressantes et névrotiques des premiers Swans : World Of Skin oeuvre plutôt dans la douceur et la (fausse) retenue d'un néo-folk qui fait la part belle aux instruments acoustiques. Gira et Jarboe se partagent équitablement ces *Ten Songs*. Parmi les compositions chantées par Jarboe, on relèvera *Black Eyed Dog* (une reprise de Nick Drake, un autre maudit devant l'éternel) et *Everything for Maria*, un hommage à la Callas, soutenu par une voix fragile de sirène égarée. Quant aux morceaux chantés par Gira, ils ont tous en commun la voix (baryton distancié d'un homme que l'on dirait séparé de tout et de lui-même) et les éternels thèmes de la déception et du mépris (cf. *You'll Never Forget*, où Gira rêve de photographier le cri de douleur poussé par son pire ennemi "to make your pain eternal"). Dans l'ensemble, World Of Skin produit un disque résolument à contre-courant de tout ce qui peut se faire actuellement : d'une beauté grave et austère. A déconseiller aux fans de Happy Mondays. (L. B.)

- DIVERS - MCFB
Mouvements - Compilation Européenne
(La Légende des Voix)

A l'heure des grandes tergiversations sur la "Culture Européenne", La Légende des Voix, jeune label français, a choisi de réaliser ce CD carte postale sonore en travaillant dans une optique délibérément indépendante et non commerciale. Même si la France est représentée de façon prédominante avec des noms célèbres : Brume, Un Drame Musical Instantané, et moins connus : Philip J., Désaccord Majeur, Vrischika, l'on retrouve également Asmus Tietchens et Cranioclast (RFA), Zoviet France et Muslimgauze (UK), De Fabriek (NL). On peut toutefois se demander pourquoi LLDV n'a pas été fouiller du côté de l'Espagne, de l'Italie ou de l'Europe de l'Est pour parfaire l'aspect européen. Quoi qu'il en soit, ce CD propose autant de styles qu'il y a d'artistes. Il ne s'agit en aucun cas d'un produit uniforme et homogène, mais bien d'un éventail multiple des musiques proposées. Il s'ouvre sur les climats bucoliques et anecdotiques d'Un Drame Musical Instantané (où on croit percevoir une influence de la musique berbère) et se referme sur le fil rythmique léger entrecoupé des cours de la bourse de Désaccord Majeur. Entre les deux, on n'oubliera pas de mentionner la vastitude splendide qu'évoque la longue composition de Zoviet France (une vingtaine de minutes), l'angoisse qui transparaît dans celle de Brume, le bricolage sonore intriguant dont fait preuve De Fabriek et les variantes décousues de Vrischika. La Légende des Voix a fait de son mieux pour sa troisième réalisation, le résultat est plus que convaincant, il est réjouissant. A découvrir en priorité... (E. T.)

Contact : rue du 8 mai 1945, 21,
F-37270 Montlouis.

- MEAT PUPPETS - MCFB
No Strings Attached (SST)

Ce sont sept années et autant d'albums que retrace cette compilation longue de près de septante-cinq minutes. Sept années où les qualités du groupe de Phoenix, Arizona, n'éclatèrent jamais vraiment à la face du public, sans pour cela que leur volonté s'en trouve affectée, ni leur intégrité réduite. Sept albums que les frères Kirkwood et Derrick Bostrom voulurent tous différents les uns des autres, des expérimentations de *Meat Puppets I* en '82 à la lourdeur métallique de *Attacked by Monsters* en '89, des tendances country-folk-billy enragé de *Meat Puppets II* en '83 aux côtés pop d'albums comme *Up on the Sun* en '85 ou *Huevos* en '87. Septante-cinq minutes, toutes à l'honneur de la guitare : elle cingle, rythme, éraille, déchire, s'égrène, alourdit, aère, entête, étourdit... Les Meat Puppets sont définitivement de chair et il serait effectivement peu probable que quelques cordes puissent les entraver. (F. A.)

- BABES IN TOYLAND - MCFB
Spanking Machine (Twintone Rec.)

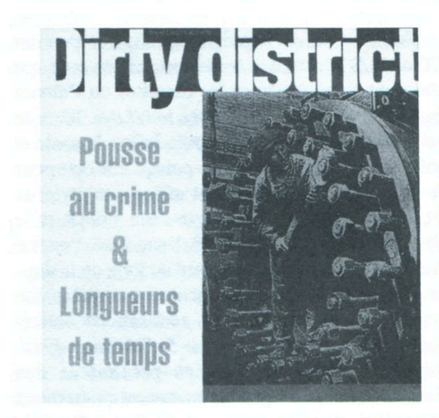
J'aime bien les groupes de filles, c'est joli à voir, puis j'ai l'impression qu'il y a moins de démonstrations techniques gratuites et chiantes, il n'y a pas de solos. C'est plutôt rentre dedans et j'étale mes tripes au soleil... Et pour ça, Babes In Toyland ne manquent pas d'inspiration, elles s'y entendent à débiter de courtes chansons dissonantes, brutales, sans retenue, cocasses ou senties, légères mais puissantes, des morceaux bruyants qui gigotent entre Sonic Youth, UT et Cramps, qui prennent leur pied avidement. Et aridement. (H. de J.)

- STEVE SHEHAN - MCFB
Arrows - M.T.M. 26 (Crammed Discs)

C'est une sorte de carnet de voyage musical que nous propose Steve Shehan. Grand globe-trotter devant l'éternel, il a collecté, aux quatre coins de la planète, le matériel destiné à ce disque : des instruments, surtout des percussions, aussi inconnus qu'exotiques et qu'il a ramenés dans ses bagages, des atmosphères ambiantes enregistrées à Paris, au Maroc, en Turquie, en Inde, à Bali... ou encore des enregistrements musicaux ethniques. A partir de tous ces éléments épars, il a travaillé pendant deux ans à créer sa propre musique, oeuvre surréaliste confrontant, par exemple sur *Afrocubana*, basse freetless, cloche du Ghana, caxixi (?)..., chanson de flagellation du peuple Peul et enregistrements d'ambiance kenyans ! Les huit compositions sont toutes de la même eau, riches de parfums divers, pleines de subtilité et toujours surprenantes. (F. A.)

- PHILADELPHIA FIVE - MCFB
Trilogy (K.K. Rec.)

Un des premiers poulains de l'écurie K.K, Philadelphia 5 a connu un parcours plus ou moins heureux. Des places de choix dans les stalles dancefloor des hit parades US et l'aboutissement d'un projet trilogique dont ce disque constitue le parachèvement, en témoignent. Plus qu'une étape nouvelle, Trilogy se présente donc comme un ensemble anthologique, reprenant là des morceaux datant de deux, trois ans, proposant ici des ver sions remaniées en vue d'une utilisation live (*Primal Screen*, *I'm Shared*, *Watch Out*). Le duo flamand fait ses choux gras des synthés, des séquencers et de voix américaines échantillonnées (il est encore question d'orgasmes, de frustration sociale..., c'était prévisible !). Leur musique est finalement et excessivement proche de celle de leurs condisciples d'équipe et concurrents : Insekt, Stereo Toxic Device, Cat Rapes Dogs... Après tout, peut-être ces gens considèrent-ils la musique comme un vaste hippodrome où le cliché tiendrait lieu de ligne d'arrivée. (E. T.)



- DIRTY DISTRICT - MCFB
Pousse au Crime & Longueurs de Temps
(Hou-La-La)

Longtemps reporté, l'album de Great Gangsters From Dirty District prête enfin le flanc à nos oreilles perverses et acérées. Plongeant, tête la première, dans le grand melting rock-reggae-rap-ragamuffin radical, très en vogue en France ces moments-ci, il ne manque ni de vigueur, ni d'allant mais simplement du brin d'imagination qui aurait pu soutenir l'intérêt tout au long des deux faces. Musicalement proche de Mano Negra (on jurerait, par moment, entendre Manu chanter), Dirty District marque son appartenance au mouvement alternatif parisien par ses textes revendicatifs et contestataires ("Smash the National Front", "No police state/No social control"...). Chouette mais un peu répétitif. (4C, 2B)

- I SCREAM -
Cherche (Ice)

I Scream, duo helvète, vous avait déjà été présenté dans Ritual il y a un an et demi, et ils sortent aujourd'hui leur premier Compact-Disc (enregistré en DDD), toujours sur leur label. Malheureusement, depuis la sortie, en 1987, de leur premier maxi - où figurait un détonnant *Negative* (repris ici) dont l'énergie est digne des meilleurs Front 242 -, la musique n'a guère évolué si l'on excepte une guitare relativement présente. Cet immobilisme est regrettable car le style pratiqué, une musique rock électronique qui évoque The Neon Judgement, a été usé jusqu'à la corde. De plus, les faiblesses nées du manque de voies nouvelles à explorer dans le genre considéré, sont accrues par la trame totalement invariable des compositions. Enfin, si l'usage du chant en Français ne leur réussit pas - contrairement à leur compatriote Stephan Eicher -, l'originalité née de l'utilisation de l'Espagnol et de l'Italien - idiomes qui revêtent un caractère éminemment exotique aux oreilles des habitants des plaines du nord - donne des raisons d'espérer. Il leur suffirait d'allier à cet élément de lyrisme vocal méditerranéen quelque émotion au niveau des compositions pour se voir enfin aboutir définitivement. (D. W. E.)



- GEINS'T NAIT -
Yvone (Permis de Construire Deutschland)

Geins't Naït, le groupe de Nancy poursuit son bonhomme de chemin au fil des albums (*L'or'n Cat, Fishes, Frigo*...). *Yvone*, leur premier CD confirme leur talent de bricoleurs et de manipulateurs des sonorités électroniques. Ni cliché, ni prévisible, leur musique propose un amalgame hétéroclite de sons samplés, de rythmes épars, de collages de petits bruits. Mais c'est d'abord le traitement et l'échantillonnage des voix qui intriguent. De vieilles dames se confessent (*Mouche*), un ministre est interpellé (*Ministre*), le message de l'art est analysé (*Platex*)... Le travail de Geins't Naït est estampillé d'un cachet personnel et original, nonobstant de vagues réminiscences (les premiers disques de Severed Heads entre autres). (E. T.)

- LUDWIG VON 88 - **MCFB**
Ce Jour Heureux est Plein d'Allégresse
(Hou-La-La)

Avec une face 'Irak" et une face "Koweit", les Ludwig se plaçaient directement au coeur d'une triste actualité ("dans le jardin d'Allah pilonné de carcasses brûlantes"). Pas de doute possible, on allait les retrouver plus hargneux et contestataires que jamais. Un monde qui torture ses populations, qui affame ses enfants, qui trafique de la drogue, qui lance des bombes ne mérite, selon eux, que ce traitement de choc. Les messages, quoique parfois simplistes ("A bas les dictateurs !"), se révèlent riches de sens et colorés de mots justes. Le fond musical connait, à chaque album, une progression vers un son plus fourni et plus varié (trompettes et trombones rencontrent guitares et tambours) qui ne perd rien de sa force jubilatoire. Mais où l'on découvre le groupe encore plus dément, c'est dans le livret qui accompagne l'album : outre les paroles des chansons (un réalisme terrible tourné en dérision), on y trouve des citations aussi diverses que raffinées (Garcia Marquès, les Bee Gees, Hegel...), des photos drôles et intriguantes (celle d'amoureux s'embrassant derrière des masques anti-pollution qui illustre *Vanessa und Florent*), une description de différents modèles de bombes, des programmes de cinéma porno et même un carré blanc censuré. On est en droit de préférer à ces chiens fous critique-tout les sophistications des groupes british actuels qui ne revendiquent rien. Néanmoins, il faut reconnaître à Ludwig un humour, une verve qui manquent peut-être à ces dandies baggy. *Ce Jour Heureux*..., c'est le monde en modèle réduit, avec ses troubles et ses joies. C'est le rire et le grincement de dents. "L'art de la sérénade destroy", ah que c'est vrai ! (V. G.)

- DIVERS -
New Alternatives (Nightbreed)

Première production du label de Nottingham Nightbreed, une compilation de douze groupes (huit anglais, deux américains, un allemand, un belge) qui représentent un bon échantillon de la scène "gothique" actuelle, un style musical qui n'est pas toujours facile à cerner (les étiquettes sont si faciles à employer !), mais dont toutes les nuances semblent ici abordées. En gros, cela va du rock noir, macabre et cliché de la première époque des Sisters, de Bauhaus ou d'Alien Sex Fiend (Creaming Jesus, Garden Of Pleasure, Black Sky, Sins Of The Flesh, The Wake R.S.V.) au rock sombre, plus pop, plus mélodique et plus abordable de Mission, Siouxsie ou Sisters deuxième époque (Mass, Nosferatu, Casual Sanity, Rosetta Stone, Every New Dead Ghost, Momento Mori), en passant par l'électronique de Nomuzic, un peu hors propos sur cette compile. Du plagiat pur et simple pour certains, un semblant d'originalité pour d'autres ; une bonne occasion quoiqu'il en soit de découvrir de nouveaux groupes prometteurs - les contacts de chacun sont renseignés - et d'acquérir un futur collector. (B. H.)

Distribution en Belgique : Les Fruits de la Passion, rue Hayeneux 153, B-4040 Herstal.



- DANIEL SCHELL & KARO - **MCFB**
The Secret of Bwlch - M. T. M. 27
(Crammed Discs)

S'il fallait comparer Daniel Schell et son groupe, Karo, à d'autres artistes de chez Crammed, on citerait volontiers Aksak Maboul et Hector Zazou. Il y a chez lui, comme chez eux, ce refus de cloisonnement, cette hybridité des styles et ce délicat dosage entre joie et nostalgie. Schell est peu connu en Belgique, c'est à tort. Il y est sans aucun doute un des maîtres les plus représentatifs des musiques nouvelles. Sa deuxième apparition dans la série Made To Measure le confirme. Véritable panache de genres et de cultures, le disque est un trésor d'inventivité et d'éclectisme. On plonge dans des ambiances médiévales, on voyage en Europe de l'Est (l'ombre de Bartok plane), en Asie (*Le Nouvel An Birman*), on se surprend en train de rêver (*Souvenir d'une Vague, The Secret of Bwlch*...), mais il est ardu de faire la part des emprunts aux familles musicales : folk, musique de chambre, tangos, raga... La clarinette (Dirk Descheemaeker, e.a. clarinettiste de Wim Mertens), un jeu chaleureux de percussions, le célèbre stick Chapman de Daniel Schell, les claviers, le violoncelle tissent la trame d'ensemble. Un quatuor à cordes, à voix et quelques ébauches de guitare (par Pierre Van Dormael, il est décidément partout...) complètent de temps à autre. Rien de lourd ni de surchargé dans cet amalgame. Au contraire, chaque morceau s'envole à peine écouté et le disque s'évapore sans qu'on ait eu le temps de crier ouf. J'en redemande ! (E. T.)



- MIDNIGHT MEN -
Midnight Confidential
(Wipe Out Rec./Rough Trade)

On sait que le garage belge se porte bien. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est qu'il s'expatrie. Ainsi, c'est sur un label grec (!) que paraît cette compilation (douze titres) des Midnight Men. En face A, le premier EP du groupe, un enregistrement foldingue qui ressemble plus à une première prise de contact avec les instruments qu'à une vraie session destinée à être pressée sur vinyl un jour : simplicité maximale, naïveté excessive et son *grossier* ; fun avant tout, mais attachant quand même. En face B, on retrouve, dans de nouvelles versions, trois morceaux déjà entendus sur les compilations garage de Boom ! Records . On y trouve également une étonnante ballade country au piano, voix nasillarde incluse. Les compositions et la musique y apparaissent plus *élaborées*, plus carrées tout en gardant une bonne optique pop... Une chouette approche du groupe et/ou la possibilité de se procurer des morceaux épuisés dans leur pressage original. Espérons en l'efficacité de la connexion Courtrai-Le Pirée. (F. A.)

- PRIMUS - **MCFB**
Frizzle Fry (Caroline)

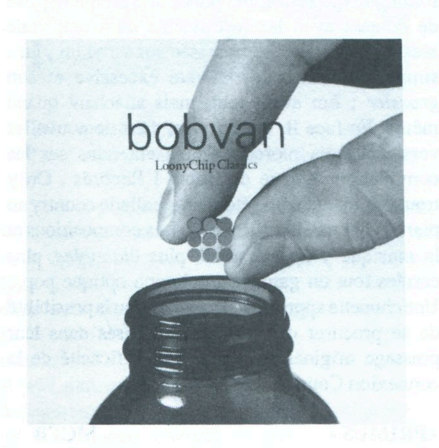
Il n'y a pas, comme au Futurama, de mauvais groupes autour pour comparer et là, comme ça, tout cru, on déchante un peu. Si les quatre ou cinq premières chansons s'avèrent savoureuses dans leurs spasmes rythmiques, basse sautillante, guitare acerbe, s'avèrent même passionnantes, découpées en structures bizarres de tempi variables... bon, à la longue, à force, il n'y a plus de surprise, l'intensité décroît. Il y a même quelques morceaux assez faibles. Puis, nous n'avons plus ce type, à faire ses cent mille notes surréalistes devant nous, en direct... Quand même une bonne surprise pour 1990, Primus, entre Red Hot Chili Peppers et Blurt, la distorsion des premiers et l'absurdité des seconds. (H. de J.)

- MASTER -
Master (Nuclear Blast Rec.)

Il est toujours très difficile de critiquer un groupe culte, et Master n'échappe pas à la règle. Précurseurs de la vague thrash extrême qui connait pour le moment son apogée, notamment en Angleterre, influence majeur de nombreux combos death metal, les "vétérans" de Chicago nous sont enfin accessibles grâce à la réédition de leurs morceaux de 1983, ainsi que de compositions plus récentes, sous la houlette du dieu du death metal himself, Scot Burns. Ceci expliquant peut-être cela, le son d'ensemble est assez valable et, alors que c'est assez fréquent chez Nuclear Blast, la batterie n'est pas pourrie, ce qui fait toujours plaisir. Si on est loin ici des démonstrations techniques type Morbid Angel et consorts, la pêche compense souvent la qualité moyenne des musiciens (cf. solos) et la voix puissante donne à l'ensemble un rythme soutenu et intense quoique à la longue lassant. Le tout sonnant plus trash que grind, avec quelques passages death assez réussis. Un LP valable malgré sa simplicité et son feeling "déjà vu", pardonnable compte tenu de l'époque de création du groupe. (R. D.)

- DIVERS -
Out of Majors (Visa)

Dès sa naissance en 1982, Visa a affirmé sa volonté d'indépendance. Après quelques désillusions, le label nous revient avec cette compilation. Talents et imaginations conjugués nous offrent un panoramique du travail de l'ombre des groupes compilés ici. Deux tendances s'opposent ; l'une, pop-rock classique, représentée par De Medicis et les Tétines Noires démontre une maîtrise parfaite avec, notamment, la superbe chanson de De Medicis (*Countryman*) où les guitares chuchotent et émeuvent. A suivre. L'autre tendance synthétique et électro-rythmique occupe le reste des sillons où du meilleur (Pavillon 7B, Clair Obscur, Interim, Vox Populi !) côtoie du moins bon (Dada's Noise, Ivanovitch Dans L'Ombre, Aerial Angeline, Medikao). Vu l'excellence du travail fourni, puisse Visa continuer son travail de prospection et de découverte. (M. H.)



- BOBVAN -
LoonyChip Classics (Crammed Discs)

LoonyChip Classics, le titre annonce la couleur. Ce CD DDD est une ode aux nouvelles technologies musicales reposant entièrement sur l'efficacité informatique, la précision numérique, l'échantillonnage indolemment froid d'une basse en slap ici, sonnant trop creuse pour être vraie (*Rustorm*), de bribes de choeurs là (*Mr Galileo Was Correct*), de percussions synthétiquement programmées, d'instruments aux réminiscences vaguement exotiques (le début de *Number 9*). Des voix féminines parsèment cet album, oscillant entre musique de défilé de mode branché et celle pour boîte en vogue. Compositeur fraîchement débarqué chez Crammed, Bobvan travaille donc les interstices laissés entre Kraftwerk et 808 State. N'ayant ni la stature des premiers ni le bénéfice de la mode des seconds, ce disque passera vraisemblablement inaperçu. Seuls ceux en quête de productions léchées et de prouesses technologiques chercheront à l'acquérir. (E. T.)

- 16-17 - MCFB
When Else Fails (Vision Rec.)
- JIM SAUTER/DON DIETRICH/THURSTON MOORE - MCFB
Barefoot in the Head (Forced Exposure)

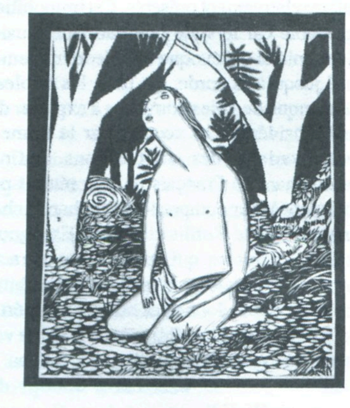
Trash-jazz-hard core ! Ca c'est du crossover, madame ! On n'en trouve pas sous le pas d'un cheval des comme ça ! Ah, ça non ! Heureusement peut-être, mais ces deux disques sont d'une puissance inégalée. 16-17, d'abord, sur les traces de leur premier album dévastateur, ici enregistré live, en studio apparemment, on regrette seulement que la rythmique soit trop devant. Mais on regrette surtout qu'ils ne trouvent toujours pas d'endroit pour jouer chez nous, trop excessifs qu'ils sont dans leur saxo-guitare-voix hystériquement distordus. Quant au trio Jim Sauter/Don Dietrich/Thurston Moore, s'il s'agit des mêmes combinaisons d'instruments (saxo-guitare), c'est plutôt du bruit qu'il produit, avec, j'imagine, la volonté d'en faire. Le bruit ne peut-il être beau et expressif, semble demander ce disque, fort et émotionnel, et devenir musique ? De fait, ces disques changent la conception qu'on se fait de la musique ; ils ouvrent de nouvelles voies, donnent des idées, titillent l'imagination... (H. de J.)

- THROWING MUSES -
The Real Ramona (4 AD/PIAS)

Throwing Muses, c'est encore le reflet d'une certaine déjante américaine. Mais si le malaise de groupes comme Ritual Tension ou Pussy Galore apparaît, avant tout, comme social et s'extériorise en explosions de violence et de bruits, chez Throwing Muses, le mal est beaucoup plus intérieur, introverti même, et il s'échappe en chansons tordues ou délicatement troublées. Pas d'excès, ou si peu, mais un véritable mal-être de Kristin Hersch qu'elle exprime avec sa sensibilité et sa pudeur de femme. Le cinquième album des Muses n'échappe pas à sa maternité ; on y retrouve les mêmes chansons douces-amères, peut-être un peu plus douces (entendez moins échevelées) quand même que d'habitude. *The Real Ramona* se révèle également plus varié que ces prédécesseurs, se risquant même à la ballade, à la pop-song très sucrée (lorsque c'est Tanya Donelly au songwritting) ou à une reprise (l'aboutissement ?) version guitare de *Say Goodbye*, suprise-track sur leur dernier album. Ils nous ont de surcroît laissé le meilleur pour la fin : *Two Steps*, somptueuse et *troublante* composition qu'on s'envoie dix fois d'affilée sans aucune lassitude… Mais qu'est-ce qui les empêche de faire un malheur ? (F.A.)

- GOD WEEN SATAN -
The Oneneless (Twin-Tone Rec.)

Dans la vie, il est de ces mots, de ces phrases qui, à une simple et rapide lecture, vous font agir sans réfléchir. C'est ce qui m'est arrivé, chez un disquaire consciencieux, en lisant un commentaire de ce dernier appliqué sur la pochette : "Camper Van Beethoven meets Captain Beefheart". Back home, je lance le disque 1 sur la platine et je m'assieds. Pendant quatre faces et autant de minutes multipliées par seize (c'est simple, hein !), je suis allé de surprise en étonnement et de dérision en imitation. Simple et magique impression d'être dans un ailleurs où l'on pourrait voir jammer un immense super-groupe comme tout être vivant ou ayant vécu, n'en n'a jamais vu : tout d'abord, prenez les deux du commentaire, vous y ajoutez Sky Saxon, deux ou trois cas graves des hallucinés Pebbles (compile groupes obscurs sixties américains), Flaming Lis, Berrett, Tall Dwarfs, Giant Sand, Prince, Residents, Sonic Youth, Half Japanese et la pédale de distorsion de Jimi Hendrix. Osez ce disque, vous ne serez peut-être pas convaincu mais vous aurez l'impression d'avoir vécu un moment particulier. (F. B.)



- BASTRO -
Sing the Troubled Beast
(Homestead Rec./Boudisque)

Formé par des musiciens sortis chacun d'au moins dix-sept groupes défunts (Rapeman, Bait, Happy Cadavers…), Bastro est ce qu'on peut appeler, sans fadaises, un groupe de R'n'R. Issu du label américain Homestead, à qui on doit notamment le premier Dinosaur Jr., Big Black, Death Of Samantha ou encore Live Skull, Bastro crache avec conviction un amalgame de core (soft ou hard) agrémenté d'un son très trash et bruyant, ou encore un morceau atmosphéro-inaudible (*The Sitter*) et une composition douteuse et dépouillée au piano (*Recidivist*). Beaucoup de directions différentes prises par un groupe dont les personnalités sont sans doute très fortes ; à tel point que c'est apparemment l'une puis l'autre qui s'est imposée au fil des morceaux. Mais plutôt qu'un défaut d'homogénéité, c'est peut-être là que réside la force du groupe, celle d'éviter les redites et de ne jamais lasser. Si cette bête qu'ils chantent habite en eux, les voilà possédés par un beau monstre : abrasif, impitoyable et multiforme. Qu'ils ne s'en libèrent surtout pas. (C. N.)

- SKINNY PUPPY -
(Nettwerk Prod./PIAS)

Irréductible groupe phare du label canadien Nettwerk, Skinny Puppy n'a pas changé d'un iota son dancefloor agressif. La recette est toujours la même ; vocaux d'outre-tombe sur des rythmes électroniques saccadés et martelés. Assurément, c'est du bel ouvrage net et précis. Néanmoins, l'exercice reste creux et vain. A leur décharge, notez qu'on n'attendait pas d'eux qu'ils dépoussièrent la body music ; il eut été difficile de faire mieux que leur album *Bites* qui reste un monument irréductible. (M. H.)

- INSEKT -
Stress (K.K. Rec.)

Homogènement médiocre et médiocrement homogène. Ce genre de poncif, riche en influences clichées, pauvre en créativité n'a sans doute d'autre préoccupation que d'alimenter un marché saturé mais suffisamment grand pour encore en tirer quelque parti. La musique d'Insekt se réduit à un gimmick, une prothèse, un lapsus, un leurre. Binaire électronique empruntant là à Skinny Puppy, ici à Front 242 et à leurs rejetons. L'émule ne suit pas son maître, mais l'émule de celui-ci ! (E. T.)

- LUSTMORD -
Heresy (Soleilmoon)

Inévitablement, à l'approche de ce compact-disc, on sera saisi par le tableau aux teintes rouges criantes reproduit sur le livret, évoquant quelque apocalypse. On sera peut-être également surpris de constater l'utilisation (notifiée au dos) d'enregistrements souterrains provenant d'abris, de mines, cavernes, cryptes et autres catacombes, ainsi que de matériel d'origine sismique et volcanique. Cela n'est pourtant pas nouveau pour Lustmord qui avait déjà exploité pareil procédé pour son très impressionnant *Paradise Disowned* paru il y a plusieurs années. Si l'innovation fait donc défaut, de même que la riche variété de l'album précité, *Heresy* n'en est pas moins une grande réussite, une pièce maîtresse dans la production actuelle. L'effet produit par cette nouvelle réalisation n'en est pas moins imposant et l'on peut être fasciné par les atmosphères ténébreuses et ces vibrations profondes omniprésentes. Malgré la participation de collaborateurs prestigieux comme Graeme Revell, l'ami de longue date, Brian Lustmord produit ici un enregistrement très personnel qui mérite toute votre attention, surtout si vous connaissiez déjà son album précédent. (D. W. E.)

- UNKNOWNMIX - **MCFB**
Whaba (RecRec)

Dire de UnknownmiX ou UX qu'il possède un sens aigu de la mélodie équivaut certainement pour eux à proférer une injure. Ces quatre Suisses (Allemands ?) semblent se foutre complètement de toutes les notions de constructions musicales. Ce quatrième album a été élaboré à partir de délires synthétiques, de bruitages et d'un rythme de batterie déshumanisé. Chaque morceau comporte sa petite (ou son énorme) imperfection sonore : la "mélodie" est sans cesse brisée par des bruits électroniques étranges et dérangeants comme une griffe sur le sillon d'un disque. Sans eux, la démarche d'UX serait peut-être définitivement quelconque : une chanteuse qui s'étouffe à chaque phrase (plus Nina Hagen, t'es Guesh Patty !), une volonté d'entrechoquer les différentes cultures en les revisitant par l'électronique ("Ouais, le métissage culturel, tout ça"), un assemblage tellement hétéroclite qu'il en devient presque drôle. On peut penser à Deee Lite pour la voix féminines et le n'importe quoi poussé à l'extrême (le côté pop vendeur en moins), à Von Magnet pour la rigueur électronique internationalisée mais sans vraiment pouvoir établir de comparaison. Il paraît que leurs concerts-performances sont impressionnants, le côté visuel étant une priorité pour eux. D'ailleurs, la pochette de *Whaba*, d'une sophistication érotique complètement fascinante, laisse penser qu'après tout on a peut-être à faire à un groupe *vraiment* intéressant. (V. G.)

- NOT MOVING, LANCE HENSON & FRIENDS -
Song of Myself (Wide)

A première vue, Not Moving est un groupe rock que rien ne différencie de milliers d'autres groupes rock qui existent de par le monde. Pourtant, ces Italiens se distinguent par leur volonté obstinée de contribuer à défendre les droits des Indiens d'Amérique du Nord. Et ces derniers sont partie prenante dans le projet puisque cet album - le quatrième du groupe en plus d'un maxi et de deux singles - voit la participation du poète cheyenne Lance Henson. Comme le signale la mention "& Friends", l'album voit aussi Not Moving rejoint par quelques amis, dont quelques grosses pointures de la scène rock italienne, membres de CCCP, Neon, Negazione... Alors que la première face voit les poèmes de Lance Henson séparés par quelques morceaux très rock (dont *Song of Myself* chanté en indien), la seconde dévoile de très beaux moments, comme dans *They Will Fall* accompagné au violon, ou encore le très simple et émouvant *Late Afternoon at a Site where Italian Partisans Were Hung by Nazis* récité par Lance. Le feuillet intérieur, qui dénonce les violations faites au droit à la liberté religieuse des Indiens et qui expose différents projets ayant trait à la vie culturelle et sociale de ceux-ci, illustre encore avec un peu plus d'acuité le profond engagement et l'intégrité admirable de ceux qui ont conçu ce disque... Un disque qui force le respect et pousse à la réflexion. Même si leur contribution à la défense des valeurs des Indiens n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, "chaque grain de sable est important pour construire une montagne", dit le poète cheyenne. (D-W-E)

Contact : Wide Records, via Prinetti 15, I-56124 Pisa.

- ZELWER - **MCFB**
La Fiancée aux Yeux de Bois - M. T. M. 24 (Crammed Discs)

Une des grandes qualités de la collection "Made to Measure" est de nous permettre de découvrir toute une série de musiciens ou de compositeurs qui, sans cette opportunité d'une collection fourre-tout, seraient restés confinés dans l'anonymat le plus parfait. Sans faire la mauvaise langue, certains d'entre eux auraient d'ailleurs gagné à y rester... Zelwer cependant ne fait pas partie de ceux-là. Il développe tout au long de cet album une musique teintée de folklore russe et polonais, dégageant cette ambiance triste et mélodieuse qui nous a tous fait verser une larme dans notre veau Stroganoff au petit resto tzigane du coin. L'ambiance est très proche d'un Pascal Comelade, avec un je ne sais quoi de premier de classe, de clean propret quelquefois un peu énervant. Plus sérieusement, il serait difficile de faire la fine bouche face à cette musique sobre, chaleureuse et attachante. (J-F N.)

- DJIVAN GASPARYAN -
I will not be sad in this world (Land/Opal)

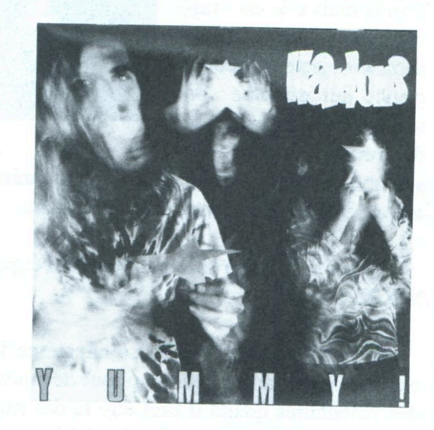
Ce disque aurait a priori toutes les raisons de se trouver dans un magazine consacré aux musiques traditionnelles, plutôt que dans Ritual... mais la richesse ne réside-t-elle pas dans la diversité ? *I will not be sad in this world*, découvert par Brian Eno, est la réédition d'un enregistrement paru initialement en 1983 sur le label officiel soviétique Melodiya. Djivan Gasparyan est un compositeur arménien dont l'instrument de prédilection est le *duduk*, variété de hautbois local. C'est dans ce cadre qu'il a composé huit pièces instrumentales (dont une adaptation de Sayat Nova, poète et compositeur arménien du XVIII ème siècle, déjà coupable du bouleversant *Toun en Kelken Imastoun Yes* pillé par Einstürzende Neubauten). Ces morceaux déploient, comme on aurait pu s'y attendre, une ambiance toute moyen-orientale. Les développements mélancoliques et apaisants du duduk au son plaintif ne manquent pas et séduiront sans nul doute tous ceux qui ont apprécié les voix des femmes bulgares ou encore les dernières réalisations de Dead Can Dance. Appréciez sans tarder, vous avez déjà perdu sept ans... (D. W. E.)

- SILVERFISH - **MCFB**
Cockeye (Touch & Go)

L'album de la furie, l'album de la guitare suraiguë, de la batterie effrénée, l'album de hits grinçants et ravageurs rassemble les deux premiers maxis, avec un inédit en prime. Album irrésistible, pop dans l'âme mais aux sonorités insupportables, à faire se terrer votre lecteur CD dans le premier abri venu plutôt que d'avaler ce hérissement de rock sauvage... Exécrablement excellent... Scandaleusement jouissif. (H. de J.)

- HANDFUL OF SNOWDROPS -
Land of the Damned (C'est la Mort Rec.)

A l'heure où les derniers groupes cold wave s'éteignent un à un, comme si la mélancolie et la tristesse n'étaient plus que des artifices surannés, Handful Of Snowdrops osent ressusciter un esprit dont on semble aujourd'hui avoir oublié l'existence. La démarche est courageuse et ce premier album affiche une sincérité qu'accompagne une aisance mélodique en tous points remarquable. Essentiellement électroniques, leurs sensibles compositions (*Gabrielle, A Miracle*) reposent sur une combinaison de guitares limpides et de nappes de synthé à aucun moment débordantes. Le chant est simple, authentique et parvient à nous faire partager sans mal les humeurs timides et peinées que l'on découvre en filigrane tout au long du disque. Ni démodé, ni d'un autre temps, *Land of the Damned* est un bien joli disque. (P. R.)



- HARD ONS -
Yummy ! (Vinyl Solution/Boudisque)

Les wild boys de Sidney ont maintenant rejoint, pour l'Europe, les rangs des bruyants amateurs de pop de chez Vinyl Solution (Mega City Four, Thugs...). Leur forme est éclatante ; ils nous servent, très chaud, une pop très épicée et sans doute parfumée à l'équivalent australien du mescal mexicain. Ils ne sont toujours pas très loin des Ramones, peut-être pas très loin non plus de nos Paranoïacs nationaux, la vélocité en plus. Ils ne sont toujours pas très bons musiciens, écoutez la tentative de reprise du *Stairway to Heaven* de Led Zep, ponctuée d'un furieux "fuck you" lorsque la guitare, fatiguée de fausses notes, se fracasse contre le sol... On ne comprend pas pourquoi ils n'ont pas été choisi par David Lynch pour la bande son de *Sailor et Lula* ; on aurait très bien imaginé Nicolas Cage, glissé dans sa veste en peau de serpent, avalant le long ruban goudronné, les berceuses abrasives des trois Australiens dans les oreilles. Wild at heart, really. (B. A.)



Le V.K. n'a pas élu domicile dans le plus chouette quartier de Bruxelles. Pourtant, il réunit, quelques soirs par mois, un public venu de Wallonie et de Flandre bravant la décentralisation par rapport à l'Ancienne Belgique et prêt à ovationner les héros du jour. Nous avons voulu savoir ce qui se cachait derrière les initiales V.K.

V.K.

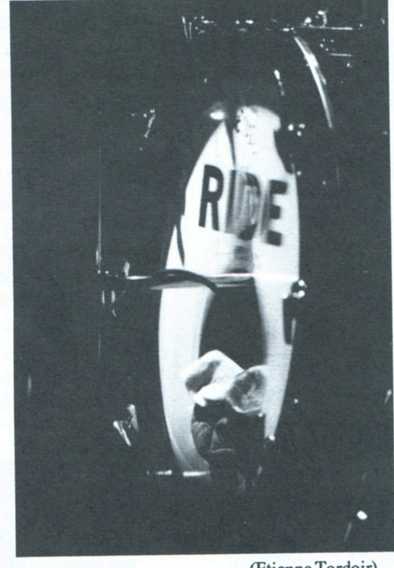
(Fons) V.K., ce sont les initiales de Vaartkapoent et un vaartkapoent, c'est un mec qui tire les péniches sur les canaux... On trouvait ça un peu ridicule, on a préféré ne garder que V.K.

Comment a débuté le projet V.K. ?

J'ai toujours eu un grand intérêt pour la musique. Quand on m'a proposé de reprendre cette salle que je trouvais vraiment bien pour faire des concerts, je n'ai pas hésité. Aujourd'hui, le V.K. m'appartient et j'essaie d'en vivre en faisant des concerts intéressants...

Recevez-vous des aides extérieures ?

On a une petite aide de la Communauté Flamande mais elle est vraiment très minime... Il y a aussi un objecteur de conscience qui effectue son service civil ici ainsi que des bénévoles. Sinon, je suis tout seul pour gérer le V.K. et organiser toutes les manifestations qui s'y déroulent.



(Etienne Tordoir)

Quels sont les problèmes rencontrés par le V.K. ?

Un manque de personnel. Le jour même des concerts, c'est parfois très compliqué de trouver des volontaires quand il faut être là dès midi pour décharger le matos ! ... Il arrive évidemment que des concerts ne marchent pas bien mais on essaie de compenser avec les suivants. On rencontre très rarement des problèmes avec les groupes eux-mêmes.

Quelles sont les qualités du V.K. ?

Une très bonne acoustique (Ndlr. : tous les murs sont recouverts de boiseries). Une programmation qui a vraiment la volonté d'aller dans tous les sens (Ride, Peter Astor, Gwar, Galaxie 500, Blurt, Revolting Cocks...). Certains disent que c'est un peu trop en dehors du centre, c'est vrai mais l'accès est quand même assez aisé et c'est moins loin que, par exemple, les Halles de Schaerbeek...

Quels concerts te laissent les meilleurs souvenirs ?

Les concerts de Giant Sand, de Died Pretty... Le problème, c'est que, bien souvent quand il y a du monde, je ne peux même pas voir le concert car je dois rester à l'entrée ou régler des trucs à droite, à gauche...

Proposez-vous des premières parties à des jeunes groupes ?

Oui, tout à fait, on est ouvert aux petits groupes de partout qui se proposent comme support-act. Pour autant qu'il existe des affinités musicales avec le groupe pour qui ils pourraient ouvrir... Mais, cette formule est parfois compliquée au point de vue horaire ; deux groupes, ça impose de terminer la soirée beaucoup plus tard et ça pose parfois au public des problèmes avec les transports en commun.

On parle d'une fermeture, prochaine et d'assez longue durée, de l'Ancienne Belgique. Le V.K. envisage-t-il de la remplacer pendant ces quelques mois ?

Oui, il est possible que nous reprenions certains groupes moyennement importants qui auraient pu se produire à l'A.B. Mais il ne faut pas oublier que le V.K. est plus petit que l'A.B., notre capacité est beaucoup plus faible. Il ne nous serait pas possible d'organiser les Charlatans, par exemple, qui ont attiré 1200 personnes même si c'est encore un jeune groupe... Puis, il reste le manque de personnel qui limite nos projets.

Prévisions...

Hawkwind, le 10 avril ; The Legendary Pink Dots, le 13 avril. D'autres doivent suivre mais j'attends les confirmations...

Capacité : 500 personnes.
Sono : celle du groupe ou en location.
Fréquence des concerts : 2, 3 voire 4 par mois.
Prix d'entrée moyen : de 250/300 à 450/500 francs.
Adresse : rue de l'Ecole 76, B-1080 Bruxelles.
Tél : 02 427.49.07.

Franz Adams et Valérie Guffens.

ACTES - Le Moderne - Liège

Les initiatives hors des lieux communs et des sentiers battus sont assez rares à Liège. Certes, des tentatives épisodiques existent mais elles sont souvent trop timides que pour toucher un large public.

Tout en se singularisant par leur ambition et leur entrain, des soirées événements de Öls, 22-Schmer sont à ranger parmi celles-ci. Ce collectif d'artistes liégeois provenant d'horizons divers proposait (en collaboration avec l'Asbl Tora Tora), en janvier, un festival de plus d'une quinzaine d'heures intitulé *Actes : Art et Expériences.*

Plus qu'un simple défilé stérile d'artistes, l'événement s'inscrivait dans un contexte de découverte, d'intrigue et de créativité, ce même si certains présentaient des signes évidents d'autocomplaisance ou de déjà vu/déjà entendu. Les points forts apparurent surtout après minuit. Pour la musique, l'on retiendra Baudouin De Jaer et sa Cassie Rouge (l'un des meilleurs espoirs de la musique contemporaine belge), les deux groupes australiens : Unconscious Collective et Musikkii-Oy ; pour la vidéo, le cut-up de J-P Devresse ; pour les happenings, les délires des Stronf, la folie zoophilique de Hard Ziegler (RFA) et, bien sûr, la performance d'Öls, 22 Schmer eux-mêmes.

Eric Therer.

MARTYN BATES - C. R. St Gilles - Liège

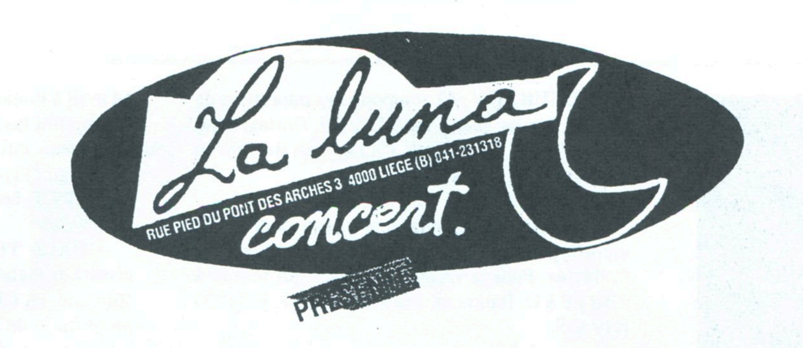
En tournant de ville en ville avec sa guitare, Martyn Bates n'est pas près de casser son image de ménestrel des temps modernes. A Liège, ses deux concerts simples et bien sentis ont démontré tout son talent : une voix déployant de précieuses intonations, des ballades au charme éclatant, des sons clairs et précis. Autant de chansons où l'ont parfaitement secondé le chant et la guitare de John, son compagnon de route. Martyn Bates, tel le sculpteur, taille ses titres dans un tel bloc de nostalgie qu'il semble indéfiniment désespéré. Pourtant, à l'image de Bill Pritchard (textes sérieux, mec rigolard), il est drôle et enjoué. Le public liégeois lui a fait une belle ovation (quatre rappels). Les radios et le grand public lui en feront-ils une un jour ?

Laure Svenffire.

PETER ASTOR - V. K. - Bruxelles

Peter Astor ou l'éternelle incompréhension (Part II). Après une expérience de groupe, Astor venait seul et rendait visite à un parterre, un groupuscule de fans (et de curieux ?). Plus dépouillé, moins léché que son *Submarine*, l'homme nous vint seul avec une guitare sèche pour nous émouvoir de tant de simplicité et de franchise. Il nous a raconté ses histoires, ses impressions, ses sentiments sertis de ses mélodies empreintes de cafard automnal et de campagne frissonnante, que lui seul rend avec tant de nuances et de rêveries. Avec une sensibilité différente, Astor pourrait être le Neil Young anglais, éternel solitaire, observateur à la fois lucide et rêveur, rengaines douce-amères. Il est d'une discrétion rassurante, il réchauffe le coeur et distille certains sentiments craintifs avec son monde intérieur dont il nous a livré quelque bribes, ce soir de décembre '90.

Frédéric B.

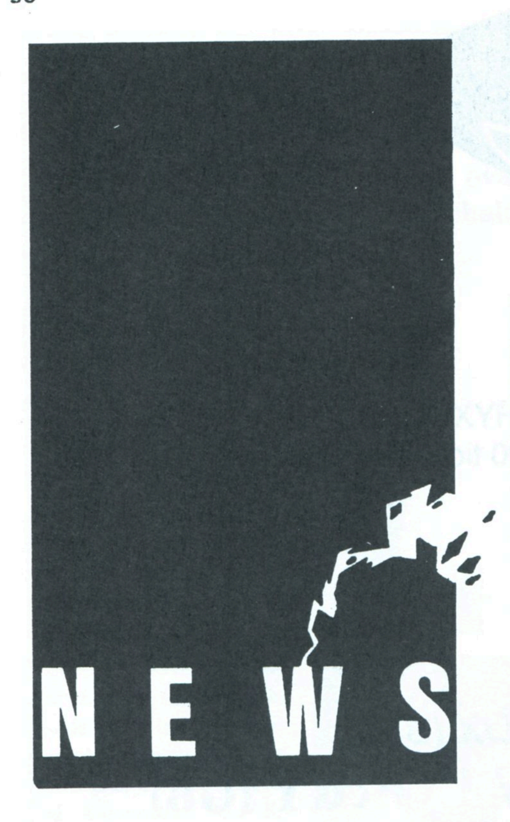


Vendredi 29 Mars Samedi 30 Mars 20h30 P.A.F. : 200 frs	**ASPHYXIA (B)** TICKETS POUR LES CONCERTS D'ASPHYXIA UNIQUEMENT EN PREVENTE CHEZ CAROLINE MUSIC (200 tickets par concert).
Jeudi 4 Avril 20h30 P.A.F. : 200 frs	**WRECKLESS ERIC**
VENDREDI 5 AVRIL 20h30	DELIRIUM TREMENS & *J.P. VOX* (B) **RED LORRY YELLOW LORRY (GB)**
VENDREDI 12 AVRIL 20h30 P.A.F. : 200 frs	LES SLUGS (B) + **LES SCALPERS (B)**
19, 20, 21 Avril 20h00 P.A.F. : 150 frs	ROCK CONTEST *(12 GROUPES LIEGEOIS EN COMPETITION)* + **THE PIZZA CRUSHERS (B)**
Dimanche 28 Avril 20h30 P.A.F. : 500 frs	"HAPPY BIRTHDAY TONY" *MG'S* (B) **THE FLESHTONES (USA)**
Mardi 30 Avril 20h30 P.A.F. : 200 frs	SOIREE RAMONES *+ GUEST* **THE RAMONAS (NL)**

MAI : LITFIBA (I)
JUIN : CLAW BOYS CLAW (NL)

Rens. : LA LUNA (Tony D'Agostino), rue Pied Pont des Arches 3, Liège Tél. : O41 23.13.18.

LIEGE / LUIK / LUTTICH - BELGIUM



FENETRE SUR COUR n°6 avec, en interview, Collection d'Arnell-Andréa, Venus Fly Trap, Treponem Pal, Mary Goes Round, et, en article, L'An III, Alfred Hitchcock, le label Rosebud + chroniques livres, disques. 36 pages pour 10 FF (+ port). C/O av. du Doyenné 2, F-69005 Lyon.

ARE YOU A MAN OR ARE YOU A MOUSE ! n°4 avec au programme : Opposition Party (Singapour), Kaltfront (RDA), Loop, Hitting Birth (USA) + spécial Hongrie + scène report Mexique... + news, chroniques... Coût : 10 FF. C/O B. Szöllösi, av. F. Mauriac 28, F-93330 Neuilly-S-M.

FROG ROCK n°2 : Wampas, Sattelites, Watchmain, Disgrace, Psychanalyse d'Urine, Tombuzz... + news, infos et zines review. 6 FF en timbres. C/O G. Dhaussy, rue J. Boucly 12, F-59198 Haspres.

SUNIGHT, un pavé de 108 pages A5, comporte un maximun d'interviews avec e.a. Treponem Pal, X-Ray Pop, Massacra, Davy Jones Locker, Noise Gate, Fraggle Product, Larsen Rdz + chroniques disques, démos, zines, concerts + dessins et BD. 15 FF pc. Sunight coproduit également avec Roger Prod. une compilation de 21 groupes (e.a. Deadly Toys, Vindicators, Verdun, Bananatrash, Flagrants d'Eli, Dirty Husbands...). 30 FF (pc). C/O B. Tappaz, impasse des Cyclades 194, F-74806 St Pierre en Faucigny.

FLYING CHARENTAISE propose, à chaque nouvelle issue, un single gratuit. Sur vinyle, cette fois-ci, deux morceaux d'Angel Face et sur papier ; Angel Face, Judge AK 47, Creamers, Hoax, Celibate Rifles, Maniacs. 25 FF. C/O S. Bourouf, passage Basfroi 2, F-75011 Paris.

PRESTO, toute l'actualité rock de la région Nord-Pas de Calais, nous revient avec son n°3. Au sommaire : House Of Love, A.D.X., Laurie Anderson... + présentation de groupes prochainement en concert (Noir Désir, Throwing Muses, Jesus Jones, Wampas...) + chroniques de disques + BD, cinéma... 20 FF/numéro - Abonnement : 130 FF. C/O AATACQ, pl Tacq 10, F-59000 Lille.

ACCURACY n°2 comporte des interviews de Stellla, Asoha, Jean-François Vilar, Costes, Crno Klank, M.S.T. 50 FB/9FF. C/O av. van Beethoven 12, B-1331 Rosières.

ESPION est un mini-zine gratuit dont le n°1 vient de paraître avec les Thugs, Happy Drivers, les Cadavres. Pour le recevoir, envoyer un timbre à 2,30 FF à C. Baumont, rue Mirabeau 57, F-94200 Ivry-S-S.

Après un premier numéro fort réussi, **UNDERGROUND** sort son n°2 fin mars. On y trouvera toujours une K7 avec quatre groupes et des articles les présentant : Pegrou, Les Neurones En Folie, Les Sales Majestés et Fiksulintu (originaire de Finlande), des articles de fond : The Levellers, Mike Rimbaud, New Model Army, Urban dance Squad, des interviews : Seguridad Social, Needles, Satellites, Wampas, Les Ejectés, Molodoï, Treponem Pal, Sepultura... Tout cela pour 19 FF. C/O rue du Parc 6, F-95220 Herblay.

REVUE & CORRIGEE est un trimestriel intelligent consacré aux musiques expérimentales ou tout simplement différentes. Dans leur n°6 : interviews de Lights In A Fat City, Rhys Chatham, Philippe Mion + le cinéma d'avant-garde de Yann Beauvais + chroniques disques. 32 pages A4 impeccablement maquettées pour 20 FF. C/O rue Docteur Bordier 25, F-38000 Bordeaux.

HOT BRAINS n°2 : flashback sur les New York Dolls, les Buzzcocks, les Stray Cats, les Specials, Died Pretty + interview de Mister Moonlight, Ricardo de Suza + chroniques disques, concerts. Pour 9 FF les 36 pages A4, amateurs de rock, vous ne vous faites pas voler. C/O D. Delamare, rue Beavoisine 138, F-76000 Rouen.

BAD NEWS FROM THE UNDERGROUND (n°2) est une feuille d'info disques, K7, fanzines... Abonnement : 2 timbres à 2,30 FF par numéro désiré. C/O Bad News..., Résidence Cobetto, av. Bonaparte 78, F-51430 Tinqueux.

NOISES & PICTURES a changé d'adresse. Envoyez maintenant vos news à Fred Perin qui ne manquera pas d'en parler dans sa newsletter bimestrielle et gratuite (juste le timbre). C/O BP 73, F-28232 Epernon Cedex.

GRATTE OS n°3 : 8 pages A5 de news et contacts : groupes, fanzines, BD, disques, K7, labels, radios. C/O rue la Vieuville 18, F-75018 Paris.

LES ENFANTS DU SILENCE vous informe avec leurs huit pages de news sur toute l'actualité musicale. Indispensable à votre savoir rock. 5 FF en timbres. C/O E. Bonnet, BP 420, F-57140 Woippy.

DYADIQUE INFOS n°2 : 16 pages A5 pour vous présenter groupes, fanzines, catalogues de distribution de K7... Faites leur part de vos activités et ils en feront écho. Ils sont également à la recherche de correspondants. 2,80 FF en timbres. C/O rue Pelleport 113, F-33800 Bordeaux.

L'association Eaux Troubles édite **AZIMUTS**, newsletter gratuite (juste le timbre), ainsi que **SANS MOBILE APPARENT** dont le n°3 (avril) se présentera sous forme de dossier sur le logement social et les Thugs (15 FF pc). C/O rue des Pierres Plantées 24, F-69001 Lyon.

La Fanzinothèque de Poitiers organise, dans le cadre de **SCOOP EN STOCK** (festival de la presse d'initiative jeune), des rencontres/débats avec la presse nationale spécialisée rock et BD, les 12,13 et 14 avril à Poitiers. Cette année, le festival a décidé d'accueillir les fanzines, la presse parallèle et indé. Pour toute information, téléphonez du mardi au samedi au (33) 49.46.85.58. C/O faubourg du Pont-Neuf 185, F-86000 Poitiers.

COME TOGETHER PRODS cherche à distribuer des labels - de la light pop à l'expérimental structuré, en CD seulement - et des vidéos. Toute proposition de co-production est bienvenue. CTP recherche un distributeur en Belgique. C/O rue Marquis 9, F-76100 Rouen.

L'album des **CARTOONS**, produit Sharp (Kid Pharaon...), sort fin mars sur le label Seasons of the Witch, subdivision de Black & Noir Records. Une tournée française suivra.

Nouvelle K7 C90 pour **DEFICIT DES ANNEES ANTERIEURES**, *Nouvelles Constructions sonores sur Fondations Visuelles*. A commander chez : Solide Plaque, Av. J. Hermant 5, B-1330 Rixensart.

Noise Product annonce la sortie des K7 de **VLOT VOORUIT**, *Tweede Les*, et des **BROCHETTES**. C/O rue Steens 44, B-1060 Bruxelles.

RED LORRY YELLOW LORRY en mini-tournée européenne des clubs afin de tester ses nouvelles compositions en public. Un maxi et un album devraient suivre. Les Lorries donneront un concert exceptionnel à La Luna, rue Pied du Pont des Arches, à Liège, le 5 avril à 21 H. Rens. : Bernard Hemblenne, 041/64.39.76 ou La Luna, 041/23.13.18.

En concert au Terminal Export de Nancy : **TREPONEM PAL** et **LES TETINES NOIRES** le 5 avril, **LES VRP** le 9 avril, **AMOS GARRET** le 13 avril. Au Caveau des Dom's, toujours à Nancy : **CORMAN & TUSCADU** le 12 avril, **ANECHOIC CHAMBER** et **MARY GOES ROUND** le 18 avril, **JIVAROS QUARTET** le 22 mai. Rens. : 83.35.40.86.

Envie de vous essayer au **MAIL ART** ? Ecrivez à Ryosuke Cohen, 3 76 J A 613 Yagumokitacho Moriguchi, City Osaka 570, Japan.

Le rock indépendant sur les ondes de la région liégeoise ? C'est **SOUND OF THE 90'S**, tous les dimanches de 19h30 à 21h, sur Equinoxe FM, 107.4. Toutes les nouveautés grâce au rayon "indie" de la FNAC Liège. Contact : r. Hayeneux 153, B-4040 Herstal.

FENETRE SUR COUR (Lyon), tous les lundis soir, de 22h à 24h, sur Radio Canut 102,2 FM : cinéma, théatre, livres, spectacles, musique et LA revue de presse.

LA TROISIEME OREILLE (Bxl), tous les vendredis, de 21h à 23h, sur Radio Panik 105.4 FM.

AFTER HOURS (Paris), chaque jeudi, de 22h à 24h, sur Radio Enghein 98 FM : émission basée sur les moments forts des eighties, l'actualité rock (nouveautés, concerts...). C/O rue A. Meunier 27, F-95330 Domont.

Dans le dernier n° de Ritual, nous vous faisions part des difficultés très importantes de Radio Val (expulsée par les autorités municipales). Après maintes péripéties, **RADIO VAL** et **BRITISH CONNECTION** sont morts. Cependant, vous pouvez continuer à envoyer vos productions à B.C. (C/O av. du Vert Galant 77, F-91600 Savigny-S-O) qui continuera d'en parler sur son minitel. Code d'accès : 36.14 PVC puis BC.



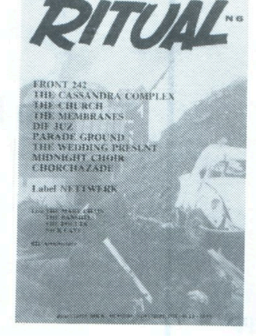
N° 4

Tuxedomoon
The Alarm
The Woodentops
Nitzer Ebb
Throwing Muses
Master Slave Relationship
Wedding Present
Cassandra Complex
Marc Seberg
Mighty Lemon Drops
Silencers
Spacemen 3
Boucherie Productions



N° 5

La Muerte
Bolshoï
Mission
Holger Czukay
Stump
All About Eve
And Also The Trees
Red Lorry Yellow Lorry
Bérurier Noir
The Grief
Blast First
Sub Rosa
Mario Giacomelli



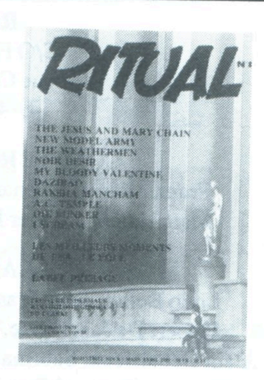
N° 6

The Church
Parade Ground
Membranes
Wedding Present
Front 242
Dif Juz
Cassandra Complex
Midnight Choir
Chorchazade
Nettwerk Productions
Foufounes Electriques
Architecture



N° 7

House Of Love
Bill Pritchard
Litfiba
Mac Carthy
Fields Of The Nephilim
Pollen
Norma Loy
The Ex
Young Gods
Scène Alternative Française
Acid House
E. Rhomer/M. Deville



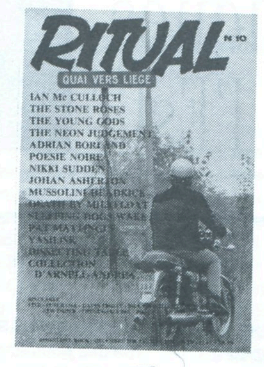
N° 8

Jesus & Mary Chain
My Bloody Valentine
Die Bunker
A. C. Temple
New Model Army
Dazibao
Noir Désir
Weathermen
Raksha Mancham
I Scream
Robert Indermaur
Bartholome Gomila



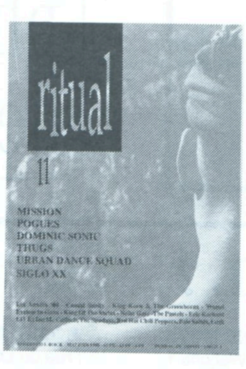
N° 9

Sonic Youth
Nitzer Ebb
A. R. Kane
Skinny Puppy
Band Of Susans
Jad Wio
Trisomie 21
Great Leap Forward
Globestyle
Wiener Werkstatte



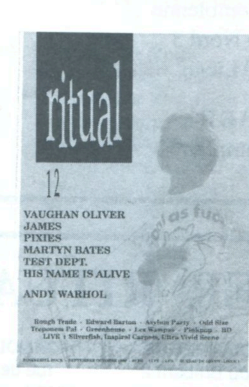
N° 10

Stone Roses
Ian Mc Culloch
Adrian Borland
Nikki Sudden
Johan Asherton
Young Gods
Neon Judgement
Poésie Noire
Sleeping Dogs Wake
Mussolini Headkick
Death By Milkfloat
Collection D'Arnell Andréa
Vasilisk/Dissecting Table



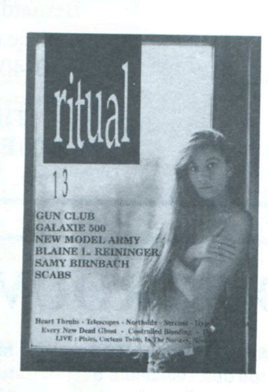
N° 11

Eigthies
Pogues
Dominic Sonic
Mission
Thugs
Urban Dance Squad
Siglo XX
Eyeless In Gaza
Pastels
Noise Gate
Casual Sanity
Trottel
King Of The Slums
King Koen
Eric Rochant



N° 12

Vaughan Oliver
James
Pixies
Martyn Bates
Test Dept
His Name Is Alive
Edward Barton
Asylum Party
Treponem Pal
Wampas
Greenhouse
Rough Trade
Odd Size
Andy Warhol



N° 13

Gun Club
Galaxie 500
New Model Army
Blaine L. Reninger
Samy Birnbach
Scabs
Heart Throbs
Telescopes
Northside
Serenes
Hypnotics
Kent
Every New Dead Ghost
Controlled Bleeding
Duncan Dhu

ABONNEMENT :

- pour la Belgique, 5 numéros : 325 FB ;
- pour la France, 5 numéros : 75 FF ;
- pour la Suisse, 5 numéros : 20 FS ;
- pour les autres pays, 5 numéros : 450 FB.

Paiement par mandat postal à faire parvenir chez Marc Haleng, rue Delsupexhe 71, B-4040 Herstal.

N'envoyez PAS de chèque, merci.

PRECEDENTS NUMEROS :

Disponibles à l'exception des numéros 1, 2 et 3 contre cinq timbres à 14 FB ou six timbres à 2,30 FF, par exemplaire, à l'adresse précitée.

Chaque nouvel abonné recevra un ancien numéro au choix parmi ceux disponibles.

En outre, ANTLER-SUBWAY aura le plaisir d'offrir aux quinze premiers abonnés un exemplaire CD de la compilation Integrity, *Fire & Grace* (18 titres avec Martyn Bates, The Serenes, The Dentists, Eyeless In Gaza, Rudolph Hecke, Adult Fantasies).

Nom .... Prénom ....
Adresse ....
Code Postal .... Localité ....

RITUAL
C/O Franz Adams
rue Cordémont 8
B-4450 Slins

COMITE REDACTIONNEL
Franz Adams, Stéphane Gilsoul, Valérie Guffens, Marc Haleng, Olivier Haleng, Bernard Hemblenne

COLLABORATEURS
Livio Belloï, Jean-François Noville, Frédéric Seron, Hubert De Jamblinne, Eric Therer, Sylvie Hendrick Alain Debaisieux, Sabrina Silamo, Vincent Laufer, Philippe Requena, Raphaël Dethier, Dta-Wa-E, Frédéric Braive

SERVICE PUBLICITE
C/O Stéphane Gilsoul
rue Reine Astrid 38
B-4470 Saint-Georges

SERVICE DISTRIBUTION
C/O Marc Haleng
rue Delsupexhe 71
B-4040 Herstal

EDITEUR RESPONSABLE
Bernard Hemblenne
place du Nord 3
B-4000 Liège

TIRAGE
2000 Exemplaires

Nous sommes à la recherche de nouveaux distributeurs en Belgique, France, Suisse, Québec... Si vous êtes intéressé ou si vous pouvez nous donner des adresses, n'hésitez pas à nous contacter (écrire à Marc Haleng, adresse à gauche).

OU TROUVER RITUAL ?

ARLEQUIN CENTRE rue des Teinturiers 5 1000 Bruxelles	**MEDIATHEQUE** rue du Brabant 2 6000 Charleroi	**CAROLINE MUSIC** rue des Wallons 1 1348 Louvain La Neuve	**ROCKO ROLLA** rue du Loup 82 33000 Bordeaux	**L'OISEAU RARE** rue des Allemands 2 57000 Metz	**VITAMINE C** pl. d'Erlon 56 51100 Reims
CLASH CITY RECORDS Plattesteen 3 1000 Bruxelles	**VYNILLIA** St Kwintensberg 9000 Gent	**MEDIATHEQUE** pl. Galilée 9a 1348 Louvain La Neuve	**C. CREATION MUSICALE** pl. de la Liberté 29200 Brest	**LA SERANNE** rue J. Latreilhes 13 34000 Montpellier	**RENNES MUSIQUE** rue du Maréchal Joffre 19 35000 Rennes
GROOVY TIMES rue Marché au Charbon 25 1000 Bruxelles	**WAP DOO WAP** rue Hamoir 14 7100 La Louvière	**RIVE GAUCHE** rue d'Havré 13 7000 Mons	**D 3** rue de Glasgow 29200 Brest	**LA PARENTHESE** rue d'Amerval 15 bis 54000 Nancy	**CHECK POINT CHARLIE** rue des Veaux 2 67000 Strasbourg
JUKE BOX SHOP bd Anspach 165 1000 Bruxelles	**HAROLD MUSIC** rue du Vicinal 3 6800 Libramont	**JUKE BOX** rue Haute Marcelle 38 5000 Namur	**DIALOGUES MUSIQUE** rue L. Pasteur 37 29200 Brest	**WAVE** rue des Soeurs Macaron 38 54000 Nancy	**LA DEUXIEME MAIN** rue des Pucelles 4 67000 Strasbourg
MEDIATHEQUE passage 44 1000 Bruxelles	**CAROLINE MUSIC** rue de l'Université 28 4000 Liège	**MUSIC EMPORIUM** gal. de l'Ange 16 5000 Namur	**MEDIA SON** av A. Le Lay 43 29900 Concarneau	**HIT IMPORT** rue Lépante 11 06000 Nice	**VINYLIUM** rue du Grand-Marché 64 37000 Tours
METROPHONE anc. gal. de la poste 1000 Bruxelles	**EURO HI-FI VIDEO** rue de la Régence 18 4000 Liège	**FRONT DE L'EST** rue Verrier Lebel 13 80000 Amiens	**BOUCHERIE MODERNE** rue St Genois 10 59000 Lille	**340 M/S** pl. du Marché 12 30000 Nimes	**ZORROCK** rue de la Paix 63 2300 La Chaux-de-Fonds
MUSICMANIA (ex-La Strada) 1000 Bruxelles	**FNAC LIEGE** place St Lambert 4000 Liège	**BLACK ET NOIR REC.** rue Valdemaine 4 49100 Angers	**ROCK MITAINE** rue des Postes 112 59000 Lille	**DANCETARIA** rue du Cardinal Lemoine 67 75005 Paris	**OBSESSION** rue Centrale 20 1000 Lausanne
LE VESTIBULE bd Anspach 166 1000 Bruxelles	**MEDIATHEQUE** pl. Cathédrale 14 Bte 22 4000 Liège	**MAD BAGS DISKS** rue Bonneterre 69 84000 Avignon	**ATTITUDE SHOP** rue Mercière 42 69002 Lyon	**LES ETS PHON. DE L'EST** rue du Chemin Vert 115 75011 Paris	**DISC A BRAC** rue de l'Ale 35 1004 Lausanne
ARLEQUIN rue de l'Athénée 7 1050 Bruxelles	**MUSIQUES** rue Sur La Fontaine 92 4000 Liège	**DOC'ROCK** cours Alsace Lorraine 125 33000 Bordeaux	**BLUE JEAN** cours Julien 5 13006 Marseille	**NEW ROSE** rue Pierre Sarrazin 7 75006 Paris	**CONTRAVERSO** travessa da Queimada 33 1200 Lisboa
MEDIATHEQUE ch d'Alsemberg 739 1180 Bruxelles	**LIBRAIRIE VARIA** rue des Mineurs 9-11 4000 Liège	**FNAC** centre St Christoli 33000 Bordeaux	**PHONO MONTGRAND** rue Paradis 57 13006 Marseille	**PARALLELES** rue St Honoré 47 75001 Paris	**MOCKBA** av. D. Nuno Alv. Pereira Lotie 6 loja 3 2800 Almada
CADILLAC MUSIC rue du Pont Neuf 54 6000 Charleroi	**CARNABY RECORDS** pl. St Pholien 5 4020 Liège	**GOLEM RECORDS** rue P.L. Lande 52 33000 Bordeaux	**MILLE FEUILLES** rue Ste Marie 12 57000 Metz	**LE SILENCE DE LA RUE** rue de la Fontaine du But 8 75018 Paris	**TUBITEK** praça D. Joao I 31 4000 Porto